

uent demeurer dans vn sac.

49. Le soupçon du peuple est de l'huyle sur le feu de la passion, lors qu'il se doubte qu'un seruiteur d'un Roy aye des secrettes cōfiances avec luy.

pag. 58.] Il y en a qui tiennent pour sage celuy qui les fuit.

50. Plusieurs fois la crainte procede plus en ceux qui craignent de leur petite valeur, que de la grande de celuy qui est crainct. pag. 59.]

51. La passion d'un homme a coustume de vouloir resister mesmes à Dieu. pag. 60.]

52. L'ordre de la cheualerie de la loy naturelle excède toutes les cheualeries humaines. pag. 60.]

53. La parole de toute ancienneté est naturellement œuure, & non pas paroles. pag. 60.]

54. Lors que la parole deuient paroles elle ne croist pas, mais diminue. pag. 60.] Peut estre qu'il a esté dict pour cela : Mettez le aux paroles.

55. Muy ordinario de la malicia humana tropeçar en lo que mas recata. pag. 63.]

56. Tal fragua, ni tan violenta no la ay como la de vn animo encendido en passion. pag. 69.]

57. Ventura del syglo en que queda algun rastro de amistad verdadera. pag. 70.]

58. Miserable del siglo el en que de miedo no se atreue nadie à exercitar amistad verdadera. pag. 70.]

59. Bienes rayzes los naturales, mouibles los de la fortuna. pag. 80.]

60. A la compañia de trabajos pocos meten su caudal. pag. 81.]

61. La ambicion to que fuerte. pag. 81.] *El Auñtor dize mas, que es mas fuerte que el del martyrio.*

Atrancò la pluma, deuio de querer dezir, Que no ay martyrio, que no padezcan los ambiciosos por su fin:

55. C'est une chose fort ordinaire à la malice humaine de broncher en ce qu'elle soupçonne le plus. pag. 63.]

56. Il n'y a point de telle fournaise ny si violente qu'est celle d'un courage embrasé de passion. pag. 69.]

57. C'est un bon heur du siècle auquel il demeure quelque trace d'une amitié véritable. pag. 70.]

58. Misérable est le siècle auquel personne ne s'enhardit de craindre à exercer une vraie amitié. pag. 70.]

59. Les biens naturels sont des biens immeubles, & ceux de la fortune, biens meubles. pag. 80.]

60. Peu de gens mettent leur bien principal en la compagnie des afflictions. pag. 81.]

61. L'ambition est une forte atteinte. pag. 81.] L'Auteur dict d'avantage qu'elle est plus forte que celle du martyre. Il arresta la plume, car il vouloit dire, qu'il n'y a martyre que les ambitieux n'endurent, pour paruenir à

Aphorismos de Ant. Perez.

Ni martyrio mayor, que la ambiçion.
62. Costumbre antigua de Prin-
çipes tener çerca de sy locos pa-
ra su entretenimiento. Quiza
por pemiſſion de Dios, para que
ſi los cuerdos no les dixeren las
verdades, ſe las digan à lo menos
los locos para ſu aduertimiento,
y para confuſion de los otros,
pag. 82.] *Perdone me el Auçtor, que
no creo que ès la cauſa ſino que no
quieren cuerdos, como ni medicos los
amigos de buena Vida. De algunos ha-
blo, no de todos. Otra aña dirè, que oy
no ſe donde, Porque con el reſpecto
de ſu entretenimiento ſe libren de im-
portunidades.*

63. Piedra, y mas dura que va
guijarro à los dientes de la paſ-

Aphorismes d'Ant. Perez. 150
leur intention, ny plus grand
martyre què l'ambition.

62. C'est vne coustume ancienne
des Princes d'auoir pres d'eux des fols
pour les entretenir. Peut estre par
permission de Dieu, afin que si les
sages ne leur disent la verité, les fols
la leur disent au moins pour leur ad-
uertissement, & pour la confusion
des autres. pag. 82.] Que l'au-
theur me pardonne; veu que
ie ne croy pas que c'en soit la
vraye cause; mais bien qu'ils
ne veulent pas des sages, de
mesme que les Medecins ne
veulent pas ceux qui aiment la
bonne vie. Je parle de quel-
ques vns, non de tous. L'ad-
iousteray vne autre raison, &
ie ne sçay d'où elle vient aujour-
d'uy: Que c'est afin qu'avec
le respect de leur entretien ils
se deliurent des importunitéz.

63. L'innocence est vne pierre plus
dure qu'un caillon aux dents de la

Aphorismos de Ant. Perez:

fion la innoçençia. pag. 82.]

Porque piedra es la innoçençia, que resiste à quantos canes ayrauiosos: piedra para los dientes que buscan pressa y no hallan en que morder, preda porque quedan las pressas rotas de la fuerza. Effeçto de lo que succede à la fuerza, y à la violencia.

64. Malrecaudo del paçiente, y de temer successo peligroso, quando es menester traer à la memoria al Príncipe, ò al juez, QVE AY DIOS. pag. 84.]

65. Alma sorda, sentidos sordos. pag. 84.]

66. Quando el dezir de vn confessor no llega, à hazer, y obrar con su penitente, ni dize, ni haze. pag. 85.]

67. Veneno al alma, y al cuerpo la sangre de innoçentes. pa. 86.]

68. No ay escuelas de Athenas que asy enseñen como la escuela de la innoçençia, y del coraçõ lastimado, y del spiritu que Dios

Aphorismes d'Ant. Perez. 191
passion. pag. 82.] Parce que l'innocence est vne pierre pour les dents qui cherchent prise, & ne trouuent que mordre: Pierre, pource que les prises de la force demeurent rompuës. Qui est vn effect de ce qui succede à la force, & à la violence.

64. C'est vne mauuaise expedition du patient, & ou il faut qu'il craigne vn succez dangereux, lors qu'il est besoin de faire souuenir le Prince ou le Iuge qu'il y a vn Dieu. pag. 84.]

65. Ame sourde, sens sourds. p. 84.]

66. Quant le dire d'un confesseur ne viët pas à operer quelque chose en vn penitent, il ne diët ny faiët. pag. 85.]

67. Le sang des innocens est vn poison à l'ame & au corps. pag. 86.]

68. Il n'y a escoles d'Athenes qui enseignent si bien que l'escole de l'innocence, & du cœur affligé, & de l'esprit que Dieu donne aux grandes

da en los aprietos grãdes. p.88.]

69. Mas peligrosa, y fuerte vna auenida de lagrimas de paçientes injustamente, que la de vn diluuió arrebatado. pag.88.]

70. Nada desçompone como la consçiençia propria. pag.89.]

71. Los mas fuertes solliçitadores de toda la naturaleza inferior la innoçençia, y el agrauio. pag.89.]

72. Quanto mas tarda el juyzio del Cielo, mas creçe la deuda, y los interesses como la mano del relox, que à la vista pareçe que no anda, y camina, y llega, y da golpe. pag.89.]

73. Quando el ayre elemento superior llega à corromperse, todas las prouinçias çercanas, y aun las muy apartadas, corre, y contamina. pag.91.] *Deue de hablar de mas que de elementos naturales, que no creo que se mete en el con-*

Aphorismes d'Ant. Perez. 152
estrintes. pag. 88.]

69. Vne inondation de larmes de
ceux qui endurent iniustement est plus
dangereuse, & plus forte, que celle d'un
deluge precipité. p. 88.]

70. Il n'y a rien qui desageance tant
que la propre conscience. pag. 89.

71. Les plus forts sollicitateurs de toute
la Nature inferieure sont l'innocence,
& le tort. pag. 89.]

72. D'autant plus que le iugement du
Ciel tarde, d'autant plus la dette &
les interets croissent, comme la main
de l'horloge, qui semble à nostre veue
n'aller, & ne marcher point, & ce-
pendant elle arrive à l'heure, & donne
le coup. p. 89.]

73. Lors que l'Air Element supe-
rieur vient à se corrompre, il court, &
corrompt, toutes les provinces voysi-
nes, & mesme celles qui sont fort
esloignees. pag. 91.] Il doibt parler
de quelque chose de plus que
des elemens naturels, veu que
ie ne croy pas qu'il se mette sur

Aphorismos de Ant. Perez.
gierto dellos. Del congierto de los Po-
lyticos muestra en muchas partes de
sus escriptos biuir muerto de Amores
el Auñtor.

74. Ministros nuevos suelen
fer como ingenieros nuevos, q̃
por variar la traza de los passa-
dos gastan las obras començã-
das, al Príncipe su hazienda, pi-
erden el tiempo, abren al ene-
migo los costados de los Rey-
nos. pag. 95.] Si los Aphorismos se
sacan de las experiencias, segun pi-
enso, bien tiene este de donde se pueda
sacar de su tiempo del Auñtor, y del
que despues sobrevino luego, y el mis-
mo refiere en sus Relaciones.

75. Deseo commun de Prin-
cipes menores de Europa, que
se conseruen en y gualdad Espa-
ña, y Françia como balanças en

Aphorismes d'Ant. Perez. 153
leur accord. L'Auth eur mon-
stre en plusieurs lieux de ses es-
cripts, qu'il vit en mourant d'a-
mour & d'affection de voir vn
concert & bon accord en ceux
de la police.

74. *Les officiers nouveaux ont ac-
coustumé d'estre comme des nouveaux
ingenieurs, lesquels pour changer l'in-
vention des precedens, gastent les œu-
res commencees, consomment le bien
du Prince, perdent le temps, ouvrent à
l'ennemy les flancs des Royaumes.*
pag. 95.] Si les Aphorismes se ti-
rent des experiences, selon que
ie pense, cestuicy a bien d'ou
pouuoirestre tiré du temps de
l'Auth eur, & de celuy qui sur-
uint aussi tost apres, & que le
mesme raporte en ses relations.

75. *C'est un commun desir des moin-
dres Princes de l'Europe, que l'Espa-
gne, & la France se conseruent en es-*

que los demas se contrapeñan.
pag. 95.] Añadiria yo, que el que
fuere ganando de los dos al otro yrà
tambien ganando enemigos dellos mu-
chos: Que ha menester mucha pru-
dençia para començar tal obra, mu-
cha mas para proseguir la, y otro pe-
dido de la misma, y prouidençia, y
Dios, y ayuda que baste, como dizen,
para repararse de la carga de aueni-
das que le pueden sobreuenir al tal so-
bre los hombros, y los braços. Bien se
ha visto à la prueua quantas vezes
han llegado à ella sin auer ninguno lle-
gado à gran progreso. Y no vale el
exemplo de Iulio, ni Augusto Cesar,
que lo hallaron todo subyeto à un
imperio, que si fuera de varios Reyes
su capa defendiera cada vno, y estaua

Aphorismes d'Ant. Perez. 154
*galité comme balances ou tous les an-
tres Royaumes, & principautez sont
contrepesées. pag. 95]* l'adiousteray
que celuy des deux qui vaincra
l'autre, vaincra aussi plusieurs de
leurs ennemys. Car il a besoin
de beaucoup de prudence pour
commencer vne telle œuvre, &
beaucoup plus pour la poursui-
ure, & vne autre piece encor de
la mesme, & la prouidence, &
Dieu, & vne ayde qui suffise, cō-
me on dict, pour se deffendre de
la charge des rauages qui luy
peuvent suruenir sur les espau-
les, & sur le bras. On a bien veu
par la preuue, combien de fois
ilz y sont venuz, sans estre par-
uenuz à vn grand progres. Et
l'exemple de Iules ny d'Augu-
ste Cesar qui trouuerent tout
subiect à vn empire ne sert de
rien, veu que s'il eust esté à di-
uers Roys, chascun eust deffen-

Aphorismos de Ant. Perez.

ya el Mundo cansado todo de aquel go-
bierno. Peligroso punto à cada uno en
su estado. Aunque esto ultimo po-
dria servir mas de exemplo, y Apho-
rismo, [Que ninguno reduzga à sus
vasallos à cansancio. Pues la muger
propria con estar atada de un Sacra-
mento se cansa de su sufrir à su mari-
do, y aun el hijo proprio se huye de su
padre, si le aprieta demasiado. Seño-
res, si me pierdo en lo que digo, discul-
pe me la Curiosidad, de querer me ha-
zer hombre de Estado sin tener parte
dello. Neçedad commun à muchos, y
mas commun agora corriendo el mun-
do como corre. Por manera de hablar
digo, Corriendo como corre, no porque
quiera pronosticar por lo que corre,

Aphorismes d'Ant. Perez. 155
du son manteau, & desia le mō-
de estoit tout las de ce gouuer-
nement. Ce qui est vn dange-
reux poinct à chascun en son e-
stat. Mesme q̃ ce dernier pour-
roit plus seruir d'exemple, &
d'Aphorisme] Que personne
ne reduise ses subiects à estre laz
de son gouuernement, veu que
la femme propre encor qu'elle
soit liee d'un Sacrement se lasse
d'endurer vn mary, & mesme le
filz propre s'enfuyt de son pere,
s'il le presse trop. Messieurs si ie
me perds en ce que ie dys, que
la curiosité m'excuse, en ce que
ie me veux faire homme d'estat,
sans en auoir aucune partie. Sot-
tise commune à plusieurs, &
plus commune maintenant, le
monde courant comme il court.
Iedy par maniere de parler cou-
rant comme il court, non point
q̃ ie veuille prognostiquer parce

Aphorismos de Ant. Perez.

que corre à priessã Todo sin saber a-
donde parará ninguno: y porque no en-
tiendan mas de lo que digo, no pongo
la data de lo que escriuo.

76. Ayudar, y solleuantar Vas-
fallos de otro Prinçipe es contra
las reglas de la conseruacion de
la obediencia de Vassallos pro-
prios. pag.96.]

No les sonará bien este Aphorismo
à los Machiauelistas que se usan, y se
han usado algunos años ha. Pero quãdo
quieran remouer tales humores, dis-
frazenlo con vn poco de prudencia,
medio del acertamiento y dela conser-
uacion de la reputacion. Qual he oydo
dexir al Auñtor, que lo dixo à Phe-
lippe 2º. Vn gran su amigo desde vn
rincon, que no suelen ser los peores ad-
uertimientos desde tal lugar, no apro-

Aphorismes d'Ant. Perez. 156
qu'il court, que tout court hasti-
vement, sans qu'on sçache d'au-
cun ou ils s'arrestera, & afin qu'on
n'entende pas d'avantage de ce
que ie dys, ie ne mets pas la date
de ce que i'escrrips.

76. *Ayder, & renolter les subiects
d'un autre Prince c'est contre les re-
gles de la conseruation de l'obeyssance
des propres subiects. p. 96.*] C'est A-
phorisme ne sera pas agreable
aux aureilles des Machiaueli-
stes, dont on vse, & on a vse des-
puis quelques annees. Mais lors
qu'ils voudrōt esmouuoir sem-
blables humeurs, qu'ilz le de-
guisent avec vn peu de pruden-
ce, qui est le moyen du rencon-
tre, & de la conseruation de la
reputation: Ainsi que i'ay ouy
dire à l'Autheur qu'il fut dict au
Philippe 2. Roy d'Espagne par
vn sien grand amy, d'un coing,
veu que les aduertissemens qui

Aphorismos de Ant. Perèz.

bando los millones que se vertian en los Ligures de Francia, que llamauan, [Que ya que era natural regla de Estado dessear los mas Reyes a los otros, embaraços en sus Reynos: Essos, que mas à boca llena se llamam Hermanos entre si (Quiza por esso se lo llaman, como dize el refran latino, fraternæ inimicitia) que le encaminassen de otra manera para mas seguridad del prouecho, y para menos nota de la auctoridad: como seria procurar saber cõ buenos podêcos los animos descõtentos de todos estados, pero descontentos con razon, porque en los no tales no dura el despecho ni està el animo tan firme

viennent

Aphorismes d'Ant. Perez. 157
viennent d'un tel lieu n'ont pas
accoustumé d'estre les pires;
n'approuvant point que tant de
millions se respendissent parmy
ceux qu'on nommoit ligueurs
en France] Car encor que ce
fust vne naturelle regle d'estat q̃
les Roys doiuent desirer aux
autres des embarrasemens en
leurs Royaumes: eux qui se nō-
ment entr'eux freres à pleine
bouche (peutestre qu'à ceste oc-
casion ilz se nomment ainsi cō-
me le prouerbe latin dict *Frater-
ne inimicitie*) qu'ils le conduis-
sent d'autre sorte pour plus grā-
de assurance de profit, & pour
moindre note de leur authori-
té: comme seroit de procurer,
de sçauoir & sentir avec des bōs
chiens les courages malcontēs
de tous estats, toutesfois me(cō-
tēs avec raison, parce qu'e ceux
qui ne le sont en ceste sorte le

Aphorismos de Ant. Perez.

para la execucion que sobreviene y sabido esto buscar ocasiones de pretensiones iustificadas, (assy lo aconsejaria, yo, pero el hambrieto contentar se hà con las apparentes,) y asir dellas con los tales à rostro descubierto. Medio honrrroso, y del humor de Alexandro Magno, y de buen pescador, que no hecha el cebo sin el sedal, y sin la caña. Que tal ha sido de todos effos millones enterrados fuera de sus minas naturales. Pienso que me pierdo, y es porque se me acaba lo que oy al Autor à caso. Y succede me lo que à los niños, que regitan lo decorado. El lo estienda, pero à lomenos por este camino no se cayria tanto en el inconueniente del

Aphorismes d'Ant. Perez. 158
despit n'est pas de duree, & le
courage n'est pas sicôstant, & re-
solu pour l'executiô qui suruiët:
& cela estant sceu, chercher les
occasions des pretensions iusti-
fices (ie le conseillerois ainsi,
mais celuy qui est affamé se doit
contenter avec les apparantes)
& se faytir d'icelles avec telles
gens à visage descouvert. Moyë
honorable, & de l'humeur d'A-
lexandre le grand, & du bô pes-
cheur, qui ne iette point l'appast
sans la ligne, & la canne. Car il
en est aduenue de mesme de tous
ces millions enterrez hors de
leurs mines naturelles. Je pen-
se que ie me perds, & c'est pour-
ce que i'acheue ce que i'ouy par
fortune de l'Autheur. Et m'arri-
ue de mesme qu'aux enfans qui
recitent ce qu'ilz ont appris.
Qu'il l'estende, mais au moins
par ce chemin on ne rumberoit

Aphorismos de Ant. Perez.

Aphorismo. Pero en Verdad, Señores, que porque no parezca lo que he dicho à lo que obran algunos predicadores, que por calentarse mucho en condenar las heregias, y errores de los Hereges, las enseñan à quien no las saben, quiero dezir el remedio contra lo que he dicho. Que para que unos Reyes nose approuechen del aduertimiento dicho, los otros conseruen en ygualdad, y satisfactiõ à los suyos: A triaca verdadera contra venenos tales.

77. Es hazer azote de su mano, y enseñar à los suyos el camino, y que aquel es juego que se puede jugar. pag. 96.

78. Consejo dañoso del Principe en su postrimera edad, y cõ Heredero menor. pag. 96.

Aphorismes d'Ant. Perez. 159
pas tant en l'inconuenient de
l'Aphorisme. Mais en verité
Messieurs, afin que ce que i'ay
dict ne semble à ce que font
quelques predicateurs, lesquels
pour s'eschauffer à bon escient à
condamner les heresies, & les
erreurs des heretiques, les ensei-
gnent à ceux qui ne les sçauent
pas, ie veux dire le remede con-
tre ce que i'ay dict. Qu'afin
que quelques Roys ne fassent
leur profit du susdict aduertisse-
ment, les autres conseruent en
egalité, & satisfaction les leurs:
Car c'est là la vraye theriaque
contre tels venins.

77. *C'est faire vn fouet de sa main,
& enseigner aux siens le chemin, &
que c'est vn ieu qui se peut iouer. pag.
96.*

78. *Conseil dommageable d'un
Prince en son dernier aage & à l'en-
droict d'un heritier mineur. pag. 96.*

Aphorismos de Ant. Perez.

79. Prudencia en tal edad, cerrar las puertas à las guerras, y empresas, y tratar de ligas, y paces. Que por beneficio singular lo tuuo el Spiritu Sancto quando dixo, Qui posuit fines tuos pacem. pag. 96.]

80. Muralla la mas fuerte que se puede dexar à los Reynos desagraviar vassallos, y aun descargarlos de lo demasiado à sus fuerzas, porque con las ocasiones, que el tiempo, y los nuevos successos traen, no lo hagan ellos de sumano à riesgo de mayores daños, y del sosiego comun, y possession antigua: assentar los animos por todo esto de todos estados de sus Reynos: componer al successor con su auctoridad el gouierno: abrir de su mano la madre, como dicen à la

79. C'est vne sagesse en tel aage de fermer les portes aux guerres & entreprises, & traicter des ligues, & des paix. Car le saint Esprit l'a tenu pour vn singulier benefice, quand il a dict, *Qui posuit fines tuos pacem*, pag. 96.]

80. La plus forte muraille qu'on puisse laisser aux Royaumes, c'est de satisfaire aux subiects, & mesme les descharger de ce qui excede leurs forces, afin qu'avec les occasions que le temps, & les nouveaux succez amènent, ils ne le fassent de leur main, en danger de plus grands maux, & du commun repos, & de la possession ancienne: Il faut aussi affermir & disposer pour tout cecy les courages de tous les estats de ses Royaumes; accorder à son successeur avec son auctorité le gouuernement, ouurir de sa main la mere source (comme on dict)

Aphorismos de Ant. Perez.

corriente del agua, y conqierito del.
Que para partir el viejo, y para
detenerse, si la vida durasse tanto,
y gozar con el sentido del conqier-
to de su prudengia, y posteridad, y
lleuar delante de si el alma la satis-
facion del cumplimiento de su obli-
gacion, he oydo dezir à los viejos
del arte, y de la experiençia ser
consejo de salud, y beneficio pro-
prio, y perpetuacion de Reynos, y
entrega segura dellos al successor.
Y aun quando de todo quiera parti-
cipar el natural del animo humano,
glorioso renombre en las historias y
posteridad. pag. 96.]. Perdo-
nenme si saquè todo este lugar
entero como lo dize el auctor.
Que lo hize por paresçerme
Aphorismo todo.

81. Quando vn Principe anda mu-

au courant de l'eau, & à son accord. Car afinq̃ le vieillard parte & s'arreste si la vie auoit vne si longue duree, & iouyſſe avec le ſens de l'accord de la prudence & poſterité, & l'ame porte deuant ſoy la ſatisfaction de l'accompliſſemēt de ſon obligatiō; j'ay ouy dire à des perſonnes vieilles en l'art, & en l'experien-
ce, que c'eſt vn conſeil ſalutaire, & vn bien propre, & la perpetuation des Royaumes, & vne remiſſion & deliurance aſſeuree d'iceux au ſucceſſeur. Et meſme lors qu'il veut du tout auoir part au naturel du courage humain, vn glorieux renom parmy les hiſtoires, & la poſterité. pag. 96.]

Pardonnez moy ſi j'ay tiré tout ce paſſage entier comme l'Autheur le diēt Car ie l'ay faiēt d'autant que tout me ſembloit eſtre Aphoriſme.

Si. Lors qu'un Prince change

Aphorismos de Ant. Perez

dando jayzios con sus vasallos mas
que indigio es de cuya es la Iusticia.
pag. 98.]

82. No obran gracia los meritos
con los hombres, como con Dios.
pag. 101.]

83. Miserable Reyno, quando el
sceptro Real se haze arma de offensa,
y venganza particular. pag. 104.]

84. Sano consejo al perseguido de
Principe supremo acogerse à Princi-
pe supremo. pag. 105.]

85. No ay musico por perfecto que
sea, si es merçenario, que no salga
de las reglas del arte, entendiendo
que agrada al oyente aquello. p. 106.]

Tales consejeros muchos, no
digo que los ay, sino que los
deue de auer: Porque este ter-
mino vltimo no señala à ningun-
no, como el primero: que los
señala con el dedo.

Aphorismes d'Ant. Perez. 162
les iugemens avec les subiects,
c'est plus qu'un clair indice de
quel costé est la Iustice. pag. 98.]
82. Les merites n'operent pas
la grace enuers les hommes, com-
me enuers Dieu. pag. 101.]
83. Le Royaume est miserable
lors que le sceptre Royal deuiēt
vne arme d'offence, & de ven-
geance particuliere. pag. 104.
84. C'est un sain cōseil à un qui
est pourfuiuy par un Prince sou-
uerain, de se retirer, & recourir à
un Prince souuerain. pag. 105.
85. Il n'y a Musicien pour par-
faict qu'il soit, s'il est mercenaire,
qui ne sorte des regles de l'art,
entendant que cela agree à ce-
luy qui l'oyt pag. 106.] *Je ne dy
pas qu'il y a beaucoup de tels cōseillers,
mais qu'il y en doibt auoir: parce que
ce dernier terme ne marque aucune
personne comme le premier, qui les
marque avec le doigt.*

Aphorismos de Ant. Perez.

86. Natural de la Passion, como de los otros affectos, no sossegar hasta llegar al fin, y entera satisfacion. pag. 116.] Todos los affectos se llaman Passion: y aunque yo no soy mas Philosopho que el Auctor, sin offensa suya puedo añadir esto à la regla, que veemas el que mira, que el que juega al axedrez: Aunque aquy deue de entender el Auctor por Passion, turbacion del animo: y esta comprehende à todos los affectos.

87. Los amados en lo poblado tienen su iurisdiction. p. 119.]

88. Muchas vezes se dà priessa al daño proprio.] p. 121.

89. No ay cosa que no acometa la Ambiciõ de los Hombres, con la confiança de la Adulacion en los oydos del Principe.] p. 123.

90. Vn enojo remouido, y re-

Aphorismes d'Ant. Perez. 163

86. C'est le naturel de la Passion, de mesme que des autres affections, de ne se reposer point iusques à arriuer à la fin, & à l'entiere satisfaction.

pag. 116.] Toutes les affections sont nommees Passion; & encor que ie ne soy plus Philosophe que l'Auther, ie peux sans l'offencer adionster cecy à la regle, q̃celuy qui regarde jouër aux echecs voit plus que celuy qui jouë. Encor que l'Auther doit entendre icy pour Passion troublement d'esprit; & ceste cy comprend toutes les affections.

87. Ceux qui sont aymez ont leur iurisdiction aux villes. pag. 121.

88. Plusieurs fois on se haste à son propre dommage. pag. 119.

89. Il n'y a chose que l'ambition des hommes n'attaque, avec l'assurance de la flaterie aux oreilles du Prince. pag. 123.

90. Une fascherie esmenë & resoluë,

suelto, y que apeteſce la execu-
cion, y poderoso à barrisco lo
lleua todo quanto topa, como
auenida. pag. 124.

91. Vn agrauio grande puede,
y fuele ſer cauſa de la Ruyna de
vn Reyno: Por tal ſe perdio Ef-
paña. pag. 128.

92. Pareſce prudencia, que las
leyes particulares de cada Rey-
no ſean conformes à la naturale-
za de cada naçion. p. 129.] *Que
no todos los cuerpos ſe curan con unas
miſmas mediçinas. Y mediçinas ſon
las leyes, como cuerpos las naçiones.*

93. Fuente de la Prudencia
humana la Hiſtoria, y la Experi-
encia. pag. 131.

94. Regla de las mas çiertas
para la conſeruacion de Reyes,
y Reynos, que las balanças de
la ſatiſfaciõ del Rey, y del Rey-
no eſten y guales. Lo contrario
ruyna del vno, ò del otro, ò de

Aphorismes d'Ant. Perez. 164.
Et qui desire l'execution, Et est puissante, rasle tout ce qu'elle rencontre, ainsi qu'un ravinage d'eaux. pag. 124.

91. Un grand tort peut, Et a custume d'estre cause de la ruine d'un Royaume : l'Espagne se perdit pour cela mesme. pag. 128.

92. Il semble que ce soit sagesse, que les loix particulieres de chacun Royaume soient conformes à la nature de chacune nation. pag. 129.]

Car tous les corps ne guerissent pas avec des mesmes medecines. Et les loix sont des medecines, cōme les nations des corps.

93. L'histoire Et l'experience sont les sources de l'humaine Prudence. pag. 131.

94. Une des plus certaines regles pour la conseruation des Roys Et des Royaumes est, que les balances de la satisfaction du Roy Et du Royaume soient esgales. Le contraire est la ruine de l'un ou de l'autre, ou de

Aphorismos de Ant. Perez.
entrambos. pag. 131.] *Del Rey*
Catholico primero deste nombre fue el
consejo: porque no sea sospechoso a
Reyes lo digo. Aphorismo doble.

95. *La ira no tiene otro aqessor*
sinola execuçion. pag. 147.]

96. *Peñas mas seguras, que las*
Cortes de Prinçipes. pag. 150.]

97. *Los Prinçipes tienen, y de-*
uen exercitar la naturaleza de
los elementos. pag. 153.] Passe por
Aphorismola causa que dà.

98. *Que para la conseruacion*
del mundo lo que vn elemento
figue, y persigue, otro acoge, y
defiende. pag. 153.

99. *Ay monstruos de la fortu-*
na como de la naturaleza, y de
mayor admiracion, como de
effectos de causas mas violen-

Aphorismes d'Ant. Perez. 163
tous deux. pag. 131.] Ce fut
le conseil du Roy Catholique
premier de ce nom : le le dy afin
qu'il ne soit pas soupçonné des
Rois. C'est vn double Apho-
risme.

95. Le courroux n'a autre assesseur
que l'exécution. pag. 147.

96. Rochers plus assurez que les
Cours des Princes. pag. 150.

97. Les Princes ont, & doibuent
exercer la nature des elements p. 153.]

Que la cause qu'il en donne passe
pour Aphorisme : Sçauoir est,

98. Que pour la conseruation du
monde, ce qu'un element suit & per-
secute, vn autre le reçoit & le def-
fend. pag. 153.

99. Il y a des monstres de fortune
aussi bien que de nature, & dignes de
plus grande admiration, comme ve-
nans des effets de quelques causes

Aphorismos de Ant. Perez
tas. pag. 153.] *Assy* se llama el.
Aunque el termino de monstruo tie-
ne algo de vanidad. Porque la fortuna
no se suele tomar para hazer de sus
marauillas (Estas son monstruos ta-
les) sino con personas grandes , con
Reyes, con Reynos: y querer el Auctor
llamar se monstruo es subir se de esti-
ma. Pero disculpemos le deshaziendo-
le la rueda de la vanidad , con que lo
que la fortuna ha obrado en el , y por
el con tanto estruendo (arruynando
dixera mejor, pues su obrar es arruy-
nar, y à lo mejor, obrar para tener mas
que arruynar) lo ha mezclado para
quedar con su honrra , y sin corri-
miento ya que se empeño con sub-

Aphorismes d'Ant. Perez. 166
plus violentes. pag. 153] L'Authéur
se nomme luy meisme ainsi.
Encor que ce terme de monstre
a quelque espece de vanité en
foy. Parce que la fortune n'a
pas accoustumé de se prendre
pour faire de ses merueilles
(celles cy sont de tels monstres)
finon à des personnes grandes,
à des Roys, à des Royaumes; &
l'Authéur se voulant nommer
monstre, semble s'esleuer en
quelque opinion de foy. Mais
exculons le en deffaisant la rouë
de la vanité; veu que ce que la
fortune a faiët en luy, & pour
luy avec tant de bruiët (l'eusse
mieux dict ruynant, veu qu'en
ce qu'elle faiët, elle ruyne, ou
bien, pour mieux dire, elle opere
& fait quelque chose pour auoir
d'auantage à ruyner) elle l'a meslé
pour demeurer avec son hon-
neur, & sans honte, s'estant en-

Aphorismos de Ant. Perez.

jecto tal, con ruyna de Reyno entero,
con espanto de los vezinos, con aso-
lamiento de tantos edificios biuos, y
materiales. Sino quisiéremos dexir,
que quando se huiera tomado con el
solo, bastar pudo para occuparla, y
enojarla el menos preçio del Auçtor
della, y de sus fauores, y los offi-
cios, que va haziendo de continuo en
desengaño de la confiança en ella.

100. Competençia antigua en-
tre la fortuna, y la naturaleza.
pag. 153.] Nombra primero la for-
tuna, con deuerséle la preçedençia
à la naturaleza. Pero no sin causa
aquy, porque el que compite es el des-
comedido las mas vezes, pues los ma-

Aphorismes d'Ant. Perez. 167
gagée avec vn tel subiect, avec
la ruyne d'un Royaume entier,
avec l'estonnement des voisins,
& destruction de tant d'edifices
vifs & materiels. Sinon que nous
vueillons dire que quand elle se
fust prise à luy seul, le mespris
quel' Autheur faict d'elle & de
ses faueurs, & les offices qu'il va
faisant continuellement pour
oster au monde l'abus de l'asseu-
rance qu'il a mis en elle, pouuoit
suffire pour l'occuper & la fas-
cher.

100. *Il y a une concurrence ancien-
ne entre la Fortune & la Nature.*
pag. 153.] Il nomme premiere-
ment la Fortune, quoy que la
presseance soit deuë à la Natu-
re. Mais ce n'est pas sans raison
qu'il en vse icy de ceste sorte,
parce que celuy qui entre en
concurrence est mal appris le
plus souuent, veu que les plus

Aphorismos de Ant. Perez.
yores nunca se toman con los meno-
res.

101. Costumbre del atreui-
miento humano subir, y aun
acometer al cielo. pag. 153.

102. Colores son la causa de la
estimacion de la fortuna, y acci-
dentes separables sus bienes.
pag. 155.] *Taffy a escuras todos son de*
un color. El toque ha de hazer enton-
ces la differencia para conesser las
personas. El toque, no digo del pellejo,
del valor digo, de cada uno.

103. No ay affecto menos re-
catado que el del Odio. pa. 157.]
Yo añadiria el del amor, aunque quien
nombra un contrario nombra el otro,
à la regla deßos Philosophos. Pero
quiza no nombrò al odio, por ser af-
fecto que dura en vso, y el otro ya no.

Aphorismes d'Ant. Perez. 168
grands ne se prennent iamais
aux plus petits.

101. *C'est vne coustume de l'outré-
cuidance humaine, de monter, & mes-
me d'attaquer le Ciel. pag. 153.*

102. *La cause de l'estime de la fortu-
ne sont des couleurs, & ses biens sont
des accidens separables. pag. 155.]*

Si bien qu'en l'obscurité tous
sont d'une couleur. La touche
doibt alors faire la difference
pour cognoistre les personnes.
Ie ne dy pas la touche de la
peau, mais ie dy la valeur d'un
chacun.

103. *Il n'y a passion moins discrete
que celle de la haine. pag. 157.]*

I'adiousteray celle de l'amour,
encor que quiconque nomme
un contraire nomme l'autre,
selon la regle de ces philoso-
phes. Mais peut estre il ne nom-
me pas la haine, à cause que c'est
une passion qui dure en viage, &
l'autre, non.

104. Las damas que vienen à las manos por la mayor parte quedan vencidas. pag. 162.]

Que es animal que vèçe huyèdo de las ocasiones. Mas ay de las que las buscan: deuen de querer ser vencidos.

105. El interes metal baxo mucho mas que ningun acto de amor. pag. 162.] *La causa diria yo, porque el acto de amor puede ser flaqueza, el interes, no puede no ser baxeza.*

106. Ay priuados, que cubren la priuança mas de ambiciosos que de templados. pag. 170.

107. Dos aduertimientos de vn gran priuado, y maestro de priuados. El vno, Que deuriàn los tales dar vn barreno à la varca (termino suyo) quando anduuiessè en alto, y abaxar la

104. *Les Dames qui viennent aux mains demeurent vaincuës pour la plus grande part. pag. 162.*] Car c'est vn animal qui vainct en fuyant les occasions. Mais misérables celles qui les cherchent: Elles doiuent aimer d'estre vaincuës.

105. *Le proffit vn vil metal: beaucoup plus qu'aucune action d'amour. pag. 162.*] I'en diroy la raison, parce que l'acte de l'amour peut estre lascheté, & le proffit ne peut n'estre pas bassefle de courage.

106. *Il y a des fauoriz qui couurent leur faueur & priuauté plustost, parce qu'ils sont ambitieux que pour estre temperez. pag. 170.*

107. *Deux aduertissemens d'un grand fauory, & maistre de fauoriz. L'un, Que telles gens deuroient faire vn tron à la barque (qui est leur terre, & façon de parler) quand elle iroit*

Aphorismos de Ant. Perez.
de su mano. El otro, No dexar
andar tras sy muy descubierta
la seguida de las gentes, que si-
gue el fauor del Rey, porque si
faltasse (dia çierto, y Ethica de
ambiciosos) no se descubra, que
el fauores, y no la persona à quiẽ
se sigue, y porque no ay Prinçipe
de tan gran animo, que al ca-
bo no tenga zelos, y rezelo de
la mucha auctoridad de su pri-
uado. Pues que si vsan dellà con
insolencia? cayran de çierto.
pag. 170.] *Muy largo es esto para*
Aphorismo, pero no es malo para pri-
uados cuerdos. Para hambrientos es
amargo: que hasta rebentar no paran,
y aun se suelen ahogar con ello.

108. Neçio el que piensa pos-
seer à su Prinçipe por secretos,
y confianças. pag. 171.] *A qual-*
quier estado de entes quadra: cada

Aphorismes d'Ant. Perez. 170
trop haut, & l'abbaisser de leur main.
L'autre, de ne laisser aller apres eux
trop descouuerte la suite des gens qui
suit la faueur du Roy, afin que si elle
failloit (iour certain, & Ethique des
Ambitieux) cela ne se descouure
point, car c'est la faueur, & non la
personne qu'on suit, & parce qu'il n'y
a Prince de si grand courage, qui enfin
ne soit jaloux, & ne soupçonne la
grande auctorité de son fauory. Or
s'ils vsent d'icelle avec insolence, ils
tumberont certainement. pag. 170.]

Cecy est fort lōg pour vn Apho-
risme, mais il n'est pas mauuais
pour les fauorits qui sont sages.
Il est amer pour les affamez, qui
ne s'arrestēt pas iusqu'à ce qu'ils
creuent, & mesme ont de cou-
stume de suffoquer avec cela.

108. Celuy est fol qui pense posseder
son Prince par des secrets, & confian-
ces. p. 171.] Cela conuiēt à tous
estats de personnes; chacun soit

Aphorismos de Ant. Perez.

vno me sea testigo deste Aphorismo.

109. Peligroso el fauor que tiene tal fundamento. La causa natural, porque vn animo no sufre subiectiõ, ni respecto por tal medio. pag. 171.] *Ni aun por ninguno.*

110. Los Prinçipes leuantan mas hombres por appetito, que por meritos. pag. 171.] *Yo conozco algunos bien chicos leuantados en despecho de otros. Pero vaya la razon que dà el Auçtor por Aphorismo.*

111. Porque en lo primero les paresçe que se muestran poderosos (ambicion natural) en lo segundo deudores, Aborresçible Estado al que de mejor natural. pag. 171.]

112. Estado] Conueniençia propria de cada vno en su estado. pag. 173.] *Sino fuere buena la diffiniçion perdone se le al Auçtor, que no es Philosopho para saber buscar*

Aphorismes d'Ant. Perez. 171
tesmoin de cest Aphorisme.

109. *La faueur qui a vn tel fondemēt est fort dangereuse. La cause naturelle est, pource qu'vn courage ne souffre point de subiection, ny de respect par tel moyen. pag. 161.] Ny meisme par aucun.*

110. *Les Princes esleuent plustost les hommes par opinion & affection, que pour leurs merites. pag. 171.]* L'en cognoy quelques vns bien petits esleuez en despit des autres. Mais ie veux bien que la raison que l'autheur apporte soit prise pour Aphorisme.

111. *Parce qu'au premier il leur semble qu'ils se monstrent puissans (qui est vne ambition naturelle) au second debiteurs. Hayssable Estat à celuy qui est de meilleur naturel. pag. 171.]*

112. *L'Estat] Conuenance propre de chacun en son estat. pa. 183.]* Si la definition n'est bōne qu'on le pardonne à l'autheur, veu qu'il n'est

Aphorismos de Anz. Perez.
el genere, y la differencia propria.

113. Imprudencia perseguir, y acosar demasiado al que ha tenido lugar estrecho con su Principe, y poseydo muchas prendas del. pag. 177.]

114. El affecto interior de cada vno, y sus efectos obran segun el minero del animo, y natural por donde pasan. Por esto en vnos obran los meritos amor, y reconocimiento, efectos naturales: En otros, odio, y venganza, como offensa: monstruosos efectos. pag. 174.

115. La persecucion de vn Principe contra vn vassallo, desautoridad del Principe, autoridad de vassallo. pag. 175.] *Nunca querria gozar de tal auctoridad: antes binir olvidado dellos.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 172
pas Philosophe pour sçauoir
chercher le genre, & la différence
propre.

113. *C'est vne imprudence de pour-
suiure & hurter desmesurement celuy
qui a eu estroicte familiarité avec son
Prince, & possédé beaucoup de gages
de luy. pag. 177.]*

114. *L'affection interieure de chacun,
& ses effets operent selon le mineral
du courage, & le naturel par où ils
passent. C'est pourquoy les merites
operent de l'amour & de la cognois-
sance aux vns, ce qui sont des effets
naturels: Aux autres, hayne & ven-
geance, de mesme que l'offence: & ce
sont des monstrueux effets. pag. 174.*

115. *La persecution d'un Prince con-
tre un subiect, est vne diminution de
l'autorité du Prince, & vne autho-
rité du subiet. p. 175.]* Je ne voudroy
iamais iouyr de telle autorité;
ains plustost viure sans souue-
nance d'eux.

Aphorismos de Ant. Perez.

116. Mal puede juzgar vn juez que tiene à vista del juyzio la voluntad de su Príncipe, como Idea de lo que ha de pintar. pag. 179.]

117. El poder puede dar' possession, no derecho. pag. 186.] *No deue de excluyr' por esto el Auñtor pues ha tratado negoçios de Reyes, que Reyes de Reyes, satisfechos de su razon, preçediendo las diligencias neçessarias, pueden con el poder cobrar por las armas lo que es suyo, por no aner otro Tribunal para ellos, ny para su Justicia.*

118. El derecho es como el fuego, que aunque le ahoguen con la violencia, y pierda el acto por algun rato, no puede perder la verdad natural, que posee del derecho que la naturaleza le diò. pag. 186.]

119. A los Príncipes no les es de menos de auñtoridad muchos

116. *Un Iuge qui a à la veüe du iugement la volonté de son Prince, peut malinger, comme ayant une Idee de ce qu'il doibt peindre. pag. 179.]*

117. *La Puissance peut donner la possession, & non pas le droit. p. 186.]*

L'Autheur ne doibt pas exclure pour cecy, veu qu'il a traité les affaires des Roys. Car les Roys satisfaits de leur droit, faisant proceder les diligences necessaires, peuët avec la puissance recouurer des autres Rois par les armes ce qui est leur, parce qu'il n'y a point d'autre Tribunal pour eux, ny pour leur droit.

118. *Le droit est comme le feu, veu qu'encor qu'on le suffoque avec la violence, & qu'il perde son action pour quelque temps, il ne peut perdre la verité naturelle, qu'il possède du droit que la nature luy a donné, pag. 186.]*

119. *Beaucoup de rigueurs & de punitions ne diminuent pas moins l'autho-*

Aphorismos de Ant. Perez.

rigores, y castigos, que al medico muchas muertes de los que tiene à cargo. pag. 186.] Mas peligro corren, que de la desautoridad. Que castigando muchos, no teman todos, y para todos no ay verdugos. Y el Temor suele reduzir à desesperacion los animos.

120. Ay ministros de Reyes, que dessean à sus Señores necesitados, y tan occupados que no pueden echar los ojos en sus faltas. pag. 186.] Yo añadiria sobre lo que dixe arriba, que es muy natural, y prouado lo deste Aphorismo en los temerosos, que dezia arriba, y mucho mas que en estotra especie de personas: y aun añadiria la causa, Que como la defensa es natural, assen de aquel medio por defensa.

Aphorismes d'Ant. Perez. 174
*rité des Princes, que plusieurs morts
de ceux que le Medecin traite luy
diminuent la sienne. p.186.]* Ils cou-
rēt hazard de plus que de la per-
te de l'autorité. C'est à sçauoir,
qu'en chastiant beaucoup,
tous craignent, & il n'y a pas des
bourreaux pour tous. Et la crain-
te a coustume de reduire les
courage au desespoir.

120. *Il y a des officiers de Roys, qui
desirent que leurs Seigneurs soient ne-
cessiteux, & tellement occupez &
affairez qu'ils ne puissent ietter les
yeux sur leurs fautes. p.186.]* l'adou-
sterois à ce que j'ay dit plus haut
que ce qui est en cet Aphorisme,
est fort naturel, & prouué aux
craintifs, d'ot il parloit plus haut,
& beaucoup plus qu'en ceste au-
tre espee de personnes: & mes-
me i'ē adiousteroy la cause, Que
d'autant que la deffence est na-
turelle, ils se saisisēt de ce moyē
pour deffence.

Aphorismos de Ant. Perez.

121. Tambien ay de los que reuistien à sus Príncipe de sus ofensas, y passiones particulares. pag. 186.]

122. Los vassallos mayores suelen desear, que su Príncipe se vca occupado en turbaciones, paraque con ellas se tiemple el poder soberano. p. 187.] *No tiene otro antedoto este desseo, y veneno natural (por tal lo tengo, diga quien dixere, y los mas compuestos, y pacientes me lo digan en llegando à biniir descontentos en su grado cada vno) sino conseruar la gracia de los suyos: y sy descuydo ha pregedido reducir à satisfacion à todos estados de sus Reynos. No difficultoso con dar, ò boluer à cada vno lo que se le deue, con no querer de cada vno mas de lo que puede: Con no porfiar por vno à perder los todos. El Rey Don Iuan el 2. de Castilla, y*

Aphorismes d'Ant. Perez. 175

121. *Il y en a aussi de ceux qui reuestēt leurs Princes de leurs offences & passions particulieres. pag.186.]*

122. *Les plus grands subiects ont coustume de desirer que leur Prince se voye occupé en des troubles, afin qu'avec iceux la puissance souveraine soit tēperee. p.187.]* Ce desir n'a point d'autre contrepoison & venim naturel (ie le tiens pour tel, en parle qui parler voudra, & les plus reglez & patiens me le diēt, lors que chacun d'iceux arriuera en son degré à viure mescontēt) sinon de conseruer l'amitié des siens: & s'ils s'en est peu soucié auparavant, venir à satisfaire à tous les estats de ses Royaumes. Et il ne doibt estre difficile à donner ourédre à chacun ce qui luy est deub, ne voulant de chacun d'auantage de ce qu'il peut: & ne s'opiniastrant par vn d'iceux à les perdre tous. Don Iean 2. Roy

Aphorismos de Ant. Perez.

Don Diego de Haro su privado dieron buen exemplo à los Reyes, y à privados, y à ceder, y à afflojar de porfias comenzadas. Que la auctoridad de los Reyes no consiste en porfiar, sino en escusar su daño, y hazer su beneficio. Dexo esta Historia, y passo à mi razon, que razones busco de mas de exemplos. Y quando por accidentes del curso, y apetito natural, ò por zelos que en los grandes entran, ò por los mismos que ocupan al mayor, se altera el sosiego de los animos, buscar ocasion iusta de alguna guerra fuera de su Reyno con que divertir à los suyos, y occupar à los vezinos, porque con verle ello embuelto, y rebuelto en su casa, no ganen por la mano, y con la occasiõ

Aphorismes d'Ant. Perez. 176
de Castille, & Don Diego de
Haro son mignon ont donné vn
bon exemple aux Roys, & aux
fauriz, & ont enseigné à ceder
& s'affoiblir aux opiniastritez
commencees. Car l'autorité des
Roys ne consiste pas à s'opinia-
strer, mais à empêcher le dom-
mage, & faire ce qui est pour
leur bien. Je laisse à ceste histoi-
re, & ie passe à ma raison; veu
que ie cherche des raisons de
plus d'exemples. Et lors que par
des accidens du couts & appetit
naturel, ou par la ialousie qui est
aux grands, ou par la mesme qui
occupe le plus grand, le repos
des courages s'altere, chercher
vne iuste occasion de quelque
guerre hors de son Royaume,
pour diuertir les siens, & occu-
per les voisins, afin que le voyât
embrouillé, & envelopé en sa
maison, ils ne se seruent de ceste

Aphorismos de Ant. Perez.

que hallan le turben su Reyno todo.
Que ninguno fue tan amigo de su ve-
zino, que no lo sea de si mas, y que no
dessee ver menor à su vezino. Pues
que los menores al mayor? Es in-
fabile effecto natural de la ambi-
cion humana. Y por llegar al punto
de mi intento, si la regla vale, que se
ha de obstar siempre à los mayores
inconuenientes, los de fuera ante-
puso siempre la Prudencia à los de
dentro. El exemplo Veemos en un
prudente padre de familias, que pro-
cura esconder las faltas de sus Hi-
jos, los accidentes que en nota de su
casa le sobrenienen, porque sus vezi-
nos no amigos (que nadie biuò sin
ellos, beneficio quiza de la naturaleza
para que cada uno se attiente en sus

Aphorismes d'Ant. Perez. 177
occasion, & avec icelle ils ne
troublent tout son Royaume.
Car aucū n'a iamais tāt esté amy
de son voyfin qu'il ne le soit d'a-
uātage de soy mesme, & qu'il ne
desire voir son voyfin moindre.
Doncques que feront les moin-
dres enuers le plus grand? C'est
vn effect infalible de l'ambition
humaine. Et pour arriuer au
poinct de mon intention, si la
regle est bonne qui porte qu'on
doibt tousiours obuier aux plus
grands incōueniens, la prudence
a tousiours preferé ceux de de-
hors à ceux du dedans. Nous
en voyōs l'exemple en vn pru-
dent pere de famille qui tasche
de cacher les fautes de ses enfans
les accidens qui luy suruien-
nent comme pour noter sa mai-
son d'infamie, afin que ses voy-
fins qui sont ses ennemys (veu q̃
personne n'a vescu sans iceux,

Aphorismos de Ant. Pérez.

acciones con tal respecto, que essa es la salud de nuestros enemigos, Salutē ex inimicis nostris) porque sus vezinos no amigos digo, no se aprovechen de la ocasion en dessasosiego del vezino, en vengança, y acrecentamiento proprio. Y al cabo al cabo no es un Rey sino un padre de familias: padre, que deue serē amor, y cuydado de los suyos, de familias, porque no va à dēxir sino de familias mas à menos. Esta vez yo confieſſo que me he desmandado mucho, pero perdon, Señores, que ay dias, y ocasiones, que leuantan, y despiertan al mas dormi-

Aphorismes d'Ant. Perez. 178
ce qui est peutestre vn bienfaict
de la nature, afin que chascun
marche discrettement en ses a-
ctions avec vn tel respect, car
c'est le salut que nous tirons de
noz ennemys, *salutem ex inimicis
nostris*, afin que les voyfins, ie dy
ceux qui ne sont pas les amys ne
facent pas leur profit de l'occa-
sion au grand malayse du voy-
fin, & pour leur vengeance, &
l'accroissement propre. Et en
fin, en fin vn Roy n'est qu'un
pere de famille, ie dy pere parce
qu'il le doibt estre en l'amour &
au soucy des siens, ie dy de fa-
mille, parce qu'il n'y a point de
differēce de familles sinon pour
le nōbre des familles, & du plus
au moins. Je cōfesse à ceste fois q̃
ie me suis beaucoup oublié; mais
pardō Messieurs; veu qu'il y a des
iours, & des occasions qui font
leuer, & esueillent le plus en-

Aphorismos de Ant. Perez.
do, y remueuen el humor mas sossegado: Quanto mas al que le tira la inclinacion à este conçierto Natural de Reyes, y de Reynos. Y si dixesse la data destos deuaneos se entenderia mas de lo que digo.

123. Los Prinçipes desembarçados de embaraços de fuera dà luego en ygualar à todos los suyos. Que la Adoracion es enemiga de companeros. pag. 187.] En Verdad, Señores, que aunque los tome cansados del Aphorismo passado, no podre dexar de añadir aqui algo por la distançia que ay del uno, al otro, en el lugar digo, no el enquentro de los affectos de cada estado. Pues si el uno dessea lo que dize el Aphorismo 121. el otro procura lo que este aduierte. Y el medio mas seguro para huyr cada vno de sus daños, es lo que

Aphorismes d'Ant. Perez. 179
dormy, & esmeuvent l'humeur
la plus reposee: Combien plus
en celuy q̃ l'inclinatiō tire à ce
naturel accord des Roys, & des
Royaumes. Et s'il disoit la date
de ces vanitez, on entendroit
d'avantage que ce que ie dys.

123. *Les Princes des pestes & des embrouillemens de dehors se mettent aussi tost à egaliser tous les leurs. Car la Majesté est ennemye de compagnons.*
p. 187.] En verité, Messieurs, en-
cor que ie vous aye pris tous
lassez de l'Aphorisme precedēt
ie ne pourray laisser d'adiouster
icy quelque chole, pour la di-
stance qu'il y a de l'un à l'autre,
ie dy au lieu, non pas au rencon-
tre des affections de chascun e-
stat. Or si l'un desire ce que dict
l'Aphorisme 121. L'autre procu-
re ce que cestuicy remarque. Or
le moyē le plus asseuré pour fai-
re que chascun fuye son dom-

Aphorismos de Ant. Perez.

dize el Aphorismo 93. que casies el mismo que el que se sigue. Aphorismo doble como dixe arriba, pues salio de boca de vn Gran Rey: grande en materias de Estado, en conseruar Reynos propios, en commouer los igenos con gran industria: El Rey, Cathco. don Fernando. Assy se hallará en el libro de las Relaciones. pag. 131. Lo mismo confirma en boca de vn gran conseyero el Aphorismo que se sigue.

124. El medio mas cierto para conseruar vn Rey sus Reynos es el posseer los con las condiciones antiguas que los huuier heredado. pag. 188.] Porque la costumbre se buelue en naturaleza, y dize el Refran Español. Mudar de

Aphorismes d'Ant. Perez. 180
mage c'est celuy que dict l'A-
phorisme 93. qui est presque le
mesme que le suyuant. Apho-
risme double, comme i'ay dict
plus haut, veu qu'il est sorty de la
bouche d'un grand Roy: grand
en matiere d'estat, à conseruer
ses propres Royaumes, à re-
muer les estrangers avec gran-
de industrie: Le Roy Catholi-
que Don Ferdinãda. On le trou-
uera ainsi au liure des Relations.
p. 131. Et l'Aphorisme suyuant
confirme le mesme en la bou-
che d'un grand Conseiller.

124. *Le plus assuré moyen qu'un
Roy puisse auoir pour conseruer son
Royaume c'est de le posseder avec les
anciennes conditions avec lesquelles
il l'a receu par successiõ. p. 188.] Par-
ceque la coustume se change en
nature, & le prouerbe Espagnol
dict: Changer de coustume c'est*

*Aphorismos de Ant. Perez.
costumbre à par de muerte.*

125. El uso bueno ò malo, concertado, ò desconcertado es el seguro, ò el peligroso, el amable ò el aborrescible. pa. 189.] Como la Tierra uno de los instrumentos de la naturaleza para los beneficios que nos haze, nos da à sus tiempos lo mas proprio à ellos para nuestro entretenimiento. Asy pareçe que à caso me vienen à las manos los Aphorismos deste libro de Relaciones de Ant. Perez mas considerables, y mas à quèto al presente tièpo, y ocasiones. Que mucho mas fauoresçe la naturaleza à los affigionados al conçierto de los Reynos, que à los golosos del sustento de los cuerpos. Digo çierto, que no los busquè de industria, ni pensè dezir so-

Aphorismes d'Ant. Perez. 181
vne chose qui est à l'esgal de la
mort.

125. *L'usage bon, ou mauuais bien ou
mal ordonné est le seur, ou le perilleux
l'aymable, ou le hayssable. pag. 189.]*

Ainsi que la terre qui est vn des
instrumens de la nature pour les
biens qu'elle nous faiët, nous
donne en ses saisons ce qui leur
est le plus propre pour nostre
entretien : Ainsi il semble que
par hazard les Aphorismes de
celiure des Relations d'Antoi-
ne Perez qui sont plus confide-
rables, & plus à propos au tēps
present, & aux occasions qui
s'offrent me viennent en main.
Car la nature fauorise beaucoup
plus ceux qui sont affectionnez
à l'accord des Royaumes, qu'à
ceux qui sont friands du souffiē
des corps. Je dy certainement
que ie ne les ay pas cherchez à
escient, & n'ay pas pensé dire

Aphorismos de Ant. Perez.

brellos palabra alguna, sino que à caso los sacaa quando el caso se apruechò dellos, y tomò la mano mi pluma para dezir lo que le paresciò sobre ellos.

126. Consideración mucho de advertir del natural de los Reynos, y vasallos sēzillo, y noble: Que à la alteración, y desdēno por la mayor parte no les mueue sino la cosa, y el engaño, y por el contrario como à niños los cōfirma en amor, y sosiego, y aun los lleva voluntariamente al sacrificio de sy mismos blandura, y buen tratamiēto. p. 189.] De suerte que en esto se haze tambiē la prueva que al acertar en el uso de las cosas depende, como dixe arriba, del conosciimiento del natural de cada una, y del uso dellas conforme à el. Ultimo Aphorismo para el acerta-

Aphorismes d'Ant. Perez. 182
sur iceux aucune parole, mais
seulement ie les tiray par ha-
zard lors que le hazard en a fait
son proffict, & que la main a pris
ma plume, pour dire ce qui luy
a semblé bon sur iceux.

126. C'est vne consideration fort re-
marquable du naturel simple, & no-
ble des Royaumes, & des subiects:
Qu'en l'alteration, & desdain il n'y a
rien qui les esmeue pour la plus gran-
de part que la chose, & la tromperie,
& au contraire, la douceur, & le bon
traitement les confirme en amour, &
en repos & mesme les meine d'eux
mesmes volontairement au sacrifice.
pag. 189.] De sorte qu'en cecy on
eiprouue aussi que la rencontre
en l'vsage des choses depend,
comme i'ay dict cy dessus, de la
cognoissance du naturel de la
chascune, & de l'vsage d'icelles
conforme à iceluy. Dernier A-
phorisme pour le rencontre de

*Aphorismos de Ant. Perez,
miento de cada uno en su profesion.*

127. Buenos Consejeros con-
servacion de Reynos, y de Re-
yes. Porque estos sirven à los Re-
yes, como de ojos, y de enten-
dimiento. Y de la manera q̃ El
se ha en el Alma, y en sus accio-
nes, y los ojos en el cuerpo, assy
cõ ministros neçios esta el Prin-
cipe como sin ojos, y con mini-
stros mal intençionados, y apas-
sionados como cõ el entēdimi-
ento turbado, y trocado de su
estado, y natural razon. p. 189.]
*Valame Dios, y que à proposito me
vienen todos estos Aphorismos en es-
tos frios de Diziembre de 1602. pa-
raque me este mas en la cama à las ma-
ñanas, donde escrivo estos borrones. O
si yo supiera hablar como lo entiendo,
ò lo entendiesse, como dessearia que a-
sertassen los que amo! Mas quan si-*

Aphorismes d'Ant. Perez. 183
chascun en sa profession.

127. *Les bons Conseillers sont la cō-
seruation des Royaumes, & des Roys.
Parce qu'ils seruent aux Roys, comme
d'yeux, & d'entendement. Et à la
mesme sorte qu'il se comporte en l'a-
me, & en ses actions, & les yeux au
corps: ainsi le Prince est comme sans
yeux avec des fols officiers, & avec
des officiers pleins de mauuaise inten-
tion, & passionnez comme avec l'en-
tendement troublé, & remué de son
estat, & raison naturelle.* p.189. Mō
Dieu que tous ces Aphorismes
me viennent à propos durant
ces froidures de Decembre de
l'annee 1602. afin que ie deme-
ure d'auantage les matinees au
liet, ou i'escry ces brouillards. O
que si i'eusse sceu parler comme
ie l'entends, ou si ie l'enten-
dois comme ie desireroiy, que
ceux que i'ayme récontraissent.
Mais qu'ils sont bien propre-

Aphorismos de Ant. Perez,

Ulas de niervos son Señores, como el Auctor dixò à otro proposito, pues vienen tan al iusto à varios casos, y ocasiones ! Prueua de que no me engañe en darles el nombre de Aphorismos. Porque este cuento es tan al proposito, como los passados del presente, y como el Aphorismo que se sigue para aduertimiento, y medicina de todos los mayores daños, y peligros de los Reynos.

128. Si los Príncipes se aman à sy, y à su conseruacion, no deuen tanto huyr de medicos, que ò por ignorancia, ò por desorden natural, ò por adulation, ò por odio particular les aprueuan, y cõsienten mantenimientos cõtrarios à su salud, y vida, como de Consejeros, que les hazen ligita su libre, y absoluta volũtad.

Aphorismes d'Ant. Perez. 184
ment, Messieurs, comme des sel-
les de nerfs, ainsi que l'auteur a
dict sur vn autre propos, veu
qu'ils sont si propres à diuers cas
& occasions ! Qui est vne preu-
ue que ie ne me suis pas trompé
de leur donner le nom d'Apho-
rismes. Parce que ce compte
est autant à propos, que les pas-
sez du present, & de mesme que
l'Aphorisme qui s'ensuyt pour
aduertissement, & remede de
tous les plus grands dommages
& dangers des Royaumes.

128. *Si les Princes s'ayment eux mes-
mes, & leur conseruation, ils ne doi-
uent pas tant fuir les Medecins les-
quels ou par ignorance, ou par desor-
dre naturel, ou par flaterie, ou par hai-
ne particuliere leur approuuēt, & cō-
sentēt des viādes contraires à leur sã-
té, & à leur vie, que des Conseillers,
qui leur fōt croire que leur libre, &
absolue volunté leur est permise.*

Aphorismos de Ant. Perez.

Y al fin, y no muy à la larga tales cõsejeros acabaran à los Reyes la prosperidad, y possession de sus Reynos, y à los vassallos la obediencia, y el suffrimiento. p. 189.] *Digan me, Señores, agora, si me he engañado mucho en lo que he dicho? Passo adelante à sacar mis Aphorismos.*

129. Como es permitido al medico ordenar, y cortar de lo biuo, y doloroso en vn cuerpo humano, assy se puede dezir al Príncipe libremente lo que cõuiene, aunque le duela: y como cuerdo el enfermo que se dexa curar, venturoso el Rey, que se dexa aconsejar. pag. 190.

130. Appliquen los Príncipes los remedios con tiempo, porque en los extremos de las en-

Aphorismes d'Ant. Perez. 185
Et enfin, & sans qu'il tarde guiere,
tels conseillers feront finir aux Roys
la prosperité & possession de leurs
Rooyaumes, & au cœur des subiects
l'obeyssance & la patience. pag. 189.]
Dictes moy maintenant,
Messieurs, si ie me suis beau-
coup trompé en ce que i'ay dit?
Le passe plus auant à tirer mes
Aphorismes.

129. De mesme qu'il est permis au
Medecin d'ordonner & couper ce qui
est vif & malade en Un corps hu-
main; ainsi l'on peut dire librement
au Prince ce qui est necessaire encor
qu'il luy fasche, & face mal: & de
mesme que le malade qui se laisse pen-
ser est sage, aussi le Roy qui se laisse
conseiller est heureux. pag. 190.

130. Que les Princes appliquent les
remedes à temps, parce qu'aux extre-
mitex des maladies, encor qu'ils puis-
sent guerir quelquesfois, on a veu fort

fermedades, aunque pueda curar algunas vezes, pocas se viò que obren sin abcesso de alguna parte principal del mismo Principe, y de su auètoridad. pag. 193.

131. La inuidia de cortes se ha de vencer huyendo: y aunque es de cobarde este termino al juyzio de los ambiçiosos, ser fieruo del apetito, y de sus medios baxos, à que la Ambicion se abate no es de valerosos. pag. 194.] Sino quisièremos dezir, que hazer su negoçio cada uno es el valor verdadero deste siglo, como è los Prìncipes su auètoridad conseguir lo que dessean. No lo digo por precepto, porque aunque en algunos casos lo seria y saludable, en otros no, sino peligroso, y un despeñadero.

peussouvent qu'ils operent sans retranchement de quelque partie principale du Prince mesme, & de son aucto-
rité. pag. 193.

131. L'enuie de la Cour doit estre vaincuë en fuyant: & encor que ceste façon semble propre des lasches au iugement des ambitieux, ce n'est pas aussi un traitt de vaillans hommes d'estre esclaves de l'appetit & passion, & de ses moyens abiects, iusques auxquels l'ambition s'abbat. pag. 194.]

Sinon que nous vucillons dire, que c'est la vraye valeur de ce siecle de faire bien son affaire particulierement, de mesme que c'est l'autorité des Princes d'obtenir ce qu'ils desirent. Le ne le dy pas pour precepte, parce qu'encor qu'en quelques cas il le fust, & mesme salutaire, il ne le seroit pas en quelques autres, mais plustost dangereux, & vn vray precipice.

132. Mal caso çeuar los respectos humanos en los mayores de vn Reyno : padescerà el cuerpo. pag. 197.] *Y aun la cabeça ternà sus dolores.*

133. Los pareçeres primeros antes que les toque el ayre de la voluntad del Príncipe son los mas limpios, como procedidos del motiuo natural de cada vno. pag. 198. *Si es bueno el natural (perdone me Auñtor) como lo que se dixo en otro lugar à proposito de Principes. Que las resoluciones suyas de su primer motiuo suelen ser por la mayor parte buenas, y honrrosas, y tocadas de los mineros de malos consejeros muy dañosas, y en nota de su Señor. Dixe mineros, porque me quadrà la comparacion del Auñtor de los Reyes à los elementos. Y como el agua, y el ayre toman del lugar por*

132. *C'est un mauvais cas de nourrir les respects humains aux plus grands d'un Royaume : le corps en endurera. pag. 197.] Et mesme la teste aura ses douleurs.*

133. *Les premiers aduis avant que l'air de la volonté du Prince les touche sont les plus nets, comme procedez du motif naturel de chacun. pag. 198.]*

Sil naturel est bon (que l'Auteur mē pardonne) comme ce qui a esté dict en vn autre lieu à propos des Princes. Que leurs resolutions de leur premier motif ont coustume d'estre pour la plus grande part bonnes & honorables, & touchees des mineaux des mauvais conseillers fort dommageables, & à l'infamie de leur Seigneur. J'ay dict mineaux, parce que la comparaison de l'auteur, du Roy aux clemēs me semble propre. Et de mēme que l'eau & l'air prennent du

Aphorismos de Ant. Perez.

donde passan lo bueno ò malo que hallan (que ningun agua, ni ayre dexò de ser fresco, y suave, y como los mineros hizieron à unas aguas calientes, à otras agrias, à otras hediondas, y de otras calidades quales se hallan muchas) tales los Reyes, tales las resoluciones, qual el lugar por donde passan. No applicaré yo las calidades del azufre, del vitriolo, del hierro y de otros mineros à los naturales de varios con-sejeros por no hazer me mona de mi Auñtor: pero si dire à qualquier ries-go, Que el agua de Tajo, y la de Hebro son de las mas estimadas de toda España para la salud, y aun para criar hermosos los pellejos, porque passa

Aphorismes d'Ant. Perez. 188
lieu où ils passent le bon, ou le
mauvais, qu'ils y trouvent (veu
qu'aucune eau ny aucun air a
laissé d'estre fraîche, & doux, &
de mesme que les mineraux
ont fait certaines eaux chau-
des, les autres aigres, les autres
puantes, & doué d'autres quali-
tez, telles qu'on les trouue en
grand nombre) tels les Roys,
telles les resolutions, qu'est le
lieu par où elles passent. Je n'ap-
plicqueray pas les qualitez du
soulphre, du vitriolo, du fer, &
d'autres mineraux, aux naturels
de diuers conseillers, pour ne
me rendre pas singe de mon
Auteur: Mais ie diray à quel
hazard que ce soit, Que l'eau du
Tage, & celle de l'Hebre, sont
des plus estimees de toute l'E-
spagne pour la santé, & mesme
pour entretenir la peau belle,
parce qu'elle passe par minieres

Aphorismos de Ant. Perez,
por mineros de oro, y assi llena, y der-
rama oro: Y que assy los elementos
de quien trato, el Principe, que fuere
tal, qual Tajo y sus mineros quales los
que digo, criaran salud en los animos
que beuieren del, y hermosura, y sua-
uidad en los pellejos. Quiero dezir,
amor entrañable en los suyos, y en los
estraños, y las bocas y lenguas de los
unos, y de los otros, llenas de alaban-
zas mill, que vayan derramando por
las riberas por donde passaren.

134. La çeguedad natural à la
passion turba el conosciimiento,
y açertamiento de la verdad.
pag. 198.

135. Si la passion tuuiesse pru-
dençia, y conçierto con la Mali-
tia, no auria quien resistiesse à su
violençia. pag. 198.

136. Respetto, y miedo del Prin-
cipe çiegan el entendimiento, y

Aphorismes d'Ant. Perez. 189
d'or; si bien qu'elle mene, & res-
pand de l'or: Et qu'en ceste sor-
te les elemens, desquels ie parle,
sçauoir est, le Prince, qui sera tel
q̃ le Tage, & ses mineraux tels q̃
ie dis, mettront la santé dans les
couragees qui en boiront, & la
beauté, & douceur en la peau.
Ie veux dire, vn amour tres-ar-
dant aux siens, & aux estrangers,
& rēdra les bouches, & langues
des vns & des autres pleines de
mille loüâges, qu'elles iront res-
pandant par les riuages, par les-
quels elles passeront.

134. *L'aneuglement qui est naturel à
la passion trouble la cognoissance, &
le rencontre de la verité.* pag. 198.

135. *Si la passion auoit quelque pru-
dence, & quelque accord avec la ma-
lice, il n'y auroit aucun qui resistast à
sa violence.* pag. 198.

136. *Le respect & la craincte du
Prince aneuglent l'entendement, &*

Aphorismos de Ant. Perez.

el camino de la verdad. pa. 203.]

Y en buena fee el de su bien, y seruicio.

137. Gran cargo de los que alargan mas de lo iusto el poder Temporal. pag. 204.

138. Medre quien quisiere por tal medio con los Reyes, que no les durarà, ni se les logrará mucho la medra : y quando les dure, por lomenos la memoria de tales meritos no los calificará mucho entre las gentes. p. 205.]

Ny en las historias. Añado esto, porque es de animos nobles temer el mal nombre, ò deffear el bueno con la posteridad, que aun los Gentiles cuydauan mas desto, que de las riquezas : Plinio 2. dà buen testimonio en sus cartas, en que muestra en mill lugares su ambicion desto. Y si me dixeran,

Aphorismes d'Ant.Perez. 190
deslournent du chemin de la verité.
pag. 203.] Et en bonne foy ils
bouchent aussi le chemin de son
bien, & de son seruice.

137. C'est une grande faute que celle de ceux qui alongent plus que de raison la puissance temporelle. p. 204.

138. Que celuy qui voudra proffite par tel moyen avec les Roys, car le profit ne leur durera ny profitera pas beaucoup: & encor qu'il leur dure, pour le moins la memoire de tels merites ne les qualifiera pas beaucoup parmy les gens. pag. 205.] Ny aux histoires. l'adiouste cecy, parce que c'est aux courages nobles à craindre la mauuaise renommée, ou desirer la bõne enuers la posterité; veu que les Payens mesmes auoient plus de soucy de cecy que des richesses: Pline second en rend bon tesmoignage en ses lettres, auxquelles il montre en mille lieux son ambition

Aphorismos de Ant. Perez.

que era de muy Gentiles taparles he
la boca con el Spiritu Sancto, que dixo,
melius est bonum nomen, quàm
diuitiæ multæ.

139. Señal de las mortales de
vn Reyno, que tener Iusticia sea
delicto. pag. 205.] *Mas mortal del
Rey que permite tal introduction.*

140. Miserable estado de vn
Reyno quando los paresçeres
no se atreuen à salir en publico
con los nombres de los Aucto-
res. pag. 207.]

141. Mas miserable el que de tal
es causa. pag. 207.]

142. Las mas vezes son buenas
las razones del pueblo, y juy-
zios çiertos. *Vox populi vox Dei.*
pag. 211.] *Y nunca he hallado
quien me diga de donde se ha tomado
este dicho tan çelebrando con auerlo*

Aphorismes d'Ant. Perez. 191
touchant ce point. Que si on
medict, que cela leur arriuoit
comme à des personnes sans co-
gnoissance du vray Dieu, ie fer-
meray la bouche à celuy là avec
le S. Esprit, qui a dict: *Melius est
bonum nomen quam diuitiæ multæ.*

139. C'est vn des signes mortels d'un
Royaume, Que ce soit vn crime d'a-
uoir droict & iustice. pag. 205.]
Plus mortel d'un Roy qui per-
met telle introduction.

140. Miserable est l'Estat d'un Roy-
aume, lors que les aduis ne s'enhardis-
sent pas de sortir en public avec les
noms des Antheurs. pag. 207.]

141. Plus miserable celuy qui est cau-
se de telle chose. p. 207.

142. Plusieurs fois les raisons du peu-
ple sont bonnes, & ses iugemens cer-
tains. *Vox populi vox Dei.*
pag. 211.] Et iamais ie n'ay trou-
ué aucun qui me die d'où est
pris ce dire tant celebre, encor

Aphorismos de Ant. Perez.

preguntado à graues personas. Pero pu-
es està tan recibido de todos la aucto-
ridad deue de tener en su Verdad. Para
que al Pueblo se le dena respecto, en
Dios lo hallaremos, que entra en quen-
ta con el, y à darle raxon de sy. Quando
digo Pueblo, digo vn Reyno, vn con-
uento, vn Cabildo, vna iunta de todos
estados à quien el mayor deue respecto,
y dar satisfacion de sy, y de sus accio-
nes: digo dar, que sean tales, que la
puedan dar à Todos.

143. Officio es el de Rey, y en
siendo officio, no dependen sus
acciones de voluntad personal,
fino de las reglas, y condiciones
que le dieron, y acceptò: y quan-

Aphorismes d'Ant. Perez. 192
que ie l'aye demandé à des
grands & graues personnages.
Mais puis qu'il est tellement re-
ceu de tous, il doibt auoir son
autorité en sa verité. Et si nous
voulons voir qu'il est deub du
respect au peuple, nous le trou-
uerons en Dieu, qui entre en
compte avec iceluy, & se met à
rendre raison de soy. Quand ie
dy vn peuple, ie dy vn Royau-
me, vn Conuent, vn Chappi-
tre, vne assemblee de tous estats,
à laquelle le plus grand doibt du
respect, & doibt donner raison
de soy, & de ses actions: Ie dy
donner, c'est à dire, qu'ils soient
tels qu'ils la donnent ou rendēt
à Tous.

143. *C'est vn estat que celuy du Roy,
& estant estat, ses actions ne depen-
dent pas de la Volonté personnelle,
mais des regles & conditions qu'on
luy a donnees, & qu'il a acceptees:*

do falte à estas, que fueran con-
uencion humana, no puede fal-
tar à las que le diò la ley diuina,
y natural, Señoras de los Reyes,
como de los pastores. pag. 212.]
144. Mas peligroso estado con
vn Príncipe auer recibido del
el criado alguna gran quiebra en
alguna gran prenda secreta de
algun gran seruicio en lo biuo,
que no el de auerle offendido
el vassallo. pag. 212.] *vaya por*
Aphorismo la causa: de llorar mucho
que de tal aya causa natural. Pero por
no offender à la naturaleza, dirè que
sera natural de la persona, no della:
Que es noble mucho la naturaleza.

145. Porque el Príncipe se asse-
gura como acreedor del vasallo

Et lors qu'il manquera à celles-cy qui ne sonnent que la conuention humaine, il ne peut manquer à celles que luy ont donné la loy diuine & naturelle, Dames des Roys, de mesme que des Pasteurs. pag. 212.]

144. C'est le plus dangereux estat avec un Prince lors que le seruiteur a receu de luy quelque grande perte en quelque grand gage secret de quelque grand seruice qui le touche iusques au vis, que si le subiect l'auoit offensé. pag. 212.] Que la cause passe pour Aphorisme: & faut pleurer infiniment de ce qu'il y a vne cause naturelle de telle chose. Mais pour n'offencer pas la nature, ie diray que ce sera le naturel de la personne, & non d'elle: Car la nature est fort noble.

145. Parce que le Prince s'assure comme créancier du sujet qui l'a offensé avec

offensor con su poder, y con la gloria de la obra de la piedad, y no del vasallo vna vez offendido, ni de verle çerca de sy, como deudor por el corrimiento, y confusion de la quiebra, y falta que le ha hecho. pag. 212]

146. La Porfia humana es dificultosa de rendirse. pag. 213.

147. Mucho tiempo ha que se vfa en pos la fee, y la memoria de las obligaciones. pag. 214.]
Peores que cresce cada dia.

148. Façilmente se obra despacio en lo que es iusto hoy en dia. pag. 215.]

149. No tenga nadie en poco, ni los mayores de la tierra las malediciones del Pueblo, y de oprimidos, que son temerosas, y de temerosos exemplos. pag. 217.] *Y sino me creen, acuerdense que hizieron abaxar à Dios del*

sa puissance, & avec la gloire de l'œuvre de la Pitié, & non du subiect qui est une fois offensé, ny de le voir pres de soy, comme debiteur, à cause de la honte, & de la confusion de la perte, & de l'offence qu'il luy a faicte. pag. 212.]

146. L'opiniastreté humaine est difficile à se rendre.

147. Il y a long temps que la foy est en usage chez bien peu de personnes, de mesme que la memoire des obligations. pag. 214.] Le pire est que cela arrive tous les iours.

148. Facilement on faict à loysir ce qui est iuste aujourdhuy. 215.]

149. Que personne ne mesprise, non pas mesme les plus grands de la terre, les maledictions du peuple, & des oppressez, car elles sont à craindre, & sont pleines d'exemples qui doibuent estonner. pag. 217.] Et si vous ne me croyez, souvenezvous qu'elles firent descendre Dieu du

Aphorismos de Ant. Perez.
Cielo contra un Rey porfiado.

150. Las queexas, y los clamores las mas fuertes maldiçiones son de todas, porque entregan à Dios su venganza. pag. 217.]

151. Voz de Pueblo voz de Dios se deuìò de dezir, porque de donde el Pueblo acaba, que son sus voces, y queexas à Dios como vltimo remedio, comiença El con sus murauillas, y grandezas. pag. 218.

152. No se cansen los Reyes en porfiar à hazer perder à vno la graçia de las gentes, que creçe de su natural con la resistençia. pag. 218.] *Como fuente retenida, que sale mas fuerte, y aun rompe si mucho le resisten.*

153. Antigua costumbre de la Maliçia humana por no reconocer al çielo sus obras buscar faltas à los meritos, y dones naturales. pag. 219.

Aphorismes d'Ant. Perez. 195
Ciel contre vn Roy opiniastre.
150. Les plainctes & les crix sont
les plus fortes malediCTIONS de toutes,
parce qu'elles liurent, & remettent à
Dieu leur vengeance. pag. 217.

151. On a dict, voix du peuple, voix
de Dieu, parce que là où le peuple fi-
nit, & que ses crix & ses plainctes
s'adressent à Dieu comme au dernier
remede il commence avec ses merueil-
les & grandeurs. pag. 218.

152. Que les Roys ne se lassent point
à s'opiniastrev de faire perdre à quel-
qu'un la grace du peuple; veu qu'elle
croist de sa nature avec la resistance.
pag. 218.] Comme vne fontaine
retenuë qui sort plus forte, &
rompt mesme si on luy resiste
beaucoup.

153. C'est vne ancienne coustume de
la malice humaine afin de ne recognoi-
stre les œuvres du Ciel de chercher des
fautes aux merites & dons naturels.
pag. 219.

154. No descubre asy, ni saca debaxo de la tierra el conosci- miento de las rayzes, y simien- tes el çielo, y los elementos, co- mo el tiempo, y las ocasiones el natural de los hombres, y el valor de sus acciones. pag. 221.]

El valor de sus acciones deve de dezir, porque muchas acciones buenas al pa- rescer no son de merito, ni mereçen ser estimadas, quales las que se hazen no de Virtud, sino de Miedo. Y por esso dize que el Tiempo descubre el merito de las personas.

155. Vn innoçente es muy pef- sado al que le persigue. pag. 224.

156. No ay asma que assi traue, y mude la voz natural, como respectos humanos el juyzio de la verdad. p. 226.] *Perdone me el Auçtor, que no se paraque se emba-*

Aphorismes d'Ant. Perez. 196
154. Le Ciel & les elemens ne descouurent & ne tirent pas si bien de dessus la Terre la cognoissance des racines & graines, que le temps, & les occasions descouurent le naturel des hommes, & la valeur de leurs aetiōs. pag. 221.] Il dict la valeur de leurs actions, parce que plusieurs actions bonnes en apparence ne font de merite, & ne meritent d'estre estimees, comme sont celles qui se font non pas par vertu, mais par crainte. C'est pourquoy il dict que le Temps descouure le merite des personnes.

155. Vn innocent est fort pesant à celuy qui le poursuit. pag. 224.

156. Il n'y a asthme qui empesche & change tant la voix naturelle, que les respects & considerations humaines empeschent & changent le iugement de la verité. pag. 226.] Que l'Autheur me pardonne, si ie dy

Aphorismos de Ant. Perez.

raça en lo que no tiene remedio. Porque querria saber si piensa que se halla hombre en esta vida sin respectos, antes sin alma, que sin ellos.

157. La adulacion al gusto de los Reyes se va haziendo prenda de merito. Por esto deuio de dezir el que dixo, *Que era cosa muy peligrosa el oydo del Rey.* pag. 227.

158. Fuertes armas las de la gracia, quanto flacas las de la fuerza pag. 233.

159. La piedra Lidia, del Toque que llaman, la opinion general. Porque vno no puede engañar à todos, como ni todos à vno.] pag. 123.]

160. En los casos raros vn solo exemplo haze experiençia. pag. 238.

161. Muy ordinario predicar, y no obrar. pag. 272.] *Como*

Aphorismes d'Ant. Perez. 197
que ie ne sçay pourquoy il s'em-
barrasse en ce qui n'a point de
remede. Parce que ie desireroiy
sçauoir s'il pense qu'il se trouue
vn hōme en ceste vie sans quel-
ques respects, & plustost sans
ame que sans iceux.

157. *La flaterie ou goust des Roys de-
vient gage de merite. Et c'est pour cecy
que cest autre disoit, Que l'oreille du
Roy estoit vne chose fort dangereuse.
pag. 227.*

158. *Ce sont des fortes armes que
celles de la grace, d'autant plus que cel-
les de la force sont foibles. pag. 233.*

159. *L'opinion generale est la Pierre
Lydiennne qu'on nomme Pierre de tou-
che. Parce qu'un seul ne peut pas
tromper tout le Monde, ny tout le
Monde tromper un seul. pag. 233.]*

160. *Aux cas qui sont rares un seul
exemple faict l'experience. pag. 238.]*

161. *C'est chose fort ordinaire de pres-
cher, & ne faire pas. pag. 272.]*

Aphorismos de Ant. Perez.

castigar juezes delictos en otros, que ellos cometen: como medicos, que no se curan à sy, como à sus enfermos.

162. Los Reyes tienen sus afectos como cada qual: pero reprimen los en lo publico por la adoracion de las gētes, que depende de la estimacion. p.276.]

163. No ay Príncipe que no guste de chismes. pag.285.] *La causa quizá es por deffear lo saber todo, y no poder lo saber por sy, y desto el zelo con que binen de la satisfaciõ de sus acciones. Que no ay ninguno por compuesta, ò descompuestamente que use*

Aphorismes d'Ant. Perez. 198
Comme quand on voit que les
Iuges chastient en quelques au-
tres des fautes qu'eux mesmes
commettent: de mesme que des
Medecins qui n'ont soin d'eux
mesmes, comme de leurs mala-
des.

162. *Les Roys ont leurs affections
comme qui que ce soit: mais ils les re-
priment en public pour faire que le
peuple leur porte plus de respect, lequel
depend de l'estime.* pag. 276.

163. *Il n'y a Prince qui ne prenne
plaisir aux rapports.* pag. 285.] La
cause peut estre est parce qu'ils
desirent sçauoir toute chose, &
qu'ils ne le peuuēt sçauoir d'eux
mesmes, & delà naist le zele &
le desir avec lequel ils vivent du
contentement de leurs actions.
Car il n'y a personne pour bien
ou desordonnement qu'il vse

Aphorismos de Ant. Perez.
del poder absoluto que no tenga respec-
to, ô miedo al juyzio de las gentes,
respecto los buenos, miedo no lo tales.

164. Aunque se puede conde-
nar el vasallo que no se acomode,
y tiemple con el humor de
su Príncipe, no se si es mas de cõ-
demnar (saluo el respecto de los
Príncipes) que ellos no dissimu-
len la inclinacion del criado,
quando es indiferente de su na-
turaleza, si el criado vale algo
para algun seruiçio, como se ha-
ze cõ qualquier artifice de quiẽ
se vfa para alguna obra de mo-
mento, y aun del musico con ser
para sola la recreacion. pa.299.

105. Todos los officios tienen
por fin su beneficio, y conueni-
encia propria, como las perso-
nas la gloria: y se firuen de las

Aphorismes d'Ant. Perez. 199
de la puissance absoluë qui n'aye
esgard & ne craigne le iugement
du peuple ; l'esgard & la confi-
deration estant pour les bons, la
crainte pour les meschans.

164. Encor qu'on puisse condamner le
sujet de ce qu'il ne s'accommode, &
accorde à l'humeur de s^r Prince, ie ne
sçay si l'on doit condamner d'auanta-
ge (sauf le respect des Princes) qu'ils
ne dissimulent l'inclination du servi-
teur, lors qu'elle est indifferente de sa
nature, si le serviteur vaut quelque
chose pour son service, comme on
faict avec quelque artisan que ce soit,
duquel on use pour quelque ouürage
d'importance, & mesme du Musicien,
encor que ce soit pour la seule recrea-
tion. pag. 299.

165. Tous les estats ont pour fin leur
bien, & ce qui leur est conuenable
comme les personnes la gloire; & se

personas, como los artífices de los instrumentos, que tras el uso dellos, los arrojan de la mano. pag. 304.]

166. La gloria de las virtudes de los Príncipes no es del offi-
cio, sino de las personas: como
el fructo, y lindeza de vn arbol
no de la tierra à donde esta plá-
tado, sino del arbol. pag. 304.

167. Guay del Reyno, que le
cae por suerte Rey, cuyo natu-
ral se enuentra con el del offi-
cio. Como venturoso el Reyno
que alcança Rey cuyo natural
bueno vençe al del offiçio, y le
honnrra con sus virtudes: como
arboles de lindo fructo la tierra
dõde està plátados: Que arboles
son los hombres (*arbor inuersa*, di-
xo el otro) y las virtudes que
se exerçitá los fructos. Y el offi-
cio, y estado la tierra. pag. 303.

168. Attienten se los conseje-

Aphorismes d'Ant. Perez. 200
seruent des personnes, comme les artisans de leurs instrumens, veu qu'après qu'ils en ont usé ils les iettent en là. pag. 304.]

166. La gloire des vertus des Princes n'est pas de l'office, mais des personnes: comme le fruit & la beauté d'un arbre n'est pas de la terre où il est planté, mais de l'arbre. pag. 304.

167. Malheur sur le Royaume, auquel le sort donne Un Roy, le naturel duquel se rencontre avec celui de l'office, & qu'il l'honore avec ses vertus: De mesme que les arbres qui portent des beaux fruits honorent la terre où ils sont plantez: Car les hommes sont des arbres (arbor inuersa ç'a dict l'autre) & les vertus qui s'exercent, les fruits. Et l'office ou l'estat, c'est la terre. pag. 303.

168. Que les Conseillers marchent

ros en malos consejos , fino de
miedo del çielo, à lomenos por
la verguenza de la tierra, que es
mouediza , y se descubre façil-
mente lo que mas se en cubre.
pag. 304.

APHORISMOS DE LA
carta de ANT. PEREZ, à los
curiosos. pag. 312.

169.  Vanto seapriende de
libros recibe alma con
la exPeriençia.]

170. Agua de lagunas llouedi-
za lo que se sabe de libros, assy lo
llamaua vn grauissimo cõsejero.]

*Quiçà por entender esto assy otro muy
gran personage de letras quãto discor-
ria, quanto votaua, lo reduzia à ra-
zon natural, y no à Auçteres. Fue de
manera esto , que segun he oydo dezir*

Aphorismes d'Ant. Perez. 201
*lentement aux mauvais conseils, si ce
n'est par crainte du Ciel, aumoins par
honte de la Terre, qui est muable, &
on tout ce qui est le plus caché se des-
couvre aysement. p. 304.*

APHORISMES DE LA
lettre d'ANTONIO PEREZ,
aux curieux. p. 302.

169. **¶** *Out ce qu'on apprend des
liures receoit ame avec
l'experience.]*

170. *Ce qu'on sçait des liures est une
eau de mare venue de la pluye, ainsi
l'appelloit vn tresgrau conseiller.]*
Peutestre qu'un grand homme
de lettres entendant cecy rap-
portoit à la raison naturelle, &
non aux auteurs tout ce dont
il discouroit, & à quoy il don-
noit sa voix. Cecy fut en telle

Aphorismos de Ant. Perez.
el Auētor, quando daua algun pares-
ger sobre algun caso de derecho en pre-
sēcia de grandes Señores, y de letrados
grauēes, sobre auer oydo à los vnos, y à
los otros, y mil auētoridades destos se-
gundos de todos essos Bartolos, y Bal-
dos jamas alegò à ninguno, ni diò voto
sino fundado en lo que digo. El doētor
Velasco fue, vno de los mas graues
hombres en su profesion de su tiempo
y si dixesse desde los Romanos, y Grie-
gos no lo encaresceria mucho. Porque
tal representacion de grauedad, tal
eloquēcia, tal vehemenēcia en persua-
dir: tal entereza en el votar no se sise
ha visto en nuestros tiempos. De mu-
erto hablo, porque no cause inuidia à

sorte que selon que i'ay ouy dire à l'auteur, lors qu'il donnoit son aduis sur quelque cas de droict en presence de grans Seigneurs, & de graues docteurs, apres auoir ouy dire leurs aduiz aux vns, & aux autres, & mille authoritez de ces seconds de tous ces Bartoles, & Baldes, il n'allegua iamais & ne donna sa voix qu'ë se fondât sur ce que ie dys. Le docteur Velasque fut vn des plus graues hommes en sa profession de son temps, & si ie disois despuis les Romains, & les Grecs ie ne le vanteroy pas trop. Parce que ie ne sçay si on a veu en nostre temps telle representatiõ de grauité, telle eloquence, telle vehemence à persuader, telle integrité à dire son aduis. Je parle d'un mort, afin que ie ne cause de l'enuie à personne. Et ie desireroy viure lō-

Aphorismos de Ant. Pérez.

nadie: Y querria biuir mucho por poder hablar de muchos con el mismo seguro.

171. Agua manantial lo que se aprende de la Experiencia, de communicacion con Principes, de trato con consejeros grandes. Verdaderas escuelas para aprénder. Calidad neçessaria para ocupar lugares mayores la experiencia, y criança en Cortes por la grandeza de animos, que ally se va criando, y aprendiêdo. Que criança à porcion miserable de mantenimiêto cria tambien los animos à su medida. Como lo de las Indias, que para que les quede chico el pie, (*Perdonen me que las saque aquy esta menudencia*) quando grandes, de que se preçian mucho, le traen desde niñas metido en vn çapato de plomo. Porque de aquella medida se les queda

Aphorismes d'Ant. Perez. 203
guement pour pouuoir parler
de plusieurs avec la mesme seu-
reté.

171. La vraye eau courante, est ce
qu'on apprend de l'experience de la
communcataion avec les Princes, du
discours qu'on a avec les grands Con-
seillers. Ce sont des vrayes escoles pour
apprendre. Et c'est qualité necessaire
pour occuper les plus grands lieux que
l'experience, & la nourriture en court,
à cause de la grandeur de courage qui
se nourrit & apprend en ce lieu là.
Car la nourriture avec vne miserable
portion d'entretienement nourrit aussi
les courages à sa mesure. Comme on
dit des Indiennes, lesquelles afin que le
pied leur demeure petit (Pardonnez
moy si ie vous ay tiré icy
ceste chose de peu) lors qu'elles
sont grandes dequoy elles se prisent
fort, elles le portent des leur enfance
dans vn soulier de plomb. Parce que le
pied leur demeure de ceste mesure, &

Aphorismos de Ant. Perez.

el pie à ellas: y los animos à los otros.] *Animos mas para pies, que para cabeça.*

172. En la vida humana todo es Arte, Quiza quiso dezir tambiẽ esto, quien dixo, *militia vita hominis*. Porque que mayor guerra que auer de biuir con el arnes del Arte à cuestras siempre?

A P H O R I S M O S D E
otra carta de Ant. Perez, à
los Curiosos.

173. ¶ A Esperança es el affecto de todos los humanos que mas fácilmente se dexa engañar.

174. Temor es freno de Bestias, y de animos baxos.

175. La Esperança de neçios muchas vezes.] *Y en este tiempo casi todos los que se fiaren en ella, lo*

Aphorismes d'Ant. Perez. 204
le courage aussi aux autres.] Coura-
ges plus pour pieds que pour
teste.

172. *Tout est art en la vie humaine,
peutestre celui qui a dict, militia vi-
ta hominis, a voulu aussi dire cecy.
Car quelle plus grande guerre peut on
avoir que de devoir vivre tous avec le
harnois de l'Art sur le doz?*

APHORISMES D'V-
ne autre lettre d'Ant. Perez,
aux curieux.

173.  *Esperance est celle de tou-
tes les humaines affections
qui se laisse plus ayzement tromper.*

174. *La crainte est une bride de be-
stes, & de courages bas.*

175. *L'esperance est plusieurs fois la
nourriture des fols, & des sots.] Et
en ce temps presque tous ceux
qui se fient en elle le seront. Par-*

Aphorismos de Ant. Perez.

seran. Porque se han hecho los arboles que llevan fructo en ginales y carrafcos.

176. El respeto devido, movimiento de animos honrrados, quãto mas lastimados mas hõrrados. Porque el respeto ha de ser como la vista, y los otros sentidos, que no han de depender solo del objecto, pues aunque falte este, no ha de faltar, ni perderse la potencia del sentido, de la misma suerte ni el respeto a-
quiẽ se deue por ninguna causa por la satisfaccion de la obligacion.] *De agradescer le es al Auctõr, que tan sin passiõ sigue la Razon natural, y noble, pues nos dà por Aphorismo tal consejo Persona en quien se hã hecho tantas prueuas de suffrimiento. Tambien diria yo que enseña este respeto la criança en Cortes, y mucho mas cerca de los Reyes.*

ce que

Aphorismes d'Ant. Perez. 205
ce que les arbres qui portoient
fruiet sont deuenuz chesnes.

176. *Le respect deu est vn mouue-
ment des courages honorables, d'autât
plus honorables qu'ils sont plus affli-
gez. Parce que le respect doit estre
comme la veue, & les autres sens, qui
ne doiuent dependre seulement de
l'obiet, veu qu'encor qu'il manque, la
puissance du sens ne manque, & ne se
perd pas. De mesme aussi le respect
qu'on doit ne se perd pour aucune cau-
se par la satisfaction de l'obligation.]*

On doit remercier l'auteur
de ce qu'il luyt tellement la rai-
son naturelle & noble sans pas-
sion, veu qu'une personne en la-
quelle se sont faiçtes tant de
preuues de patience nous don-
ne vn tel conseil pour Aphorif-
me. Je diroys aussi que la nour-
riture qu'on prend en la Court,
& beaucoup plus près des Roys
enseigne ce respect.



APHORISMOS DE

otra Carta de la pluma de
Ant. Perez à los Curio-
sos de la lengua
Española.

177. **Q** Os agrauios quanto
maiores menos se
corren de parecer en publico.]
178. La Curiosidad nũca se en-
fada de saber.
179. Los peregrinos no han de
ser curiosos, ni entremetidos.
180. Viatico dellos la verdad, y
trato llano, porque aun con to-
do esto son sospechosos de su
natural à los huéspedes.
181. La Inuidia hermana natu-
ral de la sospecha.
182. Aunque los Reyes deuen
de hazer mucha estima de la es-



APHORISMES D'VNE
 autre lettre de la plume
 d'Ant. Perez aux Cu-
 rieux de la langue
 Espagnole.

177. *Est torts tant plus qu'ils sont
 grands, & moins ils ont de
 honte de paroître en public.]*

178. *La curiosité ne se degoute ia-
 mais de sçavoir.*

179. *Les voyageurs ne doivent estre
 ny curieux, ny entrans.*

180. *Leur viatique est la Verité, &
 la conuersation ronde & franche, par
 ce que mesme avec tout cecy ils don-
 nent du soupçon de leur naturel aux
 hostes.*

181. *L'enuie sœur naturelle du soupçon.*

182. *Encor que le Roys doivent faire
 beaucoup d'estime de l'espee par leur
 propre main: ils en doivent faire prin-*

Aphorismos de Ant. Perez.

pada por su propria mano : la deuen hazer principalmete del respecto, y auctoridad del Sceptro.] De leer es lo que à este proposito dize, y mas para entenderse, que para dezir se. Y assy no ay para que dezir lo segunda vez.

183. Deuen como cosa Diuina procurar los Reyes, que no se les alcance todo su caudal, ni que se les mida el fondo de lo q̃ saben, y valen por el peligro del desengaño.] A esto no quiero añadir nada sino que los curiosos se passeẽ un poco con la consideracion por el natural de Reyes, y verant la verdad del Aphorismo, y la conueniencia, à daño de los que no siguen tal consejo.

184. Mayores effectos suele causar la opinion, y duda de adonde llega el valor, y saber de

Aphorismes d'Ant. Perez. 207
cipalement du respect, & auctorité du
sceptre.] Ce qu'il dict à ce pro-
pos est digne d'estre leu, & plus
propre à estre entédu qu'à estre
dict. Si bié qu'il n'y a pas subiect
de le dire pour la seconde fois.

183. *Les Roys doivent procurer com-
me une chose divine qu'on ne sache
point tout leur bien principal, & qu'o-
ne leur mesure point le fonds de ce
qu'ils sçauent, & valent, à cause du
danger de la cognoissance.]* Je ne
veux rien adiouster à cecy sinõ
que les curieux se pourmenent
vn peu avec la consideration
par le naturel des Roys, & ils
verront la verité de l'Aphorif-
me, & le profit ou dommage
de ceux qui ne suyuent vn tel cõ-
seil.

184. *L'opinion, & doubte qu'on a
iusques ou arrine la valeur, & sçä-
voir d'un Prince a coustume de causer
de plus grands effects, que la preuue*

vn Príncipe, que la prueua dello.]

185. De gran prouecho à vn Rey vn amigo familiar: Pero q̃ no le toque la vanidad. Que es el Toque, como su perdiçion de Priuados.]

186. Los Príncipes no jueguen juego abierto por la regla de la ventaja, que lleva el que vee el juego al compañero.] Casi es lo mismo que dixo arriba poco ha, pero el aduertimiento es tan saludable, que se puede repetir mas de una vez. Cõsejo es que arma à cada estado de vida: y aun à cada hombre particular: pues no ay ya, (y que digo ya? pues delos dos primeros hombres al vno le perdiò la Inuidia) pues no ay biuir sin ella: y el remedio para menos daños es esconder

Aphorismes d'Ant. Perez. 208
qu'on en fait.]

185. *Vn amy familier est de grand profit à vn Roy: Toutesfois que la vanité ne le touche point. Car c'est la touche de mesme que la perte des favoris.*]

186. *Que les Princes ne iouent pas vn ieu ouuert à cause de la ieigle de l'aduantage qu'ẽporte celui qui voit le ieu de son cõpagnõ.]* C'est presque le mesme qu'il a dict cy dessus vn peu auparauant, toutesfois l'aduer-tissement est si salutaire qu'il se peut repeter plus d'vne fois. C'est vn conseil qui arme chaque estat de vie: & mesme chaque homme particulier: veu qu'il n'y a pas maintenant (que dy-ie maintenant? puis que l'ẽ-ue perdit l'vn des deux premiers hommes) veu qu'il n'y a point de vie sans iceluy: & le remede pour auoir moins de

Aphorismos de Ant. Perez.

cada uno su juego, y el resto que posee.

187. Ultimo beneficio de daños recibidos el Escarmiento.]

188. Si el hombre suelta vn afecto de todo, y tiene poder seguro, llega à executar lo que imagina.

189. Miserable siglo en que se pueden hazer epitaphios à los biuos, como à muertos.]

APHORISMOS DE LA
Carta de Ant. Perez à vn grã
personage despues de im-
presso, y començado à publi-
car el libro de las Relaciones.

1.  Varden se los criados, y
priuados de Príncipes,
que se criaren al lado de su na-
tural. Porque nadie quiere ser

Aphorismes d'Ant. Perez. 209
mal est que chacun cache son
jeu, & le reste qu'il possède.

187. *Le dernier bien des maux receus
c'est l'experience.*

188. *Si l'homme deslie entierement
une passion, & a la puissance assen-
ree, il vient à executer ce qu'il ima-
gine.]*

189. *Miserable est le siecle auquel
on peut faire des Epitaphes aux vi-
uans, de mesme qu'aux morts.]*

APHORISMES DE LA
letttrre d'Ant. Perez à vn grand
personnage, apres que le liure
des Relations fut imprimé, &
qu'il commença d'estre publié.

I.  *U* Les seruiteurs & fauoriz
les Princes, qui se nourriront
au costé de son naturel se gardent.
Parce qu'aucun ne desire estre cogneu,

conoscido, ni suffre à la larga à quien le conoce sino son muy partícipes del natural. *Aqui entraría bien lo que arriba dixo, que en cessando los gustos personales de que procedió la privança, cessa ella tambien, y muy mas cierto, si comienzan otros nuevos, en que comienza el Principe à recatarse del privado. La razon natural, porque si el compañero de vn gusto es amigo, el testigo es enemigo. Y ninguno mayor enemigo, que el compañero hecho testigo.*

2. La estimacion de las personas grandes respecto de los menores es como la de los diamantes: Que aunque diamante pequeño sea tal en la lideza como vn grãde, à los grandes se les va doblãdo, y redoblãdo el valor, y preçio, como van subiendo de quilatè en quilates de peso.]

Et ne souffre à la longue celuy qui le cognoist, sinon que ce soient gens qui participent fort à son naturel.] Icy viendroît à propos ce qu'il a dit plus haut, Que les plaisirs personnels desquels est procédée la priuauté & faueur, venans à cesser, elle cesse aussi, & plus certainement s'il en arriue de nouveaux, auxquels le Prince commence à se prendre garde du fauory. La raison naturelle est, parce que si le compagnon d'un plaisir est amy, le tesmoin en est ennemi; Et il n'y a point de plus grand ennemy, que le compagnon deuenü tesmoing.

2. *L'estime des grands personnages au respect des moindres est comme celle des diamans: Car encor qu'un petit diamant soit pareil en beauté à un grand, le prix & la valeur double & redouble aux grands, d'autant plus qu'ils pesent plus de carats.]*

Aphorismos de Ant. Perez.

Tomén por advertimiento este Aphorismo, para templarse en la estimacion de si, los que enviendose gentiles-hombres, que mi lengua llama Hydalgos, traen en la boca que son tan buenos como cada qual, que si el bueno es valer tanto, el diamante chico no vale tanto como el grande: ny el pedaço de oro pequeño como el grande, ny el oro por lobrar como el de mucha obra, y esmalte: y la fortuna esmalta los metales, y los dones de naturaleza, y adquiridos con industria califican las personas.

3. Vn desseo hecho honrra es peligroso, y furioso affecto.]
En los Supremos principalmente, Que no tienen que temer.

4. Suele obligar el acreedor al deudor en el modo de la paga.]
Para que se cansa en esto el Auctor,

Prenez cest aduertissement pour Aphorisme afin que ceux là se moderent en l'estime qu'ils font d'eux mesmes, lesquels se voyàs gentils-hommes, ont tousiours en la bouche qu'ils sont aussi bons que qui que ce soit. Car si c'est estre bõ de valoir autāt, le petit diamant ne vaut pas tant que le grand : ny la petite piece d'or autant que la grande , ny l'or à trauailler autant que celuy qui est artificieusement trauaillé & esmaille : Or la Fortune esmaille les metaux, & les dons de la nature, & iceux acquiz avec industrie qualifiēt les persōnes.

3. *Vn desir qui deuient honneur est vne dangereuse & furieuse passion.*]

Aux souuerains principalement qui n'ont rien à craindre.

4. *Le creancier a coustume d'obliger le debteur en la façon du payement.*]

Pourquoy est ce que l'auteur

Aphorismos de Ant. Perez,
que donde no ay paga, no ay que tratar
del modo de la paga.

5. Poco aprouecha tener vn
Rey consejeros sino vfa dellos.
Como ni consultar los prophe-
tas, sino se sigue el cõsejo, como
ni pedir parescer al medico en
la enfermedad, sino se obedeçe
à su orden.] *No altere à Prìncipes el
termino de obedeçer, pues no ay Po-
der en la tierra, que no este sujeto à
la razon natural, y à las leyes diuinas,
y humanas: y que se marauillan los que
se alteraren de que se les ponga limite
à su poder pues el Rey de los Reyes la
hora que se vistió de carne humana se
quiso subiectar à las leyes commu-
nes. Non veni soluere legem,
sed adimplere.*

6. Los que heredan los offiçios

Aphorismes d'Ant. Perez. 212
se lasse en cecy, veu qu'où il n'y
a point de payement, il n'y a pas
subiect de traicter de la façon du
payement.

5. *Il sert fort peu à un Roy d'auoir
des Conseillers s'il n'en vse. De mesme
qu'il ne sert de rien aussi de consulter
les Prophetes si l'on ne suit le conseil,
non plus que de demander aduis au
Medecin en vne maladie si l'on n'o-
beyt à son ordonnance.]* Que le ter-
me d'obeyr n'altere point les
Princes, veu qu'il n'y a puissance
en terre qui ne soit subiecte à la
raison naturelle, & aux loix diui-
nes & humaines : & dequoy
s'estonnent ceux qui se fasche-
ront dequoy on leur limite leur
pouuoir ; puisque le Roy des
Roys à l'heure qu'il se vestit de
chair humaine se voulut assub-
iectir aux loix communes. *Non
veni soluere legem, sed adimplere.*

6. *Ceux qui heritent les offices suc-*

Aphorismos de Ant. Perez,
succeden en las obligaciones
dellos.] Pero mas ay quien quiera
ser heredero del offiçio, y de sus bene-
ficijs, que de las obligaciones del.

7. Los Idolos no gustan de ver
delante de si al scultor, que los
labrò.] Por Aphorismo saco esto
aunque pareççe disparate. Y por di-
sparate que parezca al sonido, no lo
juzgaran por tal algunos que le descu-
brieren la corteça, Que nadie quiere
ver à su bien hechor al ojo. Solo, en
Reyes deve de faltar esto, porque no
se si biuen mas peligrosos con ellos los
de quien han recebido grandes servi-
cios, que los que les huieffen hecho
deserviçios grandes. No digo esto
para quitar el animo à nadie de su Se-

cedent aux obligations d'iceux. }

Mais il y en a plus qui demandent d'estre officiers de l'office & de ses benefices & profits, que des obligations qu'il porte.

7. *Les Idoles ne reçoivent point de plaisir de voir deuant elles le sculpteur qui les a faictes. }*

Je tire cecy pour Aphorisme, encor qu'il semble n'estre qu'une resuerie. Et encor qu'il semble tel au son, quelques vns qui luy descouuriront l'es-
corce ne le iugeront pas tel.

Car personne ne veut voir son bien-faicteur deuant soy. Cecy doit seulement manquer en la personne des Roys, parce que ie ne sçay si ceux-là viuent en plus grand danger avec eux, desquels ils ont receu de grands seruices, que ceux qui les ont grandement deseruy. Je ne dy pas cecy pour oster à quelqu'un le courage de seruir son Seigneur,

Aphorismos de Ant. Perez.

Nor, que basta por premio el merito de servirle, sino paraque en haziendo el seruicio si fuere muy notable, y grande, y no tal el animo del que le recibe se retire y se le quite delante, porque cayrà en estado de offensor, y como à tal le mirarà cada vez que le mirare à la cara. Natural de malos pagadores huyr la cara, y la calle por donde ueen venir à su acreedor. Yo se que el que fuere tocado de tal natural, y enfermedad aunque le enfadarà la razon, me confessarà allà dentro la Verdad que digo, porque el entendimiento de su natural cosecha tiene el conoçer la verdad de cada cosa, Veritas adæquatio mentis: como la lengua el huyr de confessarla,

Aphorismes d'Ant. Perez. 214
veu que le merite de le seruir
suffit pour recompence, mais
afin qu'en faisant quelque ser-
uices'il est fort remarquable &
grand, & le courage de celui qui
le reçoit ne soit pas tel il se reti-
re, & se l'oste deuant, parce qu'il
tumbra en estat d'homme qui
aura offensé, & il le regardera
comme tel chaque fois qu'il le
regardera au visage. C'est le na-
turel des mauuais payeurs de
fuyr le visage, & la ruë par où ils
voyent venir le creancier. Je
sçay que celuy qui sera frappé
de tel naturel & de telle maladie
encor que la raison luy ennuye,
il me confessera là dedans la ve-
rité que ie dis, parce que l'en-
tendement de son naturel a ceste
propriété de cognoistre la veri-
té de chacune chose, *Veritas ad-
æquatio mentis* : De mesme que
la langue de fuyr de la confesser

Aphorismos de Ant. Pérez.
y de declarar la sino le viene à su pro-
posito. De algo desto deve de proceder
lo que he oydo al Auctor en materia
de Cardenales hechos por fuor de
Prinçipes; Que ninguno tal fue buen
Papa para el Tal Prinçipe. Desto se
poco, refiero lo que he oydo: El Au-
ctor lo estienda, que yo pienso que no
sele queda en el tintero de sus scriptos
mayores. Pero si vale la regla de Car-
denales, tal podria succeder tambien
en personas mayores, y mas si se abus-
sa, y blasona de la amistad hecha en
menor fortuna, que en tal caso la rè-
gla natural de arriba se haze natural
offensa: y si à menos rompe el obliga-
do que dexia, que harà el Poderoso,
que no digo ? Porque sueño.

Aphorismes d'Ant. Perez. 215
& declarer, s'il ne luy vient à
propos. De quelque chose de ce
dessus doit proceder ce que i'ay
ouy dire à l'Autheur en matiere
de Cardinaux faiçts par faueur
de Princes, Qu'aucun de tels
Cardinaux n'a iamais esté bon
Pape pour tel Prince. Je sçay
peu de cecy: Je raporte ce que
i'ay ouy: Que l'Autheur l'esten-
de; car ie pense qu'il ne luy reste
pas au cornet de ses plus grands
escripts: Mais si la regle des Car-
dinaux est veritable, il en pour-
roit bien arriuer autant aux plus
grandes personnes, & plus si
l'on abuse & l'on blasonne de
l'amitié faiçte en la plus basse
fortune; veu qu'en tel cas la re-
gle naturelle de la haut deuient
offence naturelle: & si l'obligé
que ie disoy rompt à moins, que
fera le Puissant, que ie ne dy
pas? Parce que ie songe. Tou-

Aphorismos de Ant. Perez.

Pero à la regla de los que declaran sueños, que tienen por cierto el efecto de lo que se sueña quando no se desvan las personas, considere lo que digo el a quien mi sueño le quadrare, por no llamar le aduertimiento. Acabo mis Aphorismos con añadir que quise acabar en sueño, porque vean que yo mismo hago la estima de mi trabajo, que el mereçe con tener por sueño todo lo que aigo.

Aphorismes d'Ant. Perez. 216
tesfois suivant la regle de ceux
qui declarent les songes, qui
tiennent pour certain l'effect de
ce qu'on songe quand on ne
voit pas de loing les personnes,
que celuy considere ce que ie
dy à qui ce songe cōuiēdra, afin
que ie ne le nomme pas aduer-
tissement & remarque. l'acheue
mes Aphorismes en adioustant
que i'ay voulu acheuer par le
songe, afin que vous voyez que
ie fay moy mesme l'estime du
merite de mon trauail, en tenāt
pour songe tout ce que ie dis.



EL CVRIOS O A TODOS.

S Eñores , he ay ellos 700.
Aphorismos de las cartas
segundas del libro de las Rela-
ciones de Ant. Perez. Si el nu-
mero es mayor, que la substãcia
dellos no es mia la culpa , sino
del Auctor de los scriptos , que
no les diò mas jugo que poder
facar : pero las graçias no las
deuo yo perder por esto , antes
se me deuen mayores por auer
gastado mi tiempo por seruir
les, si les paresçiere mal gastado.
Que les paresçerà tal yo no lo
dudo : pero que no lo publica-
ran assy, yo lo confio de su cor-



LE CVRIEVX

A TOVS.

Messieurs, vous voylà 700.
 Aphorismes des secondes lettres,
 & du livre des Relatiōs d'Ant. Perez.
 Si le nombre est plus grand que la sub-
 stance d'iceux, ce n'est pas ma faute,
 mais de l'antheur des escripts, qui ne
 leur donna pas plus de suc pour le pou-
 uoir tirer: mais ie ne doibs pas pour
 cela perdre les remerciemens, ains on
 me les doibt plus grands, parce que
 j'ay consumé mon temps pour vous
 seruir, s'il vous semble mal employé.
 Je ne doute point qu'il ne vous sem-
 ble en ceste sorte; mais ie m'assure
 tant de vostre courtoisie, & du respect
 qu'on porte au iugement de quelques
 vns que vous ne le publierez pas ainsy;
 veu que le plus fol n'a iamais manqué

T

tesia , y del respecto al juyzio de algunos , pues jamas le falto al mas neçio algun padrino , ni dexò de temer el juez mas confiado en su juyzio: Como al empuñar de la espada el mas valiente. A Dios Señores à 24. de Mayo 1603. Y vaya la data del vltimo renglon deste mi trabajo , por si les siruiere de algo para la intelligencia de alguna parte de lo que he dicho.

de quelque parrein, & le Iuge le plus
assuré en son iugement n'a laissé de
craindre, ainsi que le plus vaillant en
empoignant l'espee. Adieu Mes-
sieurs, ce 24. de May 1603. Et que
la date soit de la dernière ligne de ce
mien travail, pour leur servir peut
estre de quelque chose pour l'intelli-
gence de quelque partie de ce que j'ay
dict.

APHORISMOS
DE
LAS SEGVNDAS
CARTAS
DE
ANT. PEREZ

*Invidia scopus, Invidorum
scopulus.*

APHORISMES
DES
SECONDES
LETTRES
D'ANT. PEREZ.

*Le but de l'enuie , l'escueil
des enuieux.*



APHORISMOS DE
las segundas cartas de
ANT. PEREZ.

1. **E** curiosos es callar por
aprender. f.1.a
2. La curiosidad es la que mue-
ue à la variedad de muchas co-
sas. f.2.b
3. La gracia y satisfacion de
todos mucho de estimar: y Pru-
dente el que la procura. f.2.b
4. Muralla la mas segura, y fuer-
te de los Reynos. f.3.a
5. Los mas de los Reyes quierẽ
seguir camino differente de sus
passados. f.3.b
6. No ay artifice por grande
que sea, quien no le ayude ò à
errar, ò à acertar el official bu-
no, ò no tal. f.4.a] *Assy buenos,*



APHORISMES DES secondes lettres

D'ANT. PEREZ.

1. **E**st le propre des curieux de
se taire pour apprendre. f.1.a
2. La curiosité est celle qui ment à la
diuersité des choses. f.2.b
3. La grace & le contentement de
tous est beaucoup à priser : & celui
qui la pourchasse est sage. f.2.b
4. C'est la plus seure & forte mu-
raille des Royaumes. f.3.a
5. La plus grande part des Roys desi-
rent suiure vn chemin different de
leurs predecesseurs. f.3.b
6. Il n'y a artisan pour grand mai-
stre qu'il soit, qu'un compagnon bon
& expert, ou mauuais & peu enten-
du, n'ayde à faillir ou à recōtrier. f.4.a]

Aphorismos de Ant. Perez.

ò no tales consejeros à Vn Príncipe.

7. Carga çerrada la de los hombres. f. 5. b

8. Lagrimas quinta effençia del alma, y elinas suauè olor al olfacto de Dios. f. 8. b

9. Con quanta mas resistençia del natural de vna persona obra la piedad, y la liberalidad, y otras virtudes, mas merito, mas gloria causan. f. 8. b

10. Grandeza de los Príncipes hazer merçed en recibir seruiçio. Pero mayor hazer la sin recibirle, quanto va à dezir de dar à pagar. f. 9. a] *Ya se contentaria este siglo con que pagassen, aunque no diessen.*

11. Los disfauores secretos aunque hieren como los publicos, no lastiman en la estimacion de las gentes. f. 9. a] *Segun fueren*

Ainsi les bons ou mauuais con-
seillers à vn Prince.

7. La charge des hōmes est serree f.5.b

8. Les larmes sont la quintessence de
l'ame, & la plus agreable & souëue
odeur au flair de Dieu. f.8.b

9. Tant plus la pitié, & la liberali-
té, & autres vertus operent avec plus
grande resislēce du naturel d'une per-
sonne, elles causent plus de merite, &
plus de gloire. f.8.b

10. C'est la grandeur des Princes de
faire beaucoup de faueur en receuant
quelque seruice. Mais elle est plus
grande de là faire sans le recevoir,
autant qu'il y a à dire de donner à
payer. f.9.a] Maintenant ce sie-
cle se cōtenteroit pourueu qu'ils
payassent, encor qu'ils ne don-
nassent pas.

11. Les disgraces & deffaveurs se-
crettes, encor qu'elles blessent de mes-
me que les publiques, elles n'astigent
pas en l'opiniō des gens. f.9.a.] Le di-

Aphorismos de Ant. Perez.

los disfavores diria yo: digo, segun la causa porque fuesen, como la causa, no la pena haze el martyr.

12. El alma desta vida, es el honor, y la estimacion. f. 9. a.

13. Prueua de las mayores del amor entregar las imperfecciones proprias al amigo. f. 9. b.]
Neçedad mas çierta, porque se le dan armas para otro dia, y no ay ya quien no arrebate dellas en viendo la suya: Tengan por Aphorismo esto, y crean me los mas confiados, y seguros.

14. Brazo del animo la piedad. f. 10. a] Pero porque no quede manco el animo, puede ser el otro brazo la Justicia.

15 Dulçe captiuo es el de beneficios recibidos. f. 10. b] Pero al agradecido, que al que no lo es, no,

Aphorismes d'Ant. Perez. 222
roy selon que sont les disgraces:
ie dy selon la cause pour laquelle
elles seroient arriuees, d'autant
que c'est la cause, & non la peine
qui faict le martyr.

12. *L'honneur & l'estime est l'ame
de ceste vie. f. 9. a*

13. *Vne des plus grandes preuues
d'amour c'est de donner ses propres
imperfections à l'amy. f. 9. b]*

Sottise plus certaine, parce qu'o
luy donne des armes pour vn
autre iour, & il n'y a aucun qui
n'en rauisse, en voyant la sienne:
Que les plus confians & asseu-
rez tiennent cecy pour Apho-
risme, & me croient.

14. *La pitié est le bras du courage.
f. 10. a]* Mais afin que le courage
ne soit mancror, la iustice peut
estre l'autre bras.

15. *C'est vne douce captiuité, que celle
des biensfaicts receuz. f. 10. b]*
Toutesfois à celuy qui est re-

Aphorismos de Ant. Perez.

porque no ay cadenas, que no rompa el Tal.

16. Conçiertos humanos las mas vezes no tienen mas que el nombre.

17. Los Reyes pueden quitar la salud con disfauores. f. II. a] Ojo, segun fuere el subiecto en quien caen.

18. Iurisdiction sobre animos pequeños, porque los grandes digeren veneno, como vianda ordinaria. f. II. a] Pero con indignacion del dueño del veneno, porque el que dà la estocada haze honrra de su brazo.

19. Cartas señal de la memoria del amigo : medicina tambien al amigo enfermo de la absencia de su amigo. f. II. a

20. Los grandes contentos se

cognoissant, veu qu'il n'en est pas de mesme en celuy qui ne l'est pas, veu qu'il n'y a chesne si forte que l'ingrat ne rompe.

16. *Les accords humains plusieurs fois n'ont rien que le nom. f. 10. b*

17. *Les Roys peuvent oster la santé avec les deffaveurs, & leurs mauvaises graces. f. 11. a*] Prenez vous garde, car c'est selon que sera le subiect auquel elles escheent.

18. *Et c'est vne iurisdiction qu'ils ont sur les petits courages, parce que les grands digerent le poison, comme la viande ordinaire. f. 11. a*] Toutes-fois avec indignation du maistre du poison, parce que celuy qui donne l'estocade faiet honneur de son bras.

19. *Les lettres sont la marque de la memoire de l'amy: Elles seruent aussi de medecine à l'amy malade de l'absence de son amy. f. 11. a*

20. *Les grands contentemens se doi-*

Aphorismos de Ant. Perez,

han de çelebrar para doblarse
con los que partiçipan dellos.
f. 11. b

21. Prudencia, y prouecho tem-
plar algunas vezes las velas al
viêto fuerte de la fortuna. f. 11. b]

*El consejo es bueno : pero creo que es
de las mediçinas que no se gastan , ni se
gustan.*

22. Príncipes menores no quie-
ren çerca à los grandes , como
ni los peçes pequeños à las val-
lenas. f. 12. a

23 El cuerpo instrumento para
merito de alma , como embara-
ço mas que medio para declarar
el amor subido , por ser testigo
indiferente de la verdad , como
de la mentira. f. 12 a

24. De vn peregrino nadie es-
pere otro fructo , que importu-
nidades. f. 12. b] *Obligacion se le
tiene al Auçtor, que con ser peregrini-
no dà consejo contra si.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 124
uent celebrer, afin de se doubler avec
ceux qui y participent. f.11. b

21. C'est sagesse, & profit de moder-
rer & lascher quelquesfois les voyles
au Vēt vehemēt de la fortune. f.11. a]

Le conseil est bon: mais ie croy
qu'il est des medecines qu'on
n'employe, & ne gouste aucu-
nement.

22. Les moindres Princes n'aimēt pas
les grands pres d'eux, de mesme que les
petits poissons n'ayment pas que les
Baleines leur soient proches. f.12. a

23. Le corps est vn instrument pour
le merite de l'ame, cōme vn empestre-
ment plus que moyen pour declarer le
grand amour, à cause qu'il est resmoin
indifferent de la verité, de mesme que
du mensonge. f.12. a

24. Qu'aucun n'espere autre fruct
d'un voyageur & estranger que des
importunitex. f.12. b] On a de l'o-
bligation à l'auteur, de ce qu'e-
stant passager il donne conseil
contre soy-mesme.

25. Gran gloria de animos der-
ramar gracias sin esperança de
fructo : A imitacion de Dios,
que llueue en los carrascos , en
los pedregales , en los arenales.
f. 13. b] Por imitar à Dios en algo
hazen algunos merced à quien no la
merefce , pero auian de imitarle en
hazerla tambien a quien la merefce,
para que fuesse imitacion lo primero.
*Que muchas vezes medran algunos
por despecho de otros. Quien supiere
de Reyes, y de cortes sabra exemplos.*

26. El amor es atreuido : El re-
specto medroso. f. 13. a] En el
primer affecto, del amor digo, falta la
regla de los contrarios, porque el Odio
para tambien en atreuimiento , como
el Amor , pero no falta en el Menos-
precio , que es contrario al Respetto,
porque es muy atreuido. Ojo à los que

25. *C'est une grande gloire des courages de respendre des graces, & des faueurs sans esperance de fruiët: A l'imitation de Dieu qui pleut sur les chesnes, sur les lieux pierreux, & sablonneux. f. 13. b.*] Quelques vns pour imiter Dieu en quelque chose font du bien à qui ne le merite point, mais ils le deuroiët imiter en le faisant aussi à qui le merite, afin que le premier fust vne imitatiõ. Car plusieurs fois quelques vns profitent par despit des autres. Celuy qui scait quelque chose des Roys, & des courts, en scaura des exemples.

26. *L'Amour est hardy: le respect craintif. f. 13. a.*] En la premiere Passion, ie dy de l'amour, la regle des contraires manque, parce que la haine a autant de hardiesse que l'amour, mais elle ne manque au mespris, qui est contraire au respect, parce qu'il est

Aphorismos de Ant. Perez.
biuen de respecto ageno, huygan mu-
cho de que se les pierda.

27. Don à vna dama sola entre
otras es peligroso, por ser sospe-
choso. fol. 13. a.

28. El Amor cubierto, por no
atreuerse à mostrar es el estima-
ble, el meritorio. fol. 13. a.] Por-
que roe las entrañas, y sufre el pacien-
te por no descubrir las.

29. Vn verdadero Amor suffice
mill faltas. fol. 13. b.] Nadie las co-
meta : que se hallarà burlado, si el se-
guro depende de amor Verdadero.

30. Muy proprio de fauor de
Grandes contrastar à la mala
Fortuna de inferiores. fol. 13. b.]
De la propiedad habla, no del uso.
Que el Miedo anda muy valido en
este siglo.

Aphorismes d'Ant. Perez. 226
fort outrecuydé. Que ceux qui
viuēt du respect d'autrui s'y pré-
nent garde, qu'ils fuyent a bon
escient de le perdre.

27. *Vn don faict à vne Dame seule
parmy des autres est dangereux, à cau-
se qu'il est plein de soupçon. f. 13. a.*

28. *L'Amour couuert à cause qu'il
ne s'ose pas monstrier est celuy qui est
estimable, & meritoire. fol. 13. a.]*

Parce qu'il ronge les entrailles,
& le patient endure pour ne les
descourir point.

29. *Vn vray Amour endure mille
fautes fol. 13. b. Qu'aucun ne les
commette: car il se trouuera mo-
qué, si la seurté depend du vray
amour.*

30. *C'est le propre de la faueur des
grands de contester contre la fortune
des plus bas. fol. 13. b.]* Il parle de la
propriété, non de l'usage. Car la
crainte est extrêmement forte
en ce siecle.

Aphorismos de Ant. Perez.

31. Costumbre de España acompañar con algun don al amigo que se parte. fol. 13. a.] *Tengan por Aphorismo los Avaros exemplos para dar.*

32. El que ama de veras ha de atreuerse por espadas desnudas por el amigo. f. 14. a.] *Mucho ha que se perdió el uso desto, y aun la memoria se va perdiendo. Por conservar esta lo pongo, que no por esperar remedio.*

33. Llegar à desconfianza vn Príncipe de los suyos vltima señal de las mortales. f. 14. b.] *No declara cuyo es el daño, quiza porque es de entrambos.*

34. El engañar vno con su persona propria passa à todos los peccados de restitucion. f. 14. b.

35. Vida la presencia del Amigo: Muerte su ausencia: mas que apartarse vna alma de su cuerpo

31. C'est une coustume d'Espagne d'accompagner de quelque present l'amy qui s'en va. f. 13. a.] Que les avaritieux ayent pour Aphorisme les exemples de donner.

32. Celuy qui ayme veritablement doit passer à travers des espees nues pour son amy. f. 14. a.] Il y a long temps que l'usage de cecy est perdu, & meisme la memoire s'éva perdant. Je le mets d'oc pour conseruer cellecy & non que j'espere du remede.

33. Lors qu'un Prince vient à se defier des siens c'est le dernier des signes mortels. folio 14. b.] Il ne declare point de qui est le dommage, peuteestre à cause qu'il est de to^u deux.

34. Lors que quelqu'un trompe avec sa propre personne cela passe tous les pechez de restitution. f. 14. b.

35. La presence de l'amy est une vie: l'absence une mort: plus que si une a-

Aphorismos de Ant. Perez.
fol. 15. a.] Porque dos Almas se tra-
uan mas que dos cuerpos, y que Alma
y cuerpo. Aphorismo de enamorado yo
parefçia la primera parte, por e Jo a-
ñadi yo, que no lo soy, la segunda del
Amor de los Almas.

36. El Poder de la tierra no tie-
ne poder en los Animos. f. 15. a.

37. La Notiçia de varios auisos
obra lo que la destilacion de
muchas yeruas: porque toman-
do de cada vna su parte se saca
vna quinta essencia insensible-
mente para effectos admirables:
como las auejas, que de varias
flores sacan aquel liquor suaue.
fol. 15. a.] No me queda que dezir à
my, porque haze Aphorismo el Au-
tor lo que yo dixera en declaracion
de su intento.

38. La experiençia madre de la
Prudençia. fol. 15. a.] Mas que vna

Aphorismes d'Ant. Perez. 228
me se separoit de son corps. folio 15. a.]
Parce que deux ames s'attachent
plus que deux corps, & que l'a-
me & le corps. La premiere par-
tie sembloit d'amoureux; c'est
pourquoy i'ay adiousté que ie
ne le suis, la seconde de l'amour
de deux ames.

36. *La puissance de la Terre n'a point
de pouuoir sur les ames. f. 15. a.*

37. *La cognoissance de diuers aduis
faict le mesme que la distillation de
plusieurs herbes: parce que prenant de
chascune sa partie il s'en tire vne
quintessence insensiblement pour des
effets admirables: comme les abeilles
qui tirent ceste douce liqueur de di-
uerses fleurs. f. 15. a.]* Il ne me reste
rien à dire, parce que l'auteur
faict vn Aphorisme de ce que
i'eusse dict pour declaration de
son intention.

38. *L'experience mere de la pruden-
ce. f. 15. a.]* L'auteur repete cela

Aphorismos de Ant. Perez.

vez repite esto el auctor. Con todo
esso lo saco de donde lo topo. Que la sal
diuersas vezes se toma en la mesa, y
la sal de todas las viandas politicas sō
las dos que ha dicho. Quicà es esso lo
que nos representa aquel poner nos en
medio de la mesa, y de todas las vi-
andas vn salero. Que ya se me vā a-
pegado del auctor aquel su aplicar
quantas cosas naturales topa, y puede
al enseñamiento de la vida humana, y
de sus acciones, porque cierto no me
descontenta, pues aun de vn asno se
puede sacar vn Aphorismo. Eleay el
Exemplo.

39. Vn Asno viejo sabemos, que
vn potro. f. 15. b.

40. Cartas, sospiros del Alma
absente enamorada. f. 15. b.

41. Grā prueua de amigo, que
plus

Aphorismes d'Ant. Perez. 229
plus d'une fois. Toutesfois ie le
tire du lieu ou ie le rencontre.
Car le sel se prend par diuerses
fois à table , & les deux qu'il a
dict sont le sel de toutes les viâ-
des politiques. Peut estre que
c'est ce que nous represente ce-
ste façon de mettre vne salliere
au milieu de la table, & de toutes
les viandes. Car desia ie tiens
de l'autheur ceste façon d'appli-
quer autant de choses naturel-
les qu'il rencontre, & peut trou-
uer pour l'instruction de la vie
humaine, & de ses actions, parce
que certainement il ne me mes-
contente point, veu mesme que
d'un asne on peut tirer vn apho-
risme. Voyla l'exemple.

39. *Un vieil asne sçait plus qu'un
poulain f. 15. b.*

40. *Les lettres sont les sousspirs de
l'ame absente & amoureuse fol. 15. b.*

41. *C'est vne grande preuue d'un a-*

adiuine la enfermedad del amigo. f. 15. b.] Pero puede adiuinarla, y no remediarla, y este no es amigo, sino de los que se usan.

42. El Amigo ha de ser como la sangre, que acude luego à la herida sin esperar que la llamen. f. 15. b.] Otro lo dixo, ya lo refiere el Auñtor, porque de su natural no es ladrón de conceptos de otros, ni se viste de retazos, costumbre de pobres: Que es vn poco vano por la criança seguida entre gente grande.

43. El çielo deue mucho fauor al que tiene por buena fortuna fauoresçer à los desconsolados. f. 16. a.

44. No por çierto aquien no reconosçe la buena fortuna a quien la deue. f. 16. a.] Pues aun-

my de deuiner la maladie de son amy. f. 15. b.] Mais il peut la deuiner, & non pas y remedier, & cestuicy n'est pas amy, mais de ceux qui sont aujourdhuy en vſage.

42. L'amy doibt estre cōme le sang, qui accourt prōptement à la blessure, sans attendre qu'on l'appelle. f. 15. b.]

Vn autre l'a dict, maintenant l'auteur le raporte, parce que de son naturel il n'est pas larron des conceptiōs des autres, & ne s'habille pas de retailles & hail-lōs, ce qui est vne coustume des pauvres. car il est vn peu vain à cause de la nourriture prise par my les gens de grande qualité.

43. Le Ciel doibt beaucoup de faueur à celuy qui tient pour bonne fortune de fauoriser les desolez. f. 16. a.

44. Non certainement à celuy qui ne remercie de sa bonne fortune celuy auquel il la doibt. f. 16. a.] Veu

Aphorismos de Ant. Perez,
que dà de graça muchas vezes, suele
arrebatar lo que le usurpan. Del A-
phorismo salgo por pareçer que lo en-
tiendo. Torno me al camino.

45. Los fauores, que preçeden
à meritos son muchas vezes pa-
ra hazer prueua de los hombres:
para castigo otras. fol. 26. a.] Po-
cos ay que por miedo del castigo huy-
gan de los fauores de la Fortuna: occi-
dit dum imperet, dixo la otra, ò cosa
tal.

46. Las palabras son como mo-
nedas, que vna vale por mu-
chas, como muchas no por vna
f. 16. a.] De las deste siglo habla en la
segunda parte. Tambien son confor-
mes al que las bate, ya que habla de
monedas: Que ay Prinçipes que baten

Aphorismes d'Ant. Perez. 231
qu'encor qu'elle donne souuēt
de grace, elle a coustume de ra-
uir par force ce qu'on luy vsur-
pe. Le sors de l'Aphorisme afin
qu'il semble que ie l'entends. Le
retourne au chemin.

45. *Les faueurs qui precedēt les me-
rites sont souuent pour faire preuue
des hommes : & les autres pour leur
chastiment. fol. 16. a.]* Il y en a bien
peu qui par crainte du chasty-
ment fuyent les faueurs de la
fortune ; *Occidat dum imperet*, a
dict ceste autre, ou chose sem-
blable.

46. *Les paroles sont comme des espe-
ces de monnoye, dont l'une vaut pour
plusieurs, de mesme que plusieurs n'en
valent pas vne. f. 16. a.]* Il parle en
la seconde partie de celles de ce
siecle ; Elles sont aussi confor-
mes à celuy qui les bat, mainte-
nant qu'il parle de la monnoye.
Car il y a des Princes qui batent

Aphorismos de Ant. Perez.

con baxa liga, y son conosciidos por ella, como el hombre por la palabra. Quisà de aqui vino el refran, ò termino Español, Al buey por el cuerno, y al Hombre por la palabra. Pero engañose el refran para este siglo, porque ay hombres mas fáciles de llenar por el cuerno que por la palabra. No quiero se entienda por fuerza, por el cuerno: Que yo no querria nada por tal medio: ni lo tome nadie, que quien lo dà por fuerza, lo quita de grado en viendo la suya.

47. Como el pinzel retrata los cuerpos, la pluma pinta al biuo las virtudes de los animos. fol. 16.b.

48. El Pinzel, pluma muerta, la pluma pinzel biuo de virtudes de animos, immortales. f. 16.b.

49. La experiençia mas confi-

Aphorismes d'Ant. Perez. 232
avec du bas alloy, & sont connus par icelle, comme l'homme par la parole. Peutestre delà est venue le prouerbe, ou terme Espagnol, le bœuf par la corne, & l'homme par la parole. Mais le prouerbe se trompa pour ce siecle, parce qu'il y a des hommes plus aysez à mener par la corne que par la parole. Je ne veux pas qu'on entende que c'est par force, en disant par la corne. Car ie ne voudroy rien par tel moyen, & qu'aucun ne le prenne, veu que quiconque le donne par force l'oste de gré en voyant sō mieux.

47. Comme le pinceau pourtrait les corps, la plume peint au vif les vertus des esprits. f. 16. b.

48. Le pinceau, Vne plume morte, la plume Vn vif pinceau des vertus des esprits immortels. f. 16. b.

49. L'experience consiste plus aux
V iij

ste en las prueuas que en vida
larga oçiosa.f. 17. a. *Queel çieruo
muchos años biue, y es vn animal.*

50. Dezia vn gran personage
de vn siglo desconçertado, de-
xalde correr, que presto mori-
rà: su mismo desconçierto le se-
rà el veneno.f.17.a.] *La experi-
ençia lo da por Aphorismo, aunque
suene quento.*

51. Los oraculos que se quen-
tan de los antiguos deuiã de ser
respuestas de ministros de Prin-
çipes como ellos los Idolos.fol.
18. a.] *Perdone me el Auçtor que a-
ñada, que no era mucho que fuessem
Idolos, quando no conosciã à Dios.
Pero que agora lo sean, como lo son
conosciẽdo le(desconosciẽdole dixe-
ra mejor, porque presupone tal ter-
mino lo primero, y dize mejor lo que*

preuves qu'en la vie longue oysive.
f. 17. a] Car le cerf vit plusieurs
 anneés, & c'est vn animal.

50. *Vn grand personnage disoit d'un*
siecle desordonné: Laissez le courir,
car il mourra tost: son desreglement
mesme luy sera vn poison. f. 17. a]

L'experience le donne pour
 Aphorisme, encor qu'il ne se
 prenne que pour vn compte.

51. *Les oracles qu'on compte des an-*
ciens deuoient estre des responce d'of-
ficiers de Princes, de mesme qu'eux
les Idoles. f. 18. a] Que l'auteur
 me pardonne si i'adiouste, que
 ce n'estoit pas beaucoup qu'ils
 fussent Idoles puis qu'ils ne co-
 gnoissoient pas Dieu. Mais en-
 cor qu'ils le soient à cest heure
 comme ils le sont en le cognois-
 sant (i'eusse mieux dict en le mes-
 cognoissant, parce qu'un tel ter-
 me presuppose mieux le pre-
 mier, & dict mieux ce qu'ils fect)

Aphorismos de Ant. Perez.

hazen) estos Idolos se la ganan à aquellos.

52. Cortes de Príncipes crisol, y toque del natural de cada vno. f. 18. b] *A lomenos la prueva del proçesso para hazer el juyzio de quien son. Allà dizen en mi tierra que el diablo lleuò al neçio à palacio. Quisà quiere dezir que es neçio el que entra en el, como discreto el que se sale à fuera à su mano.*

53. El sonreyrse de vn ministro, señaal de amor al negoçiante, como en damas de que ablandan. f. 18. b] *En Príncipes soberanos temeria yo la sonrrisa.*

54. Regla infalible en el comercio humano, tal por tal. f. 19. a.] *X aun se va haziendo cambio seco todo: çiento por çiento.*

55. De poco valor todas quantas

Aphorismes d'Ant. Perez. 234
ces Idoles ont de l'aduantage
sur ces autres.

52. *Les Cours des Princes sont le creuset, & la touche du naturel d'un chacun. f. 18. b]* Au moins la preuve de la procedure pour faire iugement de quel ils sont. On dict delà en mon pays que le Diable mena le fol au palais, & à la Cour. Peut estre qu'il veut dire que celuy est sot qui y entre, de mesme que celuy est sage qui en retire son espingle.

53. *Le soubriez d'un officier est une marque d'amitié à celuy qui poursuit quelque affaire, comme aux Dames celuy avec lequel elles adoucissent. f. 18. b]* Je craindroy le soubriez aux Princes souuerains.

54. *Regle infallible au commerce des hommes, Tel pour tel. f. 19. a]* Et mesme tout deuient change sec; cent pour cent.

55. *Toutes les considerations qu'on a*

Aphorismos de Ant. Perez.

consideraciones ay con vn Principe si se atrauiesse respecto particular suyo. f. 19. a] *Aphorismo* pareſce, pero declare lo quien conoſce de Reyes: Que yo no querria conoſcer los, ni el auētor auer los conoſcido.

56. Poca eſperança de vna gracia la negatiua della à otro. f. 19. a] *Porque ha perdido el miedo el que la ha de hazer: Que ſu miedo tienen à ratos tambien ellos de negar la deuda.*

57. Los que aman de veras no buſcan ſatiſfacion de los daños por el amigo: ſon como la ſeñal de la herida al buen ſoldado. fol. 21. a

58. El rendimiento es el mayor buelo de todos. f. 21. a] *Para el cielo, y con animos nobles, que ningun-*

avec un Prince sont de peu de valeur, si son respect particulier s'y met à la traaverse. f. 19. a] Cela semble Aphorisme, mais que celuy qui cognoist les Roys le declare: Car ie ne voudroy pas les cognoistre, & l'Autheur ne voudroit les auoir cognus.

56. *On doibt auoir peu d'esperoir de quelque faueur qu'on demande, lors qu'on voit qu'elle est refusee à un autre. f. 19. a]* Parce que celuy qui la doibt faire a perdu la crainte. Car ils ont aussi par fois leur crainte de nier la debte.

57. *Ceux qui ayment veritablement ne cherchent pas la satisfaction de leurs dommages de leur amy: Ils sont comme la marque de la blesseure au bon soldat. f. 21. a.*

58. *Se rendre est le plus grand vol de tous. f. 21. a]* Pour le Ciel, & avec des courages nobles; veu qu'aucun de ceux-là ne frappa jamais

Aphorismos de Ant. Perez
no tal hirio al vendido.

59. Iuyzios mas ciertos por influencias inferiores, que por constelaciones de estrellas, como mas peligrosos à los judicarios. f.23.a

60. Sano consejo el de los niños de España en siglos peligrosos, oyr, y ver, y callar: y si otro mas, hazer se tonto. f.23. b.] *No se tengan por seguros los tontos naturales, que es diferente cosa el ser lo del fingir lo.*

61. Exemplo el del Rey Daud à los inferiores, que si ello hizo con el que le tenia en su poder, mejor lo ha de hazer vn vassallo con su Rey. f.23.b] *Si huviera tratado con Reyes dixera les que se hagan ellos tambien tontos algunas vezes con sus inferiores, porque el tiempo, y la ocasion pueden ygualar al menor con el mayor: y es peligroso*

Aphorismes d'Ant. Perez. 326
celuy qui s'est rendu.

59. Les iugemens sont plus certains
par les influences inferieures que par
les constellations des astres, de mesme
que plus dangereuses aux iudiciaires.

60. C'est vn sain conseil que celuy
des enfans d'Espagne en des siecles dan-
gereux : ouyr & voir, & se taire : &
sur tout se faire fol. f. 23. b] Que les
fols naturels ne se tiennent pas
pour asseurez ; veu que c'est cho-
se differente de l'estre , & de le
feindre .

61. C'est vn exemple aux inferieurs
que celuy du Roy David ; veu que s'il le
fit à l'endroit de celuy qu'il auoit en sa
puissance , vn subiect le doit mieux
faire à l'endroit de son Roy. f. 23. b]
Si i'eusse traicté avec des Roys
ie leur eusse dict qu'ils deuien-
nent aussi quelque fois fols avec
leurs inferieurs , parce que le
temps , & l'occasion peuuent
esgaler le moindre au plus grād :

Aphorismos de Ant. Perez.

llegar à brazo partido con ellos: como muy sano consejo, aunque lo sepan todo, procurar que no se piense que lo sabē, pues lo que no se puede remediar, ni castigar sin gran peligro es mas seguro hazer de los que no lo saben. Y si saben que lo sabe, y no lo remedia les ganan las armas del respecto.

62. El amor sustento de la vida humana. f. 26. a] *Hambriento vive el siglo mucho ha de su sustento.*

63. Durar en la amistad, es hazerle el cargo al amigo. f. 24. b.

64. El amor enemigo de ceremonias. f. 24. b.

65. El mayor despeñadero, la confiança. f. 26. b

66. El amor, ultima Philoso-

Aphorismes d'Ant. Perez. 237
& c'est chose dangereuse de venir à bras estendu avec eux: cōme vn fort sain conseil, encor qu'ils sçachent toute chose, de pourchasser qu'on ne pense pas qu'ils le sçauent; veu que c'est chose plus seure de feindre de ne sçauoir aux choses où l'on ne peut donner remede, ny chastiment sans vn grand danger. Et s'ils sçauent qu'il le sçait, & n'y remede pas, les armes du respect les gagnent.

62. *L'amour est le soustien de la vie humaine. f.26.a]* Il y a long temps que le siecle vit affamé de son soustien.

63. *Durer en l'amitié, c'est obliger & charger l'amy. f.24.b.*

64. *L'amour est ennemy de ceremonies. f.24.b.*

65. *La confiance est le plus grand precipice. f.26 b.*

66. *L'amour est la derniere philoso-*

phia de la tierra , y del çielo.
fol.27.a.

67. Ninguna muestra descubre
tanto la amistad como la con-
fiança. fol.27.a] *Yo añadiria, nin-
guna mayor neçedad.*

68. El amor yguala à todos esta-
dos. f.27.a

69. Gran iudiçiarario, y çertero
el coraçon del hombre. f.27.a

70. Muy diffiçil conoſcer el co-
raçon del hombre por palabras.
fol.28.b

71. Las palabras deſte figlo vi-
dro ordinario, que obra, y rõe
el viento. f.28.b

72. Las del amigo verdadero
de cristal de roca, que ſuffre el
buril de azero. f.29.a] *La prueva
digo.*

73. Engaños de palabras no ſon
otra coſa, que colores. f.38.b

74. Las leyes de la naturaleza
mas ſuaues que las de la fortuna.
f.29.a.

- Aphorismes d'Ant. Perez. 238
phie de la Terre & du Ciel. f.27.a.
67. Il n'y a point de monstre qui descouvre tant l'amitié, que la confiance. f.27.a.] l'adiousteray, Point de plus grande folie.
68. L'amour esgale tous les estats. fol.27.a.
69. Le cœur de l'homme est grand iudiciaire, & donne bien dans le blanc. fol.27.a.
70. C'est chose fort difficile de cognoistre le cœur de l'homme par les paroles. f.28.b.
71. Les paroles de ce siecle sont vn verre ordinaire, que le vent faiet, & casse, f.28. b.
72. Celles du vray amy sont de crystal de roche, qui endure le burin d'acier. f.29.a.] le dy la preuue.
73. Les tromperies de paroles ne sont autre chose que couleurs. f.28.
74. Les loix de la nature sont plus douces que celles de la fortune. f.29.a

75 La fortuna anda à buscar
occasion para reñir con el mas
amigo : como malas mugeres
por ser amigas de variedad. f. 29.
a.] *Assy* la llamaua uno y que por esso
se andaua tras moços. Por esso aña-
dia yo por *Aphorismo* à los *Prinçipes*
viejos, que se abraçen en tal edad con
la prudencia, con el tiento en su go-
uierno : que no es de todas edades ten-
tarlo todo. *Que* si les sale à algunos lo
que emprenden, como quieren con los
suyos, no siempre fue seguro juego en
la edad que digo. Porque puede seruir
de otro *Aphorismo* : *Que* à *Viejos*
Prinçipes y mas cõ herederos (*Que* yo

75. *La fortune va chercher occasion
pour auoir debat avec le plus amy:
comme les mauuaises femmes, parce
qu'elles aiment le changement. f. 29. a]*

Ainsi la nommoit vn certain, &
disoit qu'à ceste occasion elle
alloit apres les ieunes gens.
Pource i'adiousteray pour
Aphorisme aux vieux Princes
qu'ils embrassent la prudence
en ce temps là, vsans de discre-
tion & maturité en leur gou-
uernement : car ce n'est pas à
tous aages à essayer toute chose,
que s'il arriue que quelques vns
voyent reussir ce qu'ils entre-
prennent, ainsi qu'ils veulent
avec les leurs, ce n'a pas touf-
iours esté vn jeu asseuré en l'aage
que ie dis. Parce qu'il peut seruir
d'vn autre Aphorisme: Que les
subiects s'enhardissent de se
prendre aux vieux Princes, &
plus à leurs heritiers (car ie sçay

Aphorismos de Ant. Perez.

Se Principe que conserua la obediencia de los suyos con no declarar les sucesor cierto) se atreuen los vasallos. Y otro tras este mismo: Que por esso seria conueniente à los tales Reyes sino estan contentos con lo que poseen (facil de creer) boluer se à los vecinos: camino mas seguro en grandexa propria, y de los suyos. Que no ay Rey que no tenga alguna justa pretension, porque sin ella no quiero ser dueño de tal consejo. Aunque añadiria yo aqui un Aphorismo quarto: Que aborrezcan como à enemigos à consejeros, que les aconsejan, que crezcan de grandexa sobre los suyos, y de la sangre dellos. Que no lo hazen, Señores, sino porque de aquella mies casera hazen ellos su agosto, y hinchen sus

Aphorismes d'Ant. Perez. 240
vn Prince qui conserue l'obeyssance des siens, en ne leur declarant point vn certain successeur.) Et vn autre apres celuy-là mesme. Car à cause de ce il seroit conuenable à tels Roys, s'ils ne sont contens de ce qu'ils possèdent (chose aysee à croire) de se tourner deuers leurs voisins: chemĩ plus asseuré pour leur propre grandeur, & des leurs. Car il n'y a Roy qui n'aye quelque iuste pretension, parce que sans icelle ie ne veux pas estre maistre de tel conseil. Mesme i'adiousterois icy vn quatriesme Aphorisme. Qu'ils abhorrent comme ennemis les conseillers qui leur conseillent qu'ils croissent de grandeur sur les leurs, & du sang d'iceux. Car ils ne le font, Messieurs, sinon parce que de ceste moysson mesnagere ils font leur cueillette, & remplissent

Aphorismos de Ant. Perez,
graneros, y porque con la ocasion de
ocuparse el Principe fuera de su
Reyno, no se sirua de muchos de los
suyos, y haga prouea de la virtud, y
valor dellos en diminucion de la esti-
ma de los tales consejeros No mas que
se quexará el auçtor de mi, y penjará
que quiero passar la barra de donde el
la llegó.

76. Los amores deste siglo no
passan de la corteza. f. 29. b.]
Pluguiesse à Dios no huuiessse mas mal
en ello, pero los mas son para engañar,
como lo dulce del veneno.

77. La Gala, y trage ha de cor-
responder al estado de cada
vno. f. 30. a] Del stylo habla donde
lo dize, pero como suena puede ser
Aphorismo.

78. La adulaçion, baxeza del
que adula: engaño del adu-
lado. fol. 30. a] Y ann baxeza de
leurs

Aphorismes d'Ant. Perez. 241
leurs greniers, & afin qu'avec
l'occasion de l'occupation du
Prince hors de son Royaume il
ne se serve de beaucoup des siés
& face preuve de la vertu & va-
leur d'iceux en diminution de
l'estime de tels conseillers. Je
n'en diray pas d'avantage; car
l'auteur se plaindra de moy, &
péslera que ie veux passer la bar-
re & le lieu d'où il l'a approchée.

76. *Les amitiez de ce siecle ne pas-
sent pas l'escorce. f. 29. b]* Pleust à
Dieu qu'il n'y eust pas plus de
mal en cela, mais celles qui le sôt
le plus sont pour tromper, cōme
la douceur qu'ô mesle au poïlon.

77. *La parure & l'accoustrement
doibt respondre à l'estat d'un chacun.
f. 30. a]* Il parle du style ou il est
dict, mais cōme il sonne il peut
estre Aphorisme.

78. *La flaterie est vne bassesse de ce-
luy qui flatte, & un abus de celuy*

Aphorismos de Ant. Perez.

los dos, porque su baxeza muestra el que gusta de adulacion: Que no se fia en el valor de sus meritos.

79. El amor y la confianza hermanos, y compañeros. f. 30. b

80. El consejo del escarmiento las mas vezes llega tarde. f. 31 a

81. El sentido no se ha de admitir por juez en muchas cosas. f. 33. a] Deue lo de dezir porque los mas de los objetos del sentido son ya falsos.

82. Ganancia del que muere dexar atras amigo bien hechor. fol. 33. b] Mas auia que escogieffen quedar atras, por emplear se a osadas en seruicio de su amigo, y de si mismos, amigo mas cierto de cada uno.

83. En este siglo no se puede ad-

Aphorismes d'Ant. Perez. 242
qui est flatté. f. 30. a] Et mesme vne
lâcheté & bassesse de courage
des deux, parce que celuy qui
prend plaisir à la flaterie mōstre
sa bassesse: car il ne se fie pas en
la valeur de ses merites.

79. *L'amour & la confiance sont
freres & compagnons. f. 30. b.*

80. *Le conseil de l'experience le plus
souuent arrive tard. f. 31. a*

81. *Le sens ne doibt pas estre admis
pour iuge en plusieurs choses. f. 33. a]*
Il le doibt dire parce que la plus
part des obiects du sens sont
desià faux.

82. *C'est un gain de celuy qui meurt
de laisser apres soy un amy biēfacteur.
fol. 33. b]* Il y en auroit plus qui
choysiroient de demeurer der-
riere pour s'employer hardimēt
au service de leur amy, & d'eux
mesmes, l'amy plus certain de
chacun estant soy mesme.

83. *En ce siecle on ne peut admettre*

Aphorismos de Ant. Perez.

mitir cosa sin prueua, aun la moneda se pesa. f. 33. b

84. La election açertada, parte delas mayores de la prudencia humana. f. 34. a

85. Otros dicen que es ventura. f. 34. a] Deue ser porque es cargagerrada vn hombre, y no ay albeytares que se encarguen de la sanidad.

86. Mantenimiento del animo la gracia de personas graues. fol. 34. a

87. El amor tiene mas à mano el sobre salto, que la confideracion. f. 34. b] Algun enamorado Español llamò partida al à partimiento, porque apartarse dos almas que son amigas es partir vna por medio.

88. La preuencion es nobletrato aun con el enemigo. f. 36. a] Mal dixo: mas con el, por esto se dize hazer buena guerra.

chose sans preuue, mesme la monnoye se pese. f.33.b

84. L'election faicte à propos, est vne des plus grandes parties de la prudence humaine. f.34.a

85. Les autres disent que c'est vne fortune. f.34.a] Ce doibt estre à cause qu'un hōme est vne charge fermee, & il n'y a Medecins qui se chargent de sa lanté.

86. La nourriture de l'ame c'est la grace des personnes graues. f.34.a

87. L'amour a le sursaut plus proche que la consideration. f.34.b] Quelque amoureux Espagnol a nommé diuision la separation, parce que lorsque deux ames amies se separent c'est autant que d'en partager vne par le milieu.

88. La preuoyance est vn noble trafic, mesmes avec l'ennemy f.36.a] Il a mal dict; plus avec iceluy. C'est pourquoy on dict, faire bonne guerre.

Aphorismos de Ant. Perez.

89. El oydo tiene su vianda mas noble que la boca, mas neçessaria algunas vezes, que el pan cotidiano. f. 39. a

90. La pluma es del natural de la lengua, y por esto es menester biuir con ella con el mismo tien-to, que con la lengua. f. 36. b] Y mucho mas, porque dexa rastro: y mucho mas, porque à la lengua añadiò le freno la naturaleza. Frenillo se llama aquella atadura de que està asida. Quicà el diablo de la lengua de despecho de ver se atada y ençerrada buscò tal instrumento para bolar adon-de ella no podia, y el mas ligero. Mucho me voy desmandando, ya lo veo.

91. La soledad, y el ocio obran en algunas personas lo que el descàso en las tierras, que crescè de virtud en sy, para quando de nuevo las cultiuen. f. 37. b

92. El amigo absente, si es ami-

89. L'oreille à sa viande plus noble que la bouche, plus neccessaire quelquefois que le pain quotidien. f. 36. a

90. La plume est du naturel de la langue, & pource il est neccessaire de viure avec elle avec la mesme discretion qu'avec la langue. f. 36. b] Et beaucoup plus, parce que la nature a adiousté vne bride à la langue. Celien qui la tient attachee se nomme petite bride. Peut estre que le Diable chercha vn tel instrument que la langue despitee de se voir attachee & enfermee, pour voler où elle ne pouuoit pas, & luy aussi plus legerement. Je me suis beaucoup oublié. Je le vois maintenāt assés

91. La solitude, & l'oyssiueté operent en quelques personnes le mesme que le repos aux terres, qui croissent de vertu en elles, pour le temps auquel on les cultiuera. f. 37. b

92. L'amy absent, s'il est amy, entend

go, oye los golpes de su amigo,
como laud, que resuena al gol-
pe dado en las cuerdas de otro
templado en su mismo punto.
fol. 38.a

93. Soledad es absençia, ò priua-
cion de las cosas por election, ò
fuerza. f. 39. a

94. No ay soledad, ni hombre
solo si sabe aprouecharse el alma
de su cuerpo, y el cuerpo, de su
alma. f. 39. b

95. En la prueua consiste la sa-
tisfacion humana. fol. 39. b] *Que
mucho ha, y cada dia mas, no se cree,
fino lo que se toca, y ve.*

96. No se halla ya amistad ver-
dadera sino entre vna alma, y
cuerpo. Amistad à perda y à
ganancia. f. 39. b] *Seguro en este
syglo no fiarse de otro.*

97. Prueua grande tomar vn
Rey à su cargo la paga de vna
cosa. fol. 40. b] *Assy auria ello de*

les coups de son amy, comme vn luth
qui red du son lors qu'on en faiçt sonner
vn autre accordé au mesme tō. f. 38. a

93. La solitude est vne absence ou
priuation des choses, par election, ou
par force. f. 39. a

94. Il n'y a point de solitude, ny d'hō-
me seul, si l'ame scait tirer proffit de
son corps, & le corps de son ame. f. 39. b

95. La satisfaction humaine consiste
en la preuue. f. 39. b] Car il y a fort
long temps, & cela croist d'auā-
tage de iour en iour, qu'on ne
croit sinō ce qu'on touche, & ce
qu'on voit.

96. Il ne se trouue point maintenant
de vraye amitié, sinon entre vne ame
& vn corps. Qui est vne amitié à
perte & à gain. f. 39. b] Chose as-
seuree en ce siecle de ne se fier
pas en autrui.

97. C'est vne grande preuue qu'un
Roy se charge du payement de quel-
que chose. f. 40. b] Cela deuroit

Aphorismos de Ant. Perez.

ser: y lo mas ordinario es quedarse en la primera parte, que es tomar, y no llegar à la segunda, que es pagar.

98. Otros dicen que es echarse con la paga, como dicen, con la carga. f. 41. a.

99. No se tengã los Reyes por grandes por los estados: Que no estos, sino el Animo haze grandes à los hombres. f. 41. a.

100. Neçadad noble no entrar vn hombre en preçio con su Rey en la cosa que le contẽta. Noble, porque es dar, y à Reyes, offiçio solo suyo. Neçadad, porque los Reyes piensan, que hazen merçed en reçibir. fol. 41. b.

101. Ninguno diò à Reyes, grandes dones sin fin de cãbio, ò interes. fol. 41. b.

Aphorismes d'Ant. Perez. 246
estre ainsi; & le plus ordinaire est
qu'ils demeurent en la premiere
partie qui est de prendre, & ne
viennent point à la seconde qui
est de payer.

98. Les autres disent que c'est se iet-
ter avec le payement, ainsi qu'on dict,
avec la charge. f. 41. a

99. Que les Roys ne s'estiment pas
grands pour les estats qu'ils possèdent;
Veue que ce ne sont pas eux, mais c'est
le courage qui faict les hommes grands.
fol. 41. a.

100. C'est vne folie noble de n'entrer
point en marché avec son Roy d'une
chose qui le contente. Le dy noble, par
ce que c'est donner à des Roys, ce qui
est seulement leur office, & leur pro-
pre folie, parce que les Roys pensent
qu'ils sont beaucoup de faueur de re-
cepuoir. f. 41. b

101. Aucun ne donna iamais aux
Roys de grands presens sans auoir pour
but le change, ou le proffit. f. 41. b.

102. Pequeños dones son señal
de la adoracion que se les deue.
fol. 42. a

103. Seruiçios, y meritos con
hombres, son como fuertes: son
fuerte, que no se saca del cataro
de mill vna en lleno. f. 42. a

104. Contrario en todo los me-
ritos en seruiçio de Dios. Que
no ay fuerte vazia: No ay fuerte.
Todo es seguro, y çierto, y mas,
çiento por vno. f. 42. a

105. No ay cosa desta vida, que
no tenga en sy de suyo mas da-
ños, que prouechos: mas faltas,
que perfecciones. f. 44. a

106. El auaro visita su thesoro
por traerle à la memoria, q̃ el es
su dueño: carçelero de su mo-
neda. f. 44. a

107. Ninguno se puede llamar
señor de otro por violencia.
f. 44. a] *Tyranno.*

108. Assy se han los offresçimiẽ-

Aphorismes d'Ant. Perez. 247

102. Les petits dons sont une marque de l'honneur qu'on leur doit. f. 42. a

103. Les services & merites enuers les hommes, sont comme des billets de hazard: Ce sont des sorts, desquels on n'en sort pas un plein, & escript entre mille, alors qu'on les tire du vase. f. 42. a

104. Les merites au service de Dieu sont entierement au contraire. Car il n'y a pas un sort en blanc. Il n'y a point de sort. Tout est assure, certain, & encor plus, cent pour un. f. 42. a.

105. Il n'y a chose en ceste vie qui n'aye en soy de sa nature plus de dommages, que de profits, plus de deffauts, que de perfections. f. 44. a

106. L'auare visite son tresor, pour luy ramentenir qu'il est son maistre: le geolier de sa monnoye. f. 44. a

107. Il n'y a aucun qui se puisse nommer seigneur d'un autre par violence. fol. 44. a] Tyran.

108. Les offres, & leur accomplisse-

tos con el cumplimiẽto dellos,
como la pintura de vna deuifa,
que llaman el cuerpo, con su le-
tra, que llaman el alma. Porque
los offresçimientos sin cumpli-
miento son cuerpo pintado,
cuerpo sin alma. fol. 44. b.]

*Mejor cuerpo sin alma, porque los of-
fresçimientos passado su punto, (que
punto han de tener) hyeden como cuer-
po muerto.*

109. El perseguir vn Príncipe à
vno es leuantarle : es subirle de
preçio. f. 46. a

110. Lagrimas de innoçentes pa-
çientes mas peligrosas, que vn
diluuio. f. 47. b

111. La lengua del hombre ar-
roja el veneno en las palabras.
fol. 54. b.] *No creo que descarga el
Auctor la lengua de las mugeres, que
son alagueñas, y con una lagrimita em-
ponxonan una alma con su cuerpo en-
tero. Dixe cuerpo, porque quiẽ sabe? si*

Aphorismes d'Ant. Perez. 248
ment sont de mesme que la peinture
d'une deuise, qu'on nomme le corps, &
le mot qu'on nomme l'ame. Parce que
les offres sans accomplissement sont vn
corps peint, & vn corps sans ame.
f. 44. b] Le meilleur est de dire
qu'il sont vn corps sans ame, par
ce que les offres, leur point estât
passé (car ils doiuent auoir leur
point) puent comme vn
corps mort.

109. Lors qu'un Prince poursuit
quelqu'un il l'esleue: & le met en plus
haute estime. f. 46. a

110. Les larmes des innocens sont
plus dangereuses qu'un deluge. f. 47. b

111. La langue de l'homme iette le ve-
nim aux paroles. f. 54. b] Je ne croy
point que l'auteur excuse la lan-
gue des fēmes qui sont flatueuses,
& qui empoisonne vne ame avec
son corps entier avec vne petite
lame. l'ay dict corps; parce que,
qui est. ce qui sçait si ce malheur

Aphorismos de Ant. Perez.

essa desventura de corruption de cuerpos por mugeres es aduertimiento, es figura de qual dexan vn alma ellas.

112. La cama recuerdo de la sepultura. f. 54. b] *Quiza la naturaleza neçessitò al hombre al uso della, por la neçessidad que tiene de la memoria de la otra cama.*

113. La capa que se toma para salir fuera de casa, aduertimiento, que se lleuè en publico compuestos, y cubiertos los affectos f. 55. a] *Destá tienen mucho mas neçessidad los Reyes, porque casi siempre buen en publico, aun quando mas se retiran.*

114. El dexarla en entrando en casa, liçençia, como el desarmar del arco, para que repose, y se eñièda. Dicho de vn gran Señor,

Aphorismes d'Ant. Perez. 249
de la corruptiõ des corps par les
femmes est vn aduertissement,
& vne figure de l'estat auquel el-
les laissent vne ame?

112. *Le liēt est vne souuenance de la
sepulture. f. 14. b.*] Peutestre que
la nature rendit l'vsage d'iceluy
necessaire à l'homme, à cause de
la necessité qu'il a de la memo-
re de l'autre liēt.

113. *Le manteau qu'on prend pour
sortir hors de la maison aduertist qu'on
doibt porter en public ses passions
raissies, & couuertes. f. 55. a.*] Les
Roys ont beaucoup plus de be-
soing de cemâteau, parce qu'ils
viuent presque tousiours en pu-
blic, mesme tant plus qu'ils se re-
tirent.

114. *Ce qu'on laisse le manteau en
entrant dans la maison, est vne licen-
ce, & liberté, comme de desbander
son arc, afin qu'il repose, & s'estende.
C'est vn dire d'un grand Seigneur, &*

Aphorismos de Ant. Perez.

y de gran experiencia.] f. 55. a

115. Los dichos de tales, son tanto de estimar, como los de los mas maestros de escuelas.] fol. 55. b.

116. Mas presto hiera al Alma, y al Entendimiento el lenguaje natural, que el del Arte.] f. 55. b.
Quiza porque al Arte cada vno se arma.

117. Ay eloquencia, como hermosura natural. fol. 55. b.] *Pues tanto va à decir de aquello à lo otro, como desto à estotro.*

118. El descuydo, esmalte de la hermosura verdadera. fol. 56. a.] *Tal es el bien hablar: que pues no soy hombre de escuelas, no deuo usar de estos terminos de eloquencia.*

119. Las obras de cada vno, pinzel de su natural. f. 57. a.] *Mas quanta diferencia ay, Señores, de la nobleza del Animo à la del Cuerpo, pues colores debuxan à vn cuerpo, y à*

de grande experience.] f. 55. a.

115. *Les parolles de telles gens doiuent
autant estre estimees, que celles de la
plus part des maistres d'escole. f. 55. b*

116. *Le langage naturel blesse plu-
stost l'ame, & l'entendement que l'ar-
tifciel.] f. 55. b.* Peutestre à cause
que chascun s'arme contre l'art.

117. *Il y a une eloquence, de mesme
qu'une beauté naturelle. fol. 55. b.]*

Or il y a autant à dire de celuy là
à l'autre, que de cestuicy à cest
autre.

118. *La nonchalance est l'esmail de
la vraye beauté. fol. 56. a.]* La bien-
disance est de mesme; & puis q
ie ne suis pas homme d'estude
ie ne doibs pas vser de ces ter-
mes d'eloquence.

119. *Les œuvres d'un chascun sont le
pinceau de son naturel. f. 57. a.]* Mais
quelle difference y a-il Messi-
eurs, de la noblesse de l'esprit à
celle du corps? veu que les cou-

Aphorismos de Ant. Perez,
una alma obras?

120. Tanto prouecho se puede sacar del error de vno por el escarmiento, como cõsejo, por la imitacion del açertamiento de otro]f.57.a.

121. La vista es de los sentidos que con mas respecto obran en prelençia f. 58 a.] Pero yo añadiria, el que mas presto hiere aunque parezca enmoradizo. Pues en verdad que lo que digo de la Vista, al mirar de vn Rey enojado puede quadrar tambien: digalo la Reyna Ester quando entrò à la presençia del Rey Assuero su marido.

122. Ninguna ley de Grandeza, ni differençia de estado libra à nadie de las leyes Naturales.] fol.59.a.

123. La Curiosidad, enfermedad natural à las mugeres. fol.59. b.] No la tienen ellas por enfermedad, sino por quinta essençia del entretenimiento de la vida.

Aphorismes d'Ant. Perez. 251
leurs peignent vn corps, & les
œuvres vne ame.

120. *On peut tirer autant de profit de
la faute de quelqu'un par l'experien-
ce, que de conseil par l'imitation du
rencontre d'un autre.] f. 57. a.*

121. *La Veue est des sens qui operent
en presence avecques plus de respect. f.
58. a.] Mais i'adiousteroy, c'est
vn sens, qui blesse plustost, en-
cor qu'il semble amoureux. Or
en verité ce que ie dy de la veue
peut conuenir au regard d'un
Roy courroucé. Que la Royne
Esther le die, lors qu'elle vint en
la presence du Roy Assuere son
mary,*

122. *Il n'y a point de loy de grandeur
ny de difference d'Estat, qui affran-
chisse aucun des loix naturelles. f. 59. a*

123. *La curiosité, est vne maladie
naturelle aux femmes. f. 59. b.] Elles
ne l'estiment pas maladie, mais
vne quintessence de l'entretien
de la vie,*

Aphorismos de Ant. Perez.

124. La lengua hizo perder muchos fauores. f. 59. b.] Y mas que fauores muchas vezes, que no se contenta ella con tropheos, y despojos menores, que de pieças mayores del arnes.

A la carta xxxix. no le sacarè Aphorismo, porque si vale algo el argumento della toda es Aphorismo: y sino, no ay que sacar.

125. Contiene la causa porque el coraçon del Hombre siendo vna tan pequeña parte, que no baste à satisfazer à vn Gauilan, todo el mundo no sea bastante à hincharle à el sus desseos. fol. 60. carta 39.] El argumento de la carta suena, y vaya por Aphorismo. Ni à la que se sigue sacare Aphorismo por la razon misma.

124. *La langue a faiët perdre beaucoup de faueurs. f. 59. b.]* Et meisme souuent autre chose que les faueurs ; veu que'elle ne se contente point de moindres trophées, & despouilles, que des plus grandes pieces du harnoy.

Je ne tireray point d'Aphorisme de la xxxix. lettre, parce que si le subiect d'icelle vaut quelque chose elle est toute Aphorisme : & si cela n'est-il n'y a rien à tirer.

125. *Elle contient la cause pourquoy le cœur de l'homme estant une si petite partie qu'elle n'est pas capable de satisfaire à un esperuier, tout le monde n'est pas capable de remplir ses desirs. fol. 60. lettre 39.]* Le subiect de la lettre s'õne assez, & doibt estre pris pour Aphorisme. Et ie ne tireray point aussi d'Aphorisme de celle qui s'uyt pour meisme raison,

126. Contiene que sea la causa, porque siendo el Coraçon la parte del Hombre mas leal, y el Testigo de la verdad, le aya Dios escondido, y dexado fuera los sentidos, siendo tan engañosos. f. 61. a. carta. 40.

127. Los Hijos por la mayor parte siguẽ la professiõ, y exerciçios en que los padres se hallaron ocupados al partir de la vida. f. 63. a.] *En Reyes importaria mucho el cuydado del exemplo, principalmente en su vida ultima por la obligaçiõ que tienen à dar nos buenos sucessores: y aũẽ buena fee por dexar buen nõbre de sy mismos. Que las Historias lo quentan todo, y el juyzio del remate de la vida se haze. Antes el buen fin cubre las faltas passadas, aun en lo Temporal: que en el alma ya se*

126. Elle contient: qu'elle est la cause pourquoy le cœur estant la partie de l'homme la plus loyale, & le tesmoing de la verité, Dieu luy a caché, & laissé dehors les sens, qui sont si trompeurs. f. 61. a. lettre 40.

127. Les enfans pour la plus grande part suyuent la profession, & les exercices auxquels leurs Peres se sont trouvez occupez sur la fin de leur vie. f. 63. a.] Le soucy de l'exemple feroit de grande importance aux Roys, principalement sur le dernier poinct de leur vie, à cause de l'obligation qu'ils ont de nous donner des bons successeurs: & mesme en bonne foy pour laisser vne bonne renommée d'eux mesmes. Car les histoires racomptent tout & le iugement de la catastrophe de leur vie se faict. Ains plustost la bonne fin couure les fautes passées, mesme au temporel: veu

Aphorismos de Ant. Perez.

sabe, como el remate desconcertado e-
turbia la vida, y obras mas illustres.
En general hablo, como Ropauejero,
que haze vestidos de promision sin to-
mar medida à nadie y el que llega sin
pensar se le halla hecho a su medida.

128. El potro por castizo que
sea, ha menester disciplina. f. 63.
a.] *Quanto mas el Hombre, Que si dà
en fiera, (y es facil de dar en tal,) es la
mayor de todas.*

129. El Traduzir libros, es co-
mo copiar, y el escriuir del niño
por materia. fol. 64. b.] *Tambien
tendrà por tal el Auçtor este mi tra-
bajo, que casi es lo mismo. Por esso, me
desmando algunas vezes.*

130. A Dios se puede mejor

Aphorismes d'Ant. Perez. 254
qu'on sçait assez combien la fin
desordonnee de l'ame trouble
la vie, & les œuvres plus illu-
stres. Je parle en general, com-
me vn fripier, qui faiët des ac-
coustremens par prouision sans
prendre la mesure à personne,
& celuy qui arriue sans y penser
s'en trouue vn faiët à la mesu-
re.

128. *Le poullain encor qu'il soit de
fort bonne race a besoin d'estre dressé.*
f. 63. a.] Combien plus l'hom-
me, car s'il deuient bestial (& ce-
la est aysé) c'est la plus grande
beste de toutes.

129. *Traduire des liures c'est comme
copier, & c'est comme quand vn en-
fant escrit avec la matiere.* fol. 64. b.]
l'auteur tiendra aussi mon tra-
uail pour tel; veu que c'est pres-
que le mesme. C'est pourquoy
ie m'oublie aucune fois.

130. *On peut mieux demander la pa-*

Aphorismos de Ant. Perez.

pedir la palabra que à vn Rey de la Tierra. f. 67. b.] *Mirad que mucho ? Porque es muy mas honrrado que los Reyes, y haze honrra de cumplir su palabra: antes gusta que se la pidan, y le importunen, y si lo diffiere algunas vezes es por dar mas por la dilacion;*

131. Mas, que corre peligro el que la pide à vn Rey. f. 68. a] *No menos que de offensa: y quien dixo offensa, dixo la pena que la Voluntad quisiere. Que las penas por tal delicto no las remite à Tribunales de juezes.*

132. Suele ser merito el enmudecer de respecto, y obrar mas que la eloquencia plabre- ra. fol. 68. a] *En tal grado es esto, y la adoracion, y respecto que los Reyes*

Aphorismes d'Ant. Perez. 255
role à Dieu, qu'à vn Roy de la Terre.
f. 67. b.] Regardez quelle grâde
chose est cellecy ? Parce qu'il
est plushonorable que les Roys
& il tient pour honneur d'ac-
complir sa promesse, mesme il
prend plaisir qu'on luy deman-
de qu'il l'accomplisse & qu'on
l'en importune : & s'il le differe
quelquefois c'est pour donner
d'auantage par le delay.

131. *D'auantage, celuy qui la deman-*
de à vn Roy court fortune. f. 68. a.]
Non moins que pour vne offē-
ce : & celuy qui a dict offence, a
dict la peine que la volōté vou-
dra. Car elle ne remet point les
peines pour vn tel delict aux
sieges des Iuges.

132. *C'est ordinairement vn merite*
de deuenir muet par respect, & faire
plus que l'Eloquence charlatane. fol.
64. a.] Cecy est en tel degré, &
l'honneur & le respect aussi que

Aphorismos de Ant. Perez.

quieren, que ay quien finga turbacão
delante dellos por medio de su gracia.
To se quento, y gracioso gierto.

133. Recomendaciones de
cartas sab en à limosna de men-
digos. f. 68. b.

134. Quien conofce à vn Rey,
conofce muchos. f. 68. a.] Del of-
ficio deue de hablar, no de las perso-
nas: Que las personas ò gastan, ò ado-
ban el offiçio. No se si añadiesse, como
los offiçios suelen gastar las personas,
adobar pocas. No añado estos peda-
zos por hazer Aphorismos, Que no
llega allà my pluma, sino por hazer la
prueba della para que aprienda, como
lo dixe en la carta à Todos.

135. Los que se han criado en

Aphorismes d'Ant. Perez. 156
les Roys desirerent, qu'il y en a
qui feignent d'estre troublez
deuâteux, pour paruenir à leur
bonne grace. Je sçay vn com-
pte, & certainement agreable.

133. *Les Recommandations des let-
tres ont le goust de l'aumosne des men-
dians.* f. 68. b.

134. *Celuy qui cognoit vn Roy, cog-
noit plusieurs.* f. 68. a] Il doibt par-
ler de l'office, & non des persô-
nes: Car les personnes gastent,
ou accommodent l'office. Je ne
sçay si ie deueroys adiouster que
les offices ont accoustumé de
gaster les personnes & d'en ra-
biller bien peu. Je n'adiouste
pas ces pieces pour faire des A-
phorismes, car ma plume ne viét
pas iusques là, mais pour l'es-
prouuer, afin qu'elle apprenne,
comme ie l'ay dict en la lettre
que i'ay adressée à tous.

135. *Ceux qui se sont nourriz par-*

Aphorismos de Ant. Perez.

fauores de Reyes de mala gana
sudan por lo que dessean. f. 68.
b.] Bastales lo que sudan de verse sin
ellos, y mas que son sudores frios. En
los cobardes: que en los de valor, y buẽ
juýcio entonçes bienen, y respiran de la
apretura passada dellos. Si fuera del
Auctor esto, como es añadidura mia
huuiera mas credito, como de experi-
mentado, y sino huuiera prueua de que
en medio del mar alto de su gracia de-
ssean salir se de aquella Real galera,
pudiera se juzgar que hablaua como
descontẽto de lo perdido. Porque de-
zia vn gran Cortesano, quereys ver
quien anda fuera del juego del FAVOR?
Los que dizen mal de la feria, à la re-

ny les faveurs des Roys suent peu volontiers pource qu'ils desirent. f. 68. b]

Il leur suffit de suer de se voir sans icelles, & d'avantage que ce sont des sueurs froides. Aux couards, veu que ceux qui valent quelque chose, & qui ont bon iugement viuent alors, & respirent de l'estrainte passée d'icelles. Si cecy eust esté de l'auteur, comme c'est vne chose que i'y adiouste, il auroit plus de credit, comme partant d'un homme experimenté, & s'il n'y eust eu quelque preuue qu'au milieu de la haute mer de sa grace il desiroit sortir de ceste galere Royale, on eust peu iuger qu'il parloit comme mescontét de ce qu'il auoit perdu. Parce qu'un grand Courtisā disoit, Voulez vous voir qui est ce qui est hors du jeu de la faueur? Ceux qui disent mal de la foire, selon la regle que chacun

Aphorismos de Ant. Perez.
gla que cada vno habla della, como le
va en ella.

136. El que pide, paga lo que
rescibe. f.68. b

137. Surestitucion deue el que
vsurpa conceptos de otros, co-
mo el que roba otras cosas. fol.
69. a] *Y mayor: porque tiene algo de
sacrilegio el robar cosas del alma.*

138. Puede ser liberal el pobre
no dando, como el rico dando,
fino teniendo que dar, dà el do-
lor de no poder dar. f.70. b.] *No
se vsan muchos deslos. Mas de los aquíe
les duele que les pidan. No es del
Auctor, pero el capatero de Appelles
diò libertad à todo esto.*

139. Los verdaderos grandes
son los de animo grande. f.72. a]
En otra carta lo dixo, deue de juzgar

Aphorismes d'Ant. Perez. 258
parle d'elle , comme il y a ren-
contré.

136. *Celuy qui demande, paye ce qu'il
reçoit. f. 68.b*

137. *Celuy est subiect à restitution
qui usurpe les conceptions des autres,
de mesme que celuy qui desrobe des au-
tres choses. f. 69.a]* Voir plus
grâde : parce q c'est vne espee
de sacrilege, de desrober les cho-
ses de l'ame.

138. *Le pauvre peut estre liberal en
ne donnant pas, autant que le riche en
donnant , car n'ayant que donner il
donne la douleur de ne pouuoir donner.
f. 70.b]* Il n'y en a guere de ceux
cy. Mais il y en a plus de ceux qui
se faschent qu'on leur demande.
Cecy n'est pas de l'auteur, mais
le cordonnier d'Apelle a donné
la liberté à tout cecy.

139. *Les vrais grands sont ceux de
grand courage. f. 72.a]* Il l'a dict en
vne autre lettre; & il doit iuger

Aphorismos de Ant. Pérez.

Q es aduertimiẽto neçessario en este siglo repetir esto diuersas vezes, porque se vsen grandes en lo que es ser grãdes.

140. El natural del hombre vẽçe muchas vezes las obligaciones de su grado. fol. 72. a] *Mas vezes que las obligaciones vengẽ al mal natural.*

141. La absençia de vno conofcimiento de lo que vale, toque de los amigos, prueua de los no tales. f. 73. a

142. El pagadero del oluido la presençia del amigo. f. 74. a] *Mas, que es un iuyzio abreniado. En vn instante se concluye. La vista haze el cargo, la consçiençia es el testigo, la verguenza la confission, la sentençia la confuision. Iuyzio noble en que no interuienen ni verdugos, ni ministros baxos.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 259
que c'est vn aduertissement ne-
cessaire en ce siecle de repeter
cecy deux fois, afin que les grâs
soient attentifs à ce qui les faict
estre grands.

140. *Le naturel de l'homme surmonte
souuent les obligatiōs de son gré. f. 72.
a*] Plus souuent que les obliga-
tions ne surmontent le mauuais
naturel.

141. *L'absence de quelqu'un est la
cognoissance de ce qu'il vaut, la pierre
de touche des amis, la preuve de ceux
qui ne sont pas tels. f. 73. a*

142. *Le Iuge criminel de l'oubly, la
presence de l'amy. f. 74. a*] Plus, c'est
vn iugement abregé. Il se con-
clud en vn instant. La veuë faict
l'accusation, la conscience est le
tesmoing, la honte est la confes-
sion, & la sentence la confusion.
Iugement noble, auquel il n'in-
teruient point de bourreaux,
ny de ministres vils, & abiectis.

Aphorismos de Ant. Perez.

143. El amor es como carbunco, que se haze luz en lo obscuro. fol. 75. a] *Obscuro pareſce este Aphorismo, pero por hazer offiçio de padrino, deue de querer dezir, que el amor en lo mas obscuro, en lo mas gerrado de la niebla de fortuna del amigo ha de pareſcer al descubierto sin esperar la luz de la mejor fortuna.*

144. Prueuen los Reyes, que los suyos los tengan por amigos, porque no ay mas vassallos legueros, que quãtos los amarẽ. f. 75. b

145. El arbol de la vida es la cõmunicaçion de los amigos, el fructo el descanso, y confiança en ellos. f. 75. b

146. Las damas atormentan à sus galanes por passatiempo, como brujas. f. 76. a

147. Brujas verdaderas, que chupan à los hombres la sangre de varios modos. fol. 76. a] *Mas dize sobresto: pero si con malicia*

143. *L'amour est comme l'escarboucle, qui esclaire en l'obscurité. f. 75. a]*

Cest Aphorisme semble obscur, mais pour faire l'office de parrein, il veut dire, que l'amour en la plus grande obscurité, en la plus grãde espaisseur du brouillard de la fortune de l'amy, doit paroistre descouuert, sans esperer la clarté de la meilleure fortune.

144. *Que les Roys essayent que leurs subiects les ayent pour amis, parce qu'il n'y a point de subiects plus assurez, que ceux qui les aimeront. f. 75. b*

145. *La communication des amis est l'arbre de la vie, le repos & la confiance en iceux en est le fruit. f. 75. b*

146. *Les Dames tourmentent leurs amoureux par passetemps, comme sorcieres. f. 76. a*

147. *Vrayes sorcieres, qui succent le sang de diuerses facons aux hommes. f. 76. a]* Il dict d'auantage sur

Aphorismos de Ant. Perez,
no se deve juzgar segunda vez, si
senzillamente, como yo lo crea de la
llaneza del Auctor, no ay que sacar
Aphorismo. Pero si dire que los apho-
rismos para este siglo, como casi cor-
rumpido ya, han de tener de la escamo-
nea.

148. El enfado de vn Rey, to-
que de vña de leon. fol. 76. b]
*Quanto menos se dixere sobre esto se
dirà mas: que muchas vezes el silen-
cio del miedo dixo mas, que ninguna
lengua.*

149. La lastima, y dolor del
amigo perdido augmenta el
amor entre los amigos. fol. 77. a

150. El amor se haze presente lo
que ama con la consideracion.
fol. 78. b

151. El miedo mengua con la
prueba en los niños, y en los vi-
ejos auria de crescer si son cuer-
dos. fol. 78. b

Aphorismes d'Ant. Perez. 261
cecy : mais si à la seconde fois
on ne doibt pas iuger avec ma-
lice si simplement de la rondeur
& franchise de l'auteur telle
que ie l'estime, il n'y a pas de-
quoy tirer vn Aphorisme. Mais
ie diray que les Aphorismes
pour ce siecle, qui est comme
desjà corrompu doibuent tenir
de la scammonce.

148. *La fescherie d'un Roy est l'at-
tainte de la pate d'un Lyon. fol. 76. b]*

Tant moins on dira sur cecy,
tant plus on fera; veu que sou-
uent le filēce de la crainte a plus
dict qu'aucune langue.

149. *L'affliction & la douleur de
l'amy perdu augmente l'amitié entre
les amis. f. 77. a*

150. *L'amour se vend present ce qu'il
ayme avec la consideration. f. 78. b*

151. *La crainte diminue avec l'essay
aux enfans, & elle deueroit croistre
aux vieillards s'ils sont sages. f. 78. b*

Aphorismos de Ant. Perez.

152. La resistencia al gusto, y inclinacion natural de vn Principe, obra offensa, y venganza, como de tal. f.79.a
153. Quanto peor, mayor lo vno, y lo otro. f.79.a
154. El mas entero, y prudente setiempo, ò se tema legado à lo que digo. f.79.a
155. Offerta de persona verdadera, don recebido. f.79.b
156. El engaño enfermedad natural de enamorados. fol. 80. a] *Y de ambiciosos.*
157. Retrato del çielo la amistad verdadera. f.80.
158. El agradescimiento la parte principal de vn hombre de biẽ. fol. 80.a
159. Miserable estado de vn amigo agradescido, no tener sino palabras con que agradecer el bien rescibido. f.81.a
160. Amigo no fiel muy seme-

152. La resistance faicte au plaisir & inclination naturelle d'un Prince, engendre l'offence, & la vengeance telle qu'elle doit partir d'un tel lieu f. 79. a

153. D'autant pire que l'un & l'autre est plus grand. f. 79.

154. Que le plus entier & prudent se tempere, ou craigne estant arriné à ce que ie dis. f. 79. a

155. Un offre d'une personne veritable vaut autant qu'un present receu. fol. 79. b

156. La tromperie est une maladie naturelle des amoureux. fol. 80. a]
Et des ambitieux.

157. L'amitié veritable est un pourtrait du Ciel. f. 80. a

158. La recognoissance est la principale partie d'un homme de bien. f. 80. a

159. C'est un miserable estat d'un amy recognoissant de n'avoir sinon des paroles pour recognoistre le bien receu f. 81. a

160. Un amy qui n'est pas fidelle est

Aphorismos de Ant. Perez,
jante al poluo. f. 82. a] No digo mas
de la carta, porque con el subiecto
della vaya à ver el que quisiere, si cõ-
parò bien el auetor. Por lo menos serà
entretenimiento ver las calidades del
poluo. Carta. 58.

161. La compassion buena com-
pañia en la prosperidad para su
conseruacion, como laste del
nauió cargado de riquezas, que
le assegura con el peſso: como
agrio de naranja en platos rega-
lados, que sube de punto el gu-
ſto. fol. 82. b] Sino dixera lo vlti-
mo, yo lo añadiera por buelo de mi plu-
ma: y bien lo pudiera el auetor dexar
en el tintero, para que otro ganara
gracias con ello.

162. Trata de la poca seguridad
de los amigos deste ſiglo la carta
60. fol. 83. a] O toda ella es
Aphorismo, ò toda no' vale nada, pues
el uſo ha reduzido à cortefania no

Aphorismes d'Ant. Perez. 263
semblable à la poussiere. fol. 82. a]

Je ne dy pas d'avantage de la
lettre, afin qu'avec le subiect d'i-
celle celuy qui voudra aille voir
si l'auteur a bien comparé.
Pour le moins ce sera vn entre-
tien de voir les qualitez de la
poussiere. lettre. 58.

161. *La compassion est une bõne com-
pagnie en la prosperité pour sa conser-
vation, cõme le lest du navire chargé
de richesses qui s'assure avec le poix:
cõme l'aigreur de l'orãge aux plats de-
licieux qui dõne un haut goust. f. 82 b]*
S'il n'eust dict le dernier, ie l'euf-
se adiousté par le vol de ma plu-
me: & l'auteur l'eust bien peu
laisser au cornet, afin qu'un au-
tre eust acquis des remerciemẽs
avec cela.

162. *La lettre 60. parle du peu d'as-
surance des amis de ce siecle. f. 83. a]*
Ou toute ceste lettre est apho-
risme, ou elle ne vaut rien toute

Aphorismos de Ant. Perez.

guardar voslro al amigo Pero quanto mas ay desto en la villa Aphorismo puede ser lo que fuere aduertimiento de la poca seguridad de amigos, deste siglo, porque cada vno se guarde, y aun de si mismo, porque los mayores daños se recibieron de la propria mano, de la confianza propria digo.

163. Cordura exercitarse de continuo en armas contrarias al enemigo. f. 83. b

164. Quinta essencia deffo, quellaman Estado hallar el cusa à la vellaqueria, y del gradescimiento f. 84. b

165. Priuilegio y consuelo de enamorados hazer se presente lo que aman con la memoria. f. 85. a] Mas que este priuilegio se deue al que se acuerda del absente en

Aphorismes d'Ant. Perez. 264
entiere; veu que l'usage a rendu
vn traict de courtisan de ne gar-
der pas le visage à l'amy. Mais
d'autant qu'il y a plus de cecy en
la vie, cela peut estre aphorisme
qui sera vn aduertissement du
peu de seureté des amis de ce
siecle, afin que chacun se garde,
& mesme de soy mesme, parce
que les plus grands dommages
ont esté receuz de la main pro-
pre de celuy à qui ils sont arri-
uez: ie dy de la propre confiâce.

163. C'est vne sagesse de s'exercer
continuellement aux armes contrai-
res à l'ennemy. 83. b

164. La quintessence de ce qu'on
nomme Estat est de trouuer excuse à la
lascheté, & ingratitude. f. 84. b

165. C'est vn priuilege & consola-
tion des a noureux de se rendre pre-
sent ce qu'on ayme avec la memoire.
f. 85. a] Quelque chose de plus
que ce priuilege est deuë à ce

Aphorismos de Ant. Perez,
tiempo que se usa tan poca memoria
dellos.

166. No ay hombre , que no
ante ponga la satisfacion pro-
pria à sus obligationes. f. 85.b

167. Palabras del alma del que
mas no puede , se deuen recibir
por obras. f. 86.a

168. Vltima Philosophia huma-
na disponerse à todo lo que vi-
niere. f. 86.a

169. Priuados de Reyes corren
peligro de muerte subitanea. fol.
86.a] *Mas que bolteadores de cuer-*
da, porque andan à mas peligro.

170. La ambicion de cada vno
es conforme à su natural. f. 86.b

171. Ninguno biue sin alguna.
fol. 86.b

172. Ambicion es vn desseo
luy

Aphorismes d'Ant. Perez. 265
luy qui se souuient de l'absent
en vn temps auquel on a acou-
stumé d'auoir si peu de memo-
re d'iceux.

166. *Il n'y a homme qui ne prefere
sa satisfaction propre à ses obliga-
tions.*] fol. 85. b.

167. *Les paroles de l'ame de celuy
qui ne peut pas d'anantage, doiuent e-
stre receues pour œuures.* fol. 86. a.

168. *La derniere Philosophie hu-
maine est de se disposer à tout ce qui
viendra.*] f. 86. a.

169. *Les mignons des Roys courent
fortune de mort soudaine.* fol.
86. a.] Plus que les voltigeurs
de corde, parce qu'ils vôt à plus
grand hazard.

170. *L'ambition de chascun est con-
forme à son naturel.* f. 86. b.

171. *Aucun ne vit sans quelqu'une.*
fol. 86. b.

172. *L'Ambition est un desir de for-*

de comp uesto, sin termino de lo que el hombre dessea.] fol. 86.b.

173. Ambición, quiza se llama del vocablo Latino, porque no dexa cosa vn Ambicioso en todo el orbe, que no tiene, que no çerque para el fin de su desseo.] f.86.b.

174. Vale mas vn Mæçenas, vn amigo familiar açerca de vn Rey de buen natural, y libertad prudente para su bien, y para el del Reyno, que media dozena de consejeros.] f.87.a *La causa, porque el Entendimiento por su vanidad natural no sufre de buena gana consejo descubierto; Aduertimiento familiar mejor.*

175.. Ojo, el tal amigo no se alabe de sus aduertimientos, que correr à peligro.]

Arriba està la causa.

176. Venturoso el Rey, que

Aphorismes d'Ant. Perez. 266
donné sans borne de ce que l'homme
desire. fol. 86. b.

173. *L'Ambition*, peuestre se nom-
me du mot latin, parce qu'un ambi-
tieux ne laisse rien en tout le monde
qu'il ne tente & n'enuirone pour ob-
tenir la fin de son desir. f. 86. b.

174. *Un Mecæne, Un amy familier
pres d'un Roy de bon naturel, & une
sage liberté pour son bien, & pour ce-
luy du Royaume vaut plus que demye
douzaine de Conseillers.*] f. 87. a. La
cause est parce que l'entende-
ment par la vanité naturelle n'é-
dure pas volontiers vn conseil
descouuert: vn aduertissement
familier est meilleur.

175. *Qu'on se prenne garde, & qu'un
tel amy ne se vante point de ses aduer-
tissemens, car il courra fortune.*]

La cause est cy dessus.

176. *Heureux est le Roy qui a*

Aphorismos de Ant. Perez,
tiene allado vn buen Mæçenas.
Venturoso el Mæçenas, que a-
doba à vn Rey para este figlo, y
para el otro. f.87.b.

177. Las consideraciones al-
tas, la subida del mas alto en-
tendimiêto no es otra cosa, que
vn par de cabriolas: y las me-
jores, las que mas temblando se
alçã, fol. 88. a. carta 64. Este *A-*
phorismo es antes de vn papel del Au-
tôr sobre la *Humildad*. Deste no
sacare *Aphorismos*: cada vno se los sa-
que à su modo de entendimiento. Solo
dire que me contentò la comparacion
de las cabriolas al tientò, y miedo con-
que se hã de acometer las cõsideracio-
nes altas. Y mas me cõtêtò, que despues
de Dios sea lo mas alto, lo mas baxo, lo
mas humilde digo. Pero quisiera le pre

Aphorismes d'Ant. Perez. 267
*coste vn bon Mecæne. Bien heureux
le Mecæne qui accommode vn Roy
pour ce siecle, & pour l'autre. fol.
87. b.*

177. *Les considerations hautes, &
l'esleuation du plus haut entendement
ne sont autre chose qu'un couple de
caprioles, & les meilleures sont celles
qui se haussent en tremblant d'avan-
tage. f. 88. a. lettre 64.]* C'est A-
phorisme est plustost d'un pa-
pier de l'autheur sur l'humilité.
Je ne tireray pas des Aphorif-
mes de cestuicy: que chascun
les tire selon la sorte de son en-
tendement. Je diray seulement
que la comparaifon des caprio-
les avec la discretion & crainte
avec laquelle on doibt entre-
prêdre les hautes cōsideratiōs
m'a contenté. Et elle m'a encor
plus contenté, qu'apres voyant
Dieu le pl^r bas, ie dy le plus hū-
ble est le plus haut. Mais i'euss.

Aphorismos de Ant. Perez.

gutar al Auctor pues tãto vfa de exẽ-
plos naturales, si fucra mal exemplo
natural del merito del ser ensalzada
la Humildad el de las fuentes? Que
quanto abaxa el Agua, no solo tanto
sube, pero que por obra natural resur-
te, y passa, y sube mucho mas de lo
que abaxa: y que pues la Naturaleza
obra tal, porque el Señor della se auia
de contentar de pagar muy por cuen-
ta, y por medida; Y dexar de leuan-
tar à la Humildad muy mas alto, no
al respecto de lo que ella se humillo?
Sacare por Aphorismo, que por tal
puede passar por disculpar al Auctor
que se meta en Theologias, el fin del
papel, y de su intento à lo que pienso.

Aphorismes d'Ant. Perez. 268
voulu demander à l'Authéur,
puis qu'il vse de tāt d'exemples
naturels, si c'eust esté vn mau-
vais exemple naturel du merite
de l'humilité esleuee, que celuy
des fontaines? Car d'autant que
l'eau s'abbaisse, non seulement
elle monte autant, mais par œu-
re naturelle elle reiallit, & passe
& monte beaucoup plus qu'elle
ne baisse: & puis que la nature
opere de telle sorte pourquoy
estce que le Seigneur d'icelle se
deuoit contenter de payer fort
par compte, & par mesure, &
laisser d'esleuer l'humilité beau-
coup plus haut, non pas au re-
gard de ce qu'elle s'humilia? Je
tireray pour Aphorisme, (car
il peut passer pour tel afin d'ex-
cuser l'Authéur, de ce qu'il se
met sur la Theologie) la fin du
papier, & de son intention selō
que ie pense.

178. Quan miserable sea el Poder Humano, que hiere, que persigue al rendido, y fugitiuo.] fol. 91. b.

179. Miserable tambien, porque el mas poderoso teme à ratos al menor. Castigo de la Soberuia humana, y del abuso del Poder soberano.] f. 91. b.

180. Los Galanes del Alma pueden acometer lo mas alto con merito, tan lexos de atreuimiento. fol. 92. b. *Y aun en buena fee los del cuerpo, porque las damas aborresçen à cobardes: atrenidos buscan, aunque sean muy inferiores. Assy lo cantan allà, cobarde cauallero de quien tenedes miedo.*

La Carta. 66. contiene. Quan façil, y commun sea la sçiencia de sso que llaman ESTADO.

181. Las Persecuciones tanta señal de la estima q̃ haze vn Rey

178. Combien miserable est la puissance humaine qui blesse, qui poursuit le vaincu & fugitif. f. 91. b

179. Miserable aussi, parce que le plus puissant craint par fois le moindre. Chastisement de l'orgueil humain, & de l'abus du pouuoir souverain. fol. 91. b

180. Les amoureux de l'ame peuuent attaquer le plus haut avec le merite, bien loing de l'outrecuydance. f. 92. b]

Et mesme en bonne foy, ceux du corps, parce que les Dames hayssent les couards: Elles cherchent les hardis, encor qu'ils soient inferieurs. Ainsi le châte on pard-là. Couard cheualier de qui auez vous peur?

La lettre 66. contient combié facile & commune est la science de ce qu'on nomme ESTAT.

181. Les persecutions sont une aussi grande marque de l'estime que faict un Roy du service d'un seruiteur, que

Aphorismos de Ant. Perez.
del seruicio de vn criado, como
los fauores. f. 93. a

182. Semejantes en esto al enojo
de las damas, que suele ser mas
señal de amor intento. f. 93. a]
*Porque la estima de lo que se pierde
causa despecho, y rania.*

183. Por la mayor parte ò mie-
do. ò dolor de lo que se pierde.
fol. 63. a

184. Señal tambien del valor de
vno la inuidia descubierta. f. 93. b

185. Estado, no es quimera, no
es Metaphysica incomprehensi-
ble. Tan lexos desto, que della
son maestros, el Pastor, el La-
brador, el Hortolano, que exer-
citã lo que es Estado por reglas
naturales cada vno en su estado,
como el mayor empirico mac-
stro. f. 93. b

les faueurs. fol. 93. a

182. Semblables en cecy à la fâche-
rie des Dames, qui a coustume d'estre
vne marque d'un amour plus ardent.
f. 93. a] Parce que l'estime de ce
qu'on perd, cause le despit & la
rage.

183. Pour la plus grande part on la
crainte ou la douleur de ce qu'on perd.
fol. 93. a

184. L'enuie descouuerte est vne
marque aussi de la Valeur de quel-
qu'un. f. 93 b

185. L'estat n'est pas vne chymere,
& n'est pas vne Metaphysique in-
comprehensible. Ceste science est si
estlongnee de cecy, que le Berger, le La-
boureux, le Jardinier en s'ont maistres,
lesquels exercent ce qui est Estat par
regles naturelles chacun en son Estat,
comme le plus grand maistre Empi-
rique. fol. 93. b.

186. Los consejos escandalosos obran en el Príncipe, y en el Reyno lo que las quintas essencias en vn enfermo, que consumen, y abreuian la vida al vno, y al otro, aunque parezca que alientan, y rebiuen al enfermo por vn rato. f. 63. b

187. El exemplo, el escarmiento, la experiençia (madre de los dos primeros) son los maestros verdaderos de lo que es Estado. fol. 96. b] No sacaré por Aphorismo los exerçicios que pinta el autor en cada vno de los offiçios que arriba dixe. Lea los el que quisiere, que à mi me suenan reglas de Estado, y de las muy seguras, sino es lo del repelar, y trasqsilar hasta el cuero à los vasallos: Que lo tengo por buen medio para perder vn Rey su Reyno.

186. Les conseils scandaleux operent
au Prince & au Royaume, de mesme
que les quintessences en vn malade,
lesquelles consomment & abregent la
vie à l'un & à l'autre, encor qu'il
semble qu'elles dōnēt haleine, & font
reuiure le malade pour vn temps.
fol. 93. b

187. L'exemple, l'essay par son mal
propre, l'experience (mere des deux
premiers) sont les maistres veritables
de ce qui est Estat. f. 96. b] Je ne
tireray point pour Aphorisme
les exercices que l'autheur peint
en chacun des offices que i'ay
dict cy dessus. Que celuy qui
voudra les lise, car quant à moy
il me semble que ce sont regles
d'Estat, & des tres-asseurees, si
ce n'est celuy de peler & tondre
iusques à la peau les subiects:
Car ie tiens cela pour vn bon
moyen pour faire perdre à vn
Roy son Royaume.

Aphorismos de Ant. Perez.

188. Peligroso punto llegar los vasallos à juzgar si gouiernan bien los Reynos los que los tienen à cargo. f. 98. b. *Y à fee que se va haziendo ya biẽ familiar este atreuimiento. Atreuimiento de mal pronostico.*

189. Error grande dar lugar à tal. No menos, que hazer à vasallo juez de Rey. f. 68. b

190. Llegado el caso, necessaria la satisfacion, como prudencia hallar le buena salida. *Que Dios con ser Dios, en quenta, y satisfaciõ entra con su pueblo.* f. 99. a

191. Aduladores, cozineros del paladar del oydo. f. 100. a

192. Mas validos, que consejeros de verdad. fol. 100. a] *Mucho ha que es amarga la verdad.*

193. El gusto del oydo muy peligroso. fol. 100. a] *Y ocasionado à perder muy buenos naturales : Esto*

188. C'est un dangereux point lors que les subiects viennent à iuger si ceux qui ont les Royaumes en charge les gouvernent bien. fol. 98. b]

Et par ma foy ceste hardiesse va deuenant fort familiere. Hardiesse de mauuais presage.

189. Une grande faute de donner lieu à celle-cy. Non moins que de faire un subiect Iuge d'un Roy. f. 98. b

190. Le cas estant arriué la satisfaction est necessaire, de mesme que la prudence de luy trouuer une bonne yssue. Car Dieu, encor qu'il soit Dieu, entre en compte, & faict satisfaction à son peuple. f. 99. a

191. Les flatteurs sont les cuysiniers du palais de l'ouye. f. 100.

192. Plus puissants que les conseillers de verité. fol. 100. a] Il y a long temps que la verité est amere.

193. Le plaisir de l'oreille est fort dangereux. f. 100. a.] Et a occasionné la perte de plusieurs tres-bons

Aphorismos de Ant. Perez.

añado yo por parescer que lo entiendo.
Que es lo que creo que quiere dezir
el auctor, como dixo aquella gran Se-
ñora que era muy peligroso el oydo de
los Reyes. En los Aphorismos de las
Relaciones va: Y no la nombro, porque
no me prendan à mi como al auctor,
que no amo cuerpos muertos. Que si el
lo comió, que lo pague, pues el refran
le diò la sentençia: Abuenbo cada buen
grito. Pero tengo por muy cierto, que
fue grita sin bocado.

194. Los que professan mode-
stia, y grauedad huelgan hallarse
à la mano la vianda de su gusto.
f. 100. a] Como matronas, que las fuer-
zẽ por disculpa del hartazgo de su ape-

Aphorismes d'Ant. Perez. 273
naturels. l'adiouste cecy afin
qu'il semble que ie l'entends.
Car c'est ce que ie croy que l'au-
theur veut dire, comme dist ceste
grande Dame, que l'oreille des
Roys estoit fort dangereuse.
Cela est entre les Aphorismes
des Relations: & ie ne la nomme
pas, afin qu'on ne me prenne
comme l'auteur, veu que ie
n'aime pas des corps morts. que
s'il l'a mangé qu'il le paye, veu
que le proverbe luy a donné la
sentence: A bon morceau bon
cry. Mais ie tiens pour trescer-
tain, que ce fut vn cry sans mor-
ceau.

194. *Ceux qui font profession de la
modestie & gravité, s'esjouyssent de se
trouver en main la viande de leur
plaisir. f. 100. a]* Comme les ma-
trones s'esjouyssent qu'on les
force pour excuse de se saouler
de ce dont elles ont appetit.

Aphorismos de Ant. Perez.

tito. De passò añadiré tãbien, pues topé con el nombre de grauedad, lo que he oydo referir, que cosa sea aun que sea algo picante à la grauedad Española. NEÇEDAD CON POCO MENO la llamò Vno. Y hize lo imprimir con lettras mayusculas para que sea mas considerado de los Negios graues. Dichosos por otra parte, que dentro de su pellejo se figuran Reyes estostales, y se miran, y remiran, y se paresçen tales, y lindos al espejo de su vanidad, que no es otra cosa la Vanidad, que Vidro: y mucho mas façil de romperse. Pero es espejo de Alinde, que no les dize la verdad. No reprehendo por esto la grauedad denida à cada edad, à

Aphorismes d'Ant. Perez. 274
L'adiousteray aussi en passant,
puis que j'ay rencontré ce nom
de Grauité ce que j'ay ouy rap-
porter qu'elle chose est (encor
qu'elle soit vn peu aigre à la gra-
uité Espagnole) VNE FOLIE AVEC
PEU DE REMUEMENT. Comme
quelqu'un l'a nommé. Et il l'a
faict imprimer en plus grosse
lettre, afin qu'il soit plus consi-
deré des fols qui sont graues.
Heureux d'autre part; veu que
telles gens s'estiment en leur
peau des Roys, & se mirent, &
remirent, & leur semble qu'ils
sont tels, & beaux au miroir de
leur vanité; veu que la vanité
n'est autre chose que du verre;
& elle est beaucoup plus aisee à
se casser. Mais c'est vn miroir
qui faict les choses plus grandes
qu'elles ne sont, & ne leur dict
pas la verité. Je ne reprends pas
pour cecy la grauité qui est

Aphorismos de Ant. Perez.
cada estado, à cada grado, sino la gra-
uedad de que se venisten algunos maja-
deros como de trages de comedia.

195. Las demonstrationes de
amor son muchas vezes mone-
da falsa. f. 100. b] Si en algo yerra es
en dezir muchas, y no todas.

196. El enojo algunas vezes es
de las mayores muestras de a-
mor. f. 101. a] Aunque lo dixo arri-
ba à proposito de Reyes, lo repito à pro-
posito de damas, pues con la variedad
de los argumentos de las cartas es bien
ver à quantos estados vengan à propo-
sito unos principios mismos. Y el estado
de los enamorados no es el que menos à
mi poco juyzio quidra al natural de
Reyes. Assy lo dixo el auétor en las

Aphorismes d'Ant. Perez. '275
deuë à chasque aage , à chasque
degré; mais la grauité de laquel-
le se reuestent quelques fots ,
comme des habits d'une come-
die .

195. *Les demonstrations d'amour
sont plusieurs fois de la fausse mon-
noye. f. 100. b*] S'il faut en quel-
que chose c'est lors qu'il dict
plusieurs, & non toutes.

196. *La fascherie est quelquefois
une des plus grandes demonstrations
d'amour. f. 101. a*] Encor qu'il l'aye
dict cy dessus à propos des Rois
ie le repete à propos des
Dames, veu qu'avec la diuersité
des subiects des lettres on peut
bien voir à combien d'estats
viennent à propos les mesmes
principes. Or l'Estat des amou-
reux n'est pas celuy qui conuiēt
le moins selon mon peu de iu-
gement au naturel des Roys.
Ainsi l'a dict l'autheur aux pre-

Aphorismos de Ant. Perez.

primeras cartas con tales palabras fol.
12. Tienen, si se considera, las mismas
propriedades, padescen los mismos mie-
dos, engienden los mismos zelos, los
mismos accidentes los ocupan. A los
mismos Principes, sin que me respon-
dan, pongo por testigos.

197. Las Toledanas tienen
nombre de muy hermosas, por
clayre, y aguas delicadas. fol.
101.b] Vaya por Aphorismo, pues tal
es el aduertimiento para los que apor-
taren à España, porque no hierre en la
election por falta de informaçion:
aunque pareçe mas offiçio de alca-
guete. Por esso no sacarè las calidades,
que pinta para ser vna diua hermosa.
Cada vno se las busque, y porque no

Aphorismes d'Ant. Perez. 276
mieres lettres avec semblables
paroles. f. 12. Ils ont, si on le con-
sidere, les mesmes proprietez, ils
endurent les mesmes craintes,
les mesmes ialousies les éflâmēt
les mesmes accidens les occu-
pent. Ie mets pour telmoins les
Princes mesmes sans qu'ils me
respondent.

197. *Les femmes de Toledé ont le
nom de fort belles, à cause de l'air, &
des eaux delicates. fol. 101. b*] Qu'il
soit pris pour Aphorisme, veu
que c'est vn aduertissemēt pour
ceux qui prendront port en
Espagne, afin qu'ils ne fassent
au choix par faute d'estre infor-
mez, encor que cela semble
plustost vn office de maquereau.
C'est pourquoy ie ne tireray
point les qualitez qu'il peult ne-
cessaires à vne Dame, afin qu'elle
soit belle. Que chacun les
cherche, & à cause que le deffaut

Aphorismos de Ant. Perez.

suele bastar la falta dellas, Que quien feo adama hermoso le paresçe, dizen allà en mi tierra.

198. Cada sentido tiene su lenguaje particular, y algunas vezes excede à la eloquencia de los oradores todos. fol. 102. b.]

Buenos quedaran los mudos, y los que à escuras se entienden, si sola la lengua hablara. Que hablar es el declararse.

199. Lo que no posee, busca el gusto. f. 102. a

200. Mas peligroso el amor de obligacion, que el amor mas ciego. f. 102. b] Algo le deue de auer acontecido al Auctor en esta profesion, y en el caso deste Aphorismo, que declararia mejor que yo, y mas si vale el refran, que no ay tal furujano,

d'icelle

Aphorismes d'Ant. Perez. 277
d'icelles n'est pas ordinairement
suffisant, Qui ayme le laid il luy
semble beau cōme on dict par-
delà en mon pays.

198. *Chasque sens à son langage
particulier, & quelquefois il excède
l'eloquence de tous les Orateurs. fol.*

102. b.] Les muets eussent esté
bien, & ceux aussi qui s'enten-
dent en l'obscurité, si la langue
seule eust parlé. Car se declarer
c'est parler.

199. *Le plaisir cherche ce qu'il ne
possede pas. f. 102. a.*

200. *L'amitié par obligation est
plus dangereuse que l'amour le plus a-
ueuglé. f. 103. b.]* Il doibt estre ar-
riué quelque chose à l'auteur
en ceste profession, & en l'acci-
dent de cest Aphorisme, qu'il
declareroit mieux que moy, &
plus si le proverbe vaut quelque
chose, qui dict qu'il n'y a point
de tel chirurgien que celuy qui

*Aphorismos de Ant. Perez.
como el bien acuchillado.*

201. No basta la obediencia,
ni la nota del Honor contra vn
Amor desenfrenado. f. 103.] *Que
pues si cae en los Poderosos? Que quien
dixo Amor, deuò de entēder de qual-
quier affecto: y ally es el peligro fuer-
te.*

202. Vn fuego no reposa sino
en otro fuego. fol. 103. b.] *Sino
fuere Aphorismo philosopho, ny poly-
tico, ser lo ha de enamorados, Que los
medicos buenos para todas enfermeda-
des receptan.*

203. Quanto mas se tiempla vn
apassionado mas se enciende. f.
104. a.] *Es azeyte al fuego.*

204. Prudencia de padres en
grādes accidentes de los Hijos
la dissimulacion, y el suffrimien-

Aphorismes d'Ant. Perez. 278.
est fort cicatrisé, & couuert de
coups d'espee.

201. *L'obeissance, ny la note d'infamie ne suffit pas contre vn amour desbridé. f. 103.*] Quoy donc s'il arriue à ceux qui ont du pouuoir? Car quiconque a dict amour, il deuoit entēdre ce mot de quelle passion que ce soit: & là est le grand danger.

202. *Vn feu ne repose sinon en vn autre feu. f. 103. b.*] Si ce n'est vn Aphorisme philosophique, ny politique, s'en doibt estre vn propre des amoureux, Que les bons Medecins ordonnēt pour toutes maladies.

203. *Tant plus vn passionné se tempere, tant plus il s'embrase. f. 104. a.*] C'est de l'huyle sur le feu.

204. *La dissimulation, & la patience des Peres aux grands accidens de leurs filz est vne prudence, f. 105.*

Aphorismos de Ant. Perez.

to. fol. 105. a.] Porque las ocasiones mudan las reglas generales. Tambien se puede aplicar à Reyes este Aphorismo, si se han de tener por padres de sus vasallos.

205. Dadiuas à las damas las mas enojadas medicina reçibida de los Hypocrates de enfermedades de Amor. f. 105. a.] No me espanto, perdone me el Auçtor, que si conforme al refrã Español, Dadiuas quebrantan peñas, me or à damas, que son mas blandas, que peñas. No seme enojen, que lo temo y las temo.

206. Vn enamorado esoriue en el ayre de las ocasiones su deseo. fol. 106. a.] Pero con mas delicada pluma, que es delicado el papel de la Ocasion, y se passa como tal.

207. Las Damas que han sido

a.] Parce que les occasions changent les regles generales. C'est Aphorisme peutestre aussi appliqué aux Roys, s'ils doivent estre tenuz pour Peres de leurs subiects.

205. *Les dons faiëts aux Dames les plus faschees, sôt vne medecine receue des Hipocrates contre les maladies d'amour. f. 10. a.*] Je ne m'en estonne pas, que l'auteur me pardonne car si cõformemēt au prouerbe Espagnol, les dons brisent les rochers, ils briseroient mieux les cœurs des dames qui sont plus mols, que les rochers. Qu'on ne m'ennuye pas, carie le crains, & les crains.

206. *Vn amoureux escrit en l'air des occasions son desir. f. 106. a.*] Mais avec vne plus delicate plume; veu que le papier de l'occasion est delicat, & se passe pour tel.

207. *Les Dames qui ont esté gour-*

Aphorismos de Ant. Perez.
golosas, quando no puedē mas-
car gustá de hazer platillos à o-
tras. f. 106. a.] *No se enojen las Ter-
geras, que bien disimulado se lo dize.*
Ellas saben, que digo Verdad, y yo de
algunas dellas.

208. No ay rueda de tormen-
to mayor, que la presençia, y vi-
sta de vn padre à vn hijo en la
confussion de algun error gran-
de.] f. 106. b.

209. La memoria de flaquezas
passadas es indigna de viejos, si-
no es para penitencia, ô para e-
xemplo de otros. fol. 107. a.] *Pe-
ro yo creo que muchos viejos las traen*
à la memoria mas para entretenimi-
ento, que para penitencia, ni escar-
miento suyo, ni ageno: y que es el ru-
miar del Buey, y perdigarse para el

Aphorismes d'Ant. Perez. 280
mandes, quand elles ne peuvent mas-
cher, prennent plaisir de remplir des
assietes, & servir les autres. f. 106. a]

Que les maquereilles ne se fal-
chent pas, car il le dict en le des-
guisant assez. Elles scauent que
ie dy verité, & ie le scay aussi de
quelques vnes d'entre elles.

208. *Il n'y a rone de tourment plus*
grande que la presence, & vne d'un
Pere à un fils, en la confusion & honte
de quelque grande faute. f. 106.

209. *La souuenance des laschetes*
passées est indigne des vieillards si ce
n'est pour penitence, ou pour l'exem-
ple d'autrui. fol. 107. a.] Mais ie
croy que plusieurs vieillards les
ramenent à leur memoire plus
pour entretien que par peniten-
ce, ny pour se rendre sages, ou
pour aduiser autrui par leur ex-
perience; & ie croy que c'est le
ruminer d'un bœuf, & se reuenir

*Aphorismos de Ant. Perez.
infierno en la memoria dellas.*

210. Las Damas, que se meten
en la llamas de las ocasiones,
femejantes à la maripossa. f. 107.
b.] *Y en esso paran.*

211. Llamas las ocasiones ta-
les. fol. 108. a.] *Que la ocasion es
presta, como llama, llama en abraçar,
llama en passar se presto.*

212. A la Phenix, femejantes las
honestas, que de sus virtudes fa-
cã las çenizas de su buena fama.
f. 108. a.

213. Los consejos suelen obrar
lo que las medicinas, que re-
mueuen vasca al estomago por
muy preparadas que esten. fol.
108. b.

214. Como el conçierto de
los Elementos Naturales, y del
Tiempo conserua la vida hu-
mana, assy el conçierto de los
Elementos polyticos es el su-

Aphorismes d'Ant. Perez. 281
pour l'Enfer en la memoire d'i-
celles.

210. *Les Dames, qui se mettent dans
les flammes des occasions sont sembla-
bles au Renard. f. 107. b*] Et elles
s'arrestent en cela.

211. *Telles occasions sont des flāmes.
f. 108. a*] Car l'occasiō est prōpte
comme la flamme, flamme à
embraiser, flamme à passer prō-
ptement.

212. *Les honnestes Dames sont sem-
blables au Phœnix, veu qu'elles tirent
de leurs vertus les cendres de leur bon-
ne renommee. f. 180. a*

213. *Les conseillers ont accoustumé
de faire le mesme que les medecines,
qui prouoquent des vomissemens, &
des maux d'estomach pour bien prepa-
rees qu'elles soient. f. 108. b*

214. *De mesme que l'accord des ele-
mens naturels, & du temps conserue
la vie humaine, ainsi l'accord des ele-
mens politiques est le soustien & con-*

sento de los Reynos. Que de sus elementos biuen neçessitados los Reynos para su conseruacion, como las cosas naturales. fol. 189. b

215. El fuego] es la Iusticia, que alumbra, y purifica vn Reyno, y si se desconcierta lo abraça todo. f. 110. a

216. El ayre] los cargos, las mercedes, los fauores biẽ distribuidos, que refrescan, y sustentan à vnos con el premio, y animan à los demas con el exẽplo. f. 110. a

217. El agua] la piedad, que tiempla el fuego de la Iusticia, ò de la indignacion del Principe. fol. 118. a

218. La tierra] el pago de seruiçios, que no es paga si no se libra en ella la satisfacion de meritos, y deudas. f. 110. a] *Que en la otra vida otro pagador ay mas çierto, que los de la tierra.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 282
conservation des Royaumes. Car les Roy-
aumes ont besoin de leurs elemens pour
leur conservation, aussi bien que les
choses naturelles. f. 109. b

215. Le feu] c'est la Justice qui es-
claire, & purifie vn Royaume, & si
elle se desreigle elle l'embrase tout.
fol. 110. a

216. L'air] ce sont les charges, les
biens, & les faueurs bien distribuees,
qui rafraischissent & sustentent les
uns avec la recompence, & encoura-
gent les autres avec l'exemple. f. 110. a

217. L'eau] c'est la pitié, qui tempere
le feu de la Justice, ou de l'indignation
du Prince. f. 110. a

218. La terre] la recompence des ser-
uices, qui n'est pas recompence, si l'on
n'y balance la satisfaction des merites
& des debtes. f. 110. a] Car il y a en
l'autre vie vn autre donneur de
recompences plus certain que
ceux de la terre.

219. Mas deuda, que todas, la de la palabra. f. 110. b] El auētor de la raxon, que deue de ser acreedor de algunas palabras de Reyes. Deue de querer dezir, que es la mayor prenda de vna deuda la de la palabra. El lo declarará a osadas algundia, quando aya hecho monton dellas, porque no ay dolor, que temprano, ò tarde no dē su que-xido deuido al sentimiento (Satisfac-
cion vltima del animo quexoso) con obligacion de los venideros por el es-
carmiento.

220. Buena ventura del Reyno que biue con conçierto de tales elementos, y cuyo Rey es señor dellos. f. 110. b

221. Si vn Rey toma vna vez amor al sçeptro, no le soltará de la mano, ni para llegar el pan à la boca. f. 111. b

219. *La debte de la parole est plus debte que toutes les autres. fol. 110. b]*

Que l'Autheur donne la raison; veu qu'il doibt estre creancier de quelques paroles de Roys. Il veut peut estre dire que le gage de la parole est le plus grād gage d'une debte. Il le declarera hardiment quelque iour, quand il en aura faict monceau, parce qu'il n'y a douleur qui ne donne tost ou tard sa plaincte deuë au sentiment (derniere satisfaction d'une ame plainctiue) avec obligation des futures par l'essay du dommage.

220. *C'est vne bõne fortune du Royau-
me qui vit avec l'accord de tels elemēs,
Et dont le Roy est Seigneur d'iceux.
fol. 110. b*

221. *Si un Roy prend vne fois l'a-
mour au sceptre, il ne le laschera pas de
la main, non pas mesme pour porter le
pain à la bouche. f. 111. b*

Aphorismos de Ant. Perez.

222. Al sceptro, al poder supremo, à la distribución de los elementos mayores no hade admitir el Rey compañero. f.iii.b

223. Eſſo deuieron de querer ſignificar los antiguos en aquella distribución de Iupiter, del Gauduzeo, del Tridente, y otras insignias, no del rayo, no del ſceptro, no del poder ſupremo. fol. 112. b.

224. De no auer guardado eſte aduertimiento algunos ſe han viſto en grandes inconuenientes para ſy, y para ſus Reynos. fol. 112. a

225. Medio çierto, para que ſe vaya perdiendo la adoraçion en los ſuyos, y en los eſtraños. fol. 112. a

226. No ſe fien los mas ſeguros, los mas Señores de la perſona de ſu Rey, que es muy diferente la amiſtad perſonal de la del offiçio. f. 112. b

222. Au sceptre, en la puissance souveraine, en la distribution des plus grands elemens le Roy ne deibt point admettre de compaignon. fol. 111. b

223. Les anciens ont deub signifier cecy en ceste distribution de Iuppiter, du Caducee, du Trident, & autres enseignes, non pas du foudre, non du sceptre, non du pouuoir souverain. fol. 112. b

224. Aucuns pour n'auoir suyui cest aduertissement se sont veuz en de grands inconueniens pour eux, & pour leurs Royaumes. f. 112. a

225. Moyen certain pour faire que nyls leurs nyls estrangers ne les reuerent plus f. 112. a

226. Que les plus asseurez, & ceux qui sont plus maistres de la personne de leur Roy ne s'asseurent pas, veu que l'amitié personnelle est fort differente de celle de l'office. f. 112. b

Aphorismos de Ant. Perez.

227. Suelen los Reyes con fauores personales prouar los hombres como à niños, y çeuarlos, como à pezes. f. 113. a

228. Tambien suelen salirse de la deuda con la obligacion del officio. f. 113. a

229. El poder humano no tiene iurisdiction sobre los pensamientos, ni sobre los mouimiētos de sentimientos naturales: Medio de que se valen los medrosos en siglos peligrosos por communes à sentidos diferentes. f. 114. a] Pero vn Tryxo hauno, no se si mas, que aun quiso prinar destos à los hombres.

230. El amor puede mas que el respecto. f. 114. b

La carta 71. trata de donde progreda la poca seguridad de privados. Las tres causas Principales que da desto no las saco por Aphorismo, porque son

227. Les Roys ont accoustumé avec des faueurs personnelles d'esprouuer les hommes comme des enfans, ou les apaster comme poissons. f. 113. a

228. Ils ont accoustumé de sortir de la debte avec l'obligation de l'office.

229. La puissance humaine n'a point de iurisdiction sur les pensees ny sur les mouuemens des sentimens naturels : Moyen duquel se seruent les craintifs en des siecles dangereux, à cause qu'ils sont communs à des sens differents. f. 114. a] Mais il y a eu vn Tryzon, ie ne sçay pas s'il y en a eu quelqu'un d'auantage, qui mesme a voulu priuer de ceux-cy les hommes.

230. L'amour peut plus que le respect
fol. 114. b

La lettre 71. traicte d'où procede le peu de seureté des fauorists. Ie ne tire pas pour Aphorisme les trois causes principales qu'il donne de cecy, parcequ'el-

Aphorismos de Ant. Perez,
muy Metaphysicas para mi pluma, que
no buela tan alto. Las que va diziendo
de passo me parescen assaz bastantes
de su intento: y aun creo que las tiene
el auētor por tales. Vengo à los Apho-
rismos de la carta.

231. Muchos daños suelen ser
causa de prouecho. f. 115. a

232. No ay daño que no tenga
dos caras, vna de dolor à la pri-
mera vista: otra de consuelo à la
consideracion. f. 115. b] Fuente de
mill consuelos, y remedios la conside-
racion.

233. Priuados de gustos suelen
caer con nuevos gustos. f. 115. b

234. Mas çierto por confian-
ças de passados. Porque los nu-
euos gustos reduzen al compa-
ñero de los passados à estado de

Aphorismes d'Ant. Perez. 286
les sôt fort Metaphysiques pour
ma plume qui ne vole pas si haut
Celles qu'il diët en passant me
sembtent assez suffisantes pour
exprimer son intention; & mes-
me ie croy que l'auteur les tiët
pour telles. Je viens aux Apho-
rismes de la lettre.

231. *Plusieurs maux ont accoustumé
d'estre cause de quelque proffit. f. 115. a*

232. *Il n'y a mal qui n'aye deux visa-
ges, l'un de douleur de premier front,
& l'autre de consolation à la veüe de
la consideration. f. 115. b*] La confi-
deration est vne fontaine de
mille consolations, & remedes.

233. *Ceux qui sont fauorisez des
Roys pour les plaisirs ont accoustumé
de decheoir avec de nouveaux plaisirs.
fol. 115. b*

24. *Plus certainement à cause des
asseurances des precedens. Parce que
les nouveaux plaisirs ramenēt le com-
pagnon des plaisirs passez en l'estat de*

Testigo, de quien cada vno huye
como de enemigo. f. 115. b] Poco
se de gustos ni presentes, ni passados,
pero paresçe me que habla al alma.

235. No ay vida, ni estado segu-
ro en esta vida. f. 116. a

236. El fauor de la priuança
desuanece el entendimiento,
y iuyzio humano, como à la vista
los lugares altos. f. 116. b

237. Prueua en cabeça propria
es mas castigo, que aduertimiē-
to, à lo menos à los que no les
queda vida para aprouechar se
de la prueua. f. 116. b

238. Los priuados grandes fino
se retiran con tiempo, no dexa-
ran de caer. f. 116. b

239. Muy diferente el fauor,
y gracia de las gentes. f. 117. a

240. Esta, como el conçierto

Aphorismes d'Ant. Perez. 287
tesmoing, lequel chacun fuit comme
ennemy. f. 115. b] Je sçay bien peu
des plaisirs presens, ou passez,
mais il me semble qu'il parle à
l'ame.

235. Il n'y a point de vie, ny d'estat
assuré en ceste vie. f. 116. a

236. La faueur de la familiarité abu-
se l'entendement, & le iugement hu-
main, de mesme que les lieux hauts
abusent & rendent vaine la veüe.
fol. 116. b.

237. Vn essay en son propre chef est
plustost un chastiment qu'un aduer-
tissement, au moins à ceux ausquels il
ne reste pas assez de vie pour pouuoir
faire profit de cest essay. f. 116. b.

238. Les grands fauoriz, s'ils ne se
retirent à temps ne laisseront pas de
choir. f. 116. b.

239. La faueur & grace des peuples
est fort differente. f. 117. a

240. Celle-cy, comme l'accord des

Aphorismos de Ant. Perez.
de los humores, salud de la vida
humana. f. 117. a

241. Como muerte cierta la vida que esta subiecta à vn humor solo: assy la que depende del humor devno, aunque sea el mejor de los elementos. fol. 117. a]
Reyes entiende aqui el auçtor segun su comparacion dellos à los elementos. Pues hallo le de bueno à esta comparacion vn aduertimiento saludable à los Prìncipes supremos, que se contenten con lo del cielo abaxo Quæ sunt Cæsaris Cæsari, y que dexen à Dios lo de arriba. Quæ sunt Dei Deo: esso dize el cõparar los à los elementos.

242. Suele correr peligro la salud de vn Prìncipe por el fauor de vno, aunque sea el mejor de todos, si el fauor passa à exçesso. Pues que, si cae en alguna statua

Aphorismes d'Ant. Perez. 288
humeurs, est la santé de la vie humaine. fol. 117. a

241. De mesme que la vie qui est subiecte à vne seule humeur est vne mort certaine ; ainsi est celle qui depēd de l'humeur de quelqu'un, encor qu'il soit le meilleur des elemens. fol. 117. a]

L'auteur entend icy les Roys suiuant sa comparaison d'iceux aux elemens. Or ie trouue bon en ceste comparaison vn aduertissement salutaire aux Princes souuerains, qu'ils se contentent de ce qui est au deffous du Ciel. *Quæ sunt Cæsaris Cæsari*, & qu'ils laissent à Dieu ce qui est de la hault, *Quæ sunt Dei Deo*. C'est ce que signifie l'auteur en les cōparant aux elemens.

242. Le salut d'un Prince a coustume de courir fortune pour la faueur de quelqu'un, encor qu'il soit le meilleur de tous, si la faueur passe à excez. Quoy donc si elle escheoit à quelque

Aphorismos de Ant. Pérez.
tua de oro, como la de Nabuco-
donosor. f. 117. a

243. Disculpable en el Príncipe,
que leuante, y enriquezca à vn
Daniel: Que le declare los sue-
ños: que se los adiuine: que le
adierta de lo que no piensa
(dize) que le saque de las diffi-
cultades que le sobreuenieren
con trazas, y consejos, que no
alcançan, ò callan los sabios de
Babilonia. fol. 117. b] *Alcançan,*
ò Callan dize, Pareççeme que quiere
dezir, por el primer termino, que pue-
de auer neçios consejeros, por el segun-
do maliciosos, y que desseen que su
Príncipe yerre: De los vnos, y de los
otros suelen llenar los siglos passados, y
presentes. No se quales son mas peli-
grofos. No mas desto, que será mas pe-
ligroso passar adelante en ello, que nin-

Aphorismes d'Ant. Perez. 289
statue d'or, comme celle de Nabucodo-
nozor. f. 117. a.

243. C'est une chose excusable au Prince qu'il esleue, & enrichisse un Daniel: qui luy declare les songes, qui les luy deuine; qui l'aduertisse de ce qu'il ne pense pas (dict il) qui le retire des difficultez qui luy suruiendront avec des inuentions, & conseils, auxquels les sages de Babylone ne donnent pas atteinte, ou pour le moins ils les taisent. fol. 117. b.] Il dict attaignent, ou taisent. Il me semble qu'il veut dire par le premier terme, qu'il y peut auoir des fols Conseillers, par le second malitieux, & qui desirent que leur Prince faille: les siecles passez, & presents peuuent porter des vns, & des autres. Je ne scay lesquels sont plus dangereux. Je ne parleray pas plus auant de cecy, veu qu'il sera plus dangereux d'aller plus auant en cecy, qu'au-

Aphorismos de Ant. Perez.
gunos de los que digo.

244. Quiza fue aduertimiento
à los Reyes en materia de Pri-
uados lo que la sagrada escriptu-
ra refiere en aquel lugar. f. 117. b.

245. La poca seguridad de
Privados puede proçeder del
zelo que obra al Poder humano
lo mismo que dà por su flaque-
za. fol. 118. b.

246. Tambien la adoraçion de
las gentes: y aun mas derribò
este zelo del Príncipe, que la
Inuidia de vassallos. f. 118. b.

247. Ojo, Que si la persona gu-
sta de compañero, el officio no
le suffre. f. 118. b.

248. Suelen los Reyes fingirse
enfados ganosos de descargarse
de alguno. f. 119. b.] *A la regla de*
lo que dize el Spiritu Sancto. Qui
vult recedere ab amico, occasio-
nes quærit.

Aphorismes d'Ant. Perez. 290
cuns de ceux que ie dy.

244. Peutestre que ce que la sainte
escriture recite en ce lieu a esté un
aduertissement aux Roys en matiere
de fauoriz. f. 117. b.

245. Le peu de seureté des fauoriz
peut proceder du Zele, qui faiet en la
puissance humaine le mesme qu'il dō-
ne par sa lascheté. f. 118. b.

246. Aussi l'honneur, & la reue-
rēce du peuple; & mesme le soupceon
du Prince a plus ruiné, que l'enuie des
subiects. f. 118. b.

247. Prenez y garde, que si la per-
sonne se plaist d'auoir un compaignon,
l'office ne le souffre point, f. 118. b.

248. Les Roys ont accoustumé de
se feindre des ennuys, estans desireux
de se descharger de quelqu'un. f. 119.
b.] Suyuant la regle de ce que
dict le saint Esprit: Qui vult rece-
dere ab amico, occasiones querit.

Aphorismos de Ant. Perez.

La carta LXXII. trata de donde venga que los mas de los Principes se entreguen à un Prínado. fol. 121. b.

249. Peligroso mucho tocar en causas inferiores de muchas acciones de Principes: varias tanto quanto varios los humores de los hombres. Que baxadas ay mas peligrosas, que subidas. f. 122. b.] En verdad que quisiera mas que nos declarara estas que las *Metaphisicas* que dà en la carta, y creo que por huyr de las otras nos entretiene con est otras. Pero dize, y por *Aphorismo* vaya.

250. Que es mas peligroso tocar en ellas, que en el çielo f. 122.]

Pues en verdad que quisà me desmãlarè yo un dia a cõmentar mis *Aphorismos*, de donde diere, Que Cor-

La lettre LXXIII. traite d'ou
vient que la plus grande partie
des Princes se liurent à vn fauo-
ry. fol. 121. b.

249. *C'est chose tresdangereuse de
toucher aux causes inferieures de plu-
sieurs actions des Princes: autant di-
uerfes que les humeurs des hommes
sont diuerfes. Car il y a des descentes
plus dangereuses que des montees. f.
122. b.]* En verité i'eusse pluſtoſt
voulu qu'il nous eust declaré
celles cy que les metaphysiques
qu'il dōne en la lettre, & ie croy
qu'il nous entretient avec ceux
cy, pour fuyr les autres. Toutes-
fois il le dict, & ie veux bien
qu'il ſoit pris pour Aphorisme.

250. *Car il est plus dangereux d'y
toucher qu'au Ciel. f. 122.]* Or en
verité peutestre ie m'oublieray
vn iour de commenter mes A-
phorismes, ou que cela donne:
Car Corneille Tacite n'a pas es-

Aphorismos de Ant. Perez.
nelio Tacito no seruiço tan reserua-
do. Pero por disculparle, escriuió de
muertos lo mas crudo.

251. Dicho de vn gran Corte-
fano, que los Reyes solia dar en
leuantarà vn Priuado, porque
acostumbrados los hombres à
la adoracion de vn hõbre parti-
cular tuuiesse por mas ligero el
adorar los à ellos. fol. 122. b.] Por
Aphorismo quiere qui valga la sta-
tua de Nabucodonosor. Vaya, pues el
Auctor lo quiere.

252. Esto quiza representa la
statua de Nabucodonosor: y el
escandalo de las gentes cõtra vn
Priuado, y las quexas varias de
todos aquel estruendo de tãtos
y tan varios instrumentos musi-
cos por la adoracion de aquella
statua. f. 122. b.

253. Permission diuina (dize

Aphorismes d'Ant. Perez. 292
crit avec tant de respect ny de
crainte. Mais pour l'excuser il a
escrit le plus crud des morts.

251. C'est le dire d'un grand Cour-
tisan que les Roys auoient accoustumé
de donner en esleuant un fauory, afin
que les hommes accoustumez à l'hon-
neur d'un homme particulier se fas-
chassent moins de leur en porter. fol.
122. b.] Il veut que la statue de
Nabucodonosor soit prise pour
Aphorisme. Qu'elle le soit, puis
que l'auteur le veut.

252. La statue de Nabuchodonosor
represente pentestre cecy, & le scan-
dale du peuple contre un fauory, &
les plaintes diuerses de tous sont repre-
sentees par ce bruit de tant, & de si
diuers instrumens de Musique pour
l'adoration de ceste statue. f. 112. b.

253. Il dit que c'est une permissiō di-
Bb iij

que es) el subiectarse vn Principe à vn hombre particular. Que el que no se reconosçe, el que se oluida q̃ tiene sobre si otro Dios, otro Rey, otro Señor, y que necessita à los suyos, que la adoracion que à el se le deucla den à vna statua de metal commun, Que quien tal haze, que tal pague, Que el Tal en pena de tal tambien adore la misma statua.] f.126.a.

254. No es pena, fino aduertimiento, y medicinalo que viene de mano de Dios, si nos sabemos aprouechar dello: aũ las que por nuestros desuarios nos succeden. f.136.b.

335. El Gusto de cõplazer al amigo es diablo Tentador. fol. 127.b.

356. No ay cosa que los hombres, no tientes para su fin hasta hazer la prueua della. f.137.b.

Aphorismes d'Ant. Periez. 293
vaine qu'un Prince s'assubiectisse à un
homme particulier. Car celuy qui ne
se recognoist pas, celuy qui oublie qu'il
a sur soy un autre Dieu, un autre Roy,
un autre Seigneur, & qui contraint
les siens de rendre l'honneur qu'on luy
doibt à une statuë de metal commun,
celuy, dy-ie, qui faict cela il faut qu'il
le paye de mesme: sçauoir est, Que pour
peine de telle chose il adore aussi la
mesme statuë. f. 126. a

254. Ce qui vient de la main de Dieu
n'est pas une peine, mais un aduertis-
sement, & medecine, si nous en sça-
uons faire nostre proffit : & mesme
ce qui nous arrive pour nos folies. fol.
126. b

255. Le plaisir de complaire à l'amy
est un Diable tentateur. f. 127. a

256. Il n'y a chose que les hommes ne
tentent pour paruenir à leur intention
iusques à en faire preuue. f. 127. b

Aphorismos de Ant. Perez.

257. Riesgo grande de perder vn amigo, prouarle mucho. fol. 127. b.

258. El pundonor en el amigo, es como el azero de vna espada fina, que rompe llegado à su punto. f. 128. a

259. La voz humana organo, y instrumento material del alma. fol. 130. a

260. Palabras sin verdad, y palabra sin cumplimiẽto, estruendo de organo. f. 130. a] *La carta 74. trata de la inuidia.*

261. La inuidia no acomete sino à lo que es de algun valor. f. 130. a

262. La inuidia, semejante al gusano, gusano en el roer à fordas, gusano en la bajeza, al fin animal de corruption. f. 130. b.

263. La voz, ò, sonido del Echo, aduertimiento de la naturaleza, para el recato del hombre en el

Aphorismes d'Ant. Perez. 294

257. C'est se mettre en grand danger de perdre un amy que de l'esprouver beaucoup. f. 127. b

258. Le point d'honneur en l'amy est comme l'acier d'une espee fine, qui rompt estant arriué à son point. f. 128. a

259. La voix humaine est un organe & un instrument materiel de l'ame.

260. Paroles sans verité, & parole sans accomplissement, un vray bruit d'orgues. f. 130. a] La 74. lettre parle de l'enuie.

261. L'enuie n'attaque sinon ce qui est de quelque valeur. f. 130. a

262. L'enuie est semblable au ver, ver à ronger sourdement, ver en basse, & pour conclusion, animal de corruption. f. 130. b

263. La voix ou le son de l'Echo est un aduertissement de la nature pour la discretion de l'homme à se fier; veu

fiarse, pues aun en la soledad se halla peligro del secreto, y quien refiera lo que oye. f. 132. b

264. El hombre es animal que no se mueue sino con la prueva. fol. 133. a

265. No se ganan los hombres con fauores sin obras f. 134. a

266. Los fauores solos, son como las hojas del arbol, que no firren mas que de ornamento. fol. 134. b

267. El fructo es el que atrae à sy à las gentes. A vnos las confianças, à otras las mercedes: fructo cada vno à cada qual segun su grado, y calidad. f. 135. a

268. El pueblo, porque no todo el puede gozar de las dos cosas, tieno por liberalidad grande el oydo de su Principe à sus quejas: La carga conforme à las fuerzas. f. 135. a

Aphorismes d'Ant.Perez. 295
mesme on trouue en la solitude quel-
que danger du secret, & comme quel-
qu'un qui rapporte ce qu'il oyt. fol.
132. b.

264. L'homme est un animal qui ne
se meut sinon avec la preuue. f. 133. a

265. On ne gagne point les hommes
avec des faueurs sans oeuvres. f. 134. a.

266. Les faueurs seules sont comme
les feuilles de l'arbre qui ne seruent de
rien que d'ornement. f. 134. b

267. Le fruit est celuy qui attire à
soy les gens. Les esperances attirent les
uns, les faueurs les autres : qui est un
fruit à chacun selon son grade, & sa
qualité. f. 135. a

268. Le peuple, parce qu'il ne peut
entierement iouyr des deux choses, tient
pour grande liberalité l'oreille du Prin-
ce attentive à ses plaintes : la charge à
l'esgal des forces. f. 135. a

Aphorismos de Ant. Perez.

269. Prouecho grande al Principe de lo primero, porque satisfaze à vnos, y sabe de otros oyendo queexas. De lo segundo, que dure el cauallo con la carga. fol. 135. a

270. Miren los Reyes à las manos à los ministros de la Iusticia, y de la hazienda, que en fin los que no son dueños de los Reynos los tratan como à agenos. fol. 135. b] *El refran Español dize, en lo Tuyo Tu.*

271. Ninguno se fie en vna profession sola. fol. 126. a] *Que raton que no sabe mas que vn agujero presto es perdido.*

272. La mejor carta de recomendacion posleer lugar de que otros tengan neçessidad. f. 137. b

273. Remedio vnico para biuir con sosiego conçertar el desseo con el poder. Effen en seña la caza

Aphorismes d'Ant. Perez. 296

269. Il arrive un grand profit au Prince du premier, parce qu'il satisfait aux uns, & sçait quelque chose des autres en oyant les plainctes. Et du second, d'autant qu'il fait que le cheval dure avec la charge. f.135. a

270. Que les Roys regardent les mains aux officiers de la Justice, & des finances; veu qu'en fin ceux qui ne sont pas maistres des Royaumes les traitent comme estrangers. f.135. b] Le Proverbe Espagnol le dict: Toy au tien.

271. Qu'aucun ne se fie en une seule profession. f.136. a] Car un rat qui ne sçait pas d'avantage d'un trou est bien tost perdu.

272. La meilleure lettre de recommandation est de posseder un lieu duquel les autres ayent besoin. f.137. b

273. Le remede unique pour vivre en repos c'est d'accorder le desir avec le pouvoir. La fauconnerie enseigne cecy;

Aphorismos de Ant. Perez,
de volateria, que conforme à la
caça lanzan el aue que la figa. fol.
138. a

274. Con los Príncipes se han
de auer los inferiores en sus que-
xas, como los galanes de poco
merito con damas grandes de
quien han recibido alguna sin-
razon: Que con solo mirar los à
la cara dan su quexa: y les hazen
el cargo del agrauio. fol. 138. b]

*Pareççe me, que habla de algun Supre-
mo, y por esso me desmandarè à lo que
se sigue. Que con Reyes no ay que
porfiar, sino sufrir, y callar, y reti-
rarse, que es gente que se ha de vencer
huyendo, y dexar à la naturaleza el
juizio: y la satisfacion. Y à ratos à la
fortuna, que por tyrana, y desconfer-
rada que es, à ratos es verdugo de la
naturaleza: que al cabo sierna suya es.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 297
veu que selon le gibier on lasche l'oy-
seau pour le suivre.

274. Les inferieurs se doibuent por-
ter à l'endroit des Princes en leur plain-
tes, de mesme que les amoureux de peu
de merite à l'endroit de quelques gran-
des Dames, desquelles ils ont receu
quelque iniure. Car en les regardant
seulement au visage ils se plaignent, &
les accusent du tort qu'on leur faiët.
f. 238. b] Il me semble qu'il parle
de quelque Souuerain; c'est pour
quoy ie m'oublieray en ce qui s'ë
fuit. Qu'on ne doit pas s'opinia-
stter à l'endroit des Roys, mais
souffrir, & se taire, & se retirer; veu
que ce sont personnes qu'on doit
vaincre en fuyant, & laisser le iu-
gement & la satisfaction à la na-
ture. Et par fois à la fortune, la-
quelle comme vsant de tyran-
nie, & toute desreglee qu'elle est,
est par fois le bourreau de la natu-
re: car en fin elle est son esclau.

Aphorismos de Ant. Perez.

*No se fie nadie por bien à cauallo, ni
alto que se halle, Que con mas fuerza
tropieza, y cae el mas fuerte, que el
mas coxo, y floxo, y à mas peligro.*

275. En el naype, en el dado, en
la guerra (que son de vn mismo
natural) discrecion alçar de jue-
go con ganancia. fol. 139.b.

276. Liberalidad de animo se
requiere para reçibir pequeños
dones de los que mas no puez-
den, como para dar los grandes.
fol. 142.b

277. No ay colmillo de xauali,
que tal nauajada dè comola
pluma. f. 143.b

278. El que apriende ha de cal-
lar. f. 143.b

279. La naturaleza doblò casi
todos los instrumentos de los
sentidos, fino la boca, por no
dar al hombre mas que vna len-
gua. fol. 144. b] *Pues con vna*